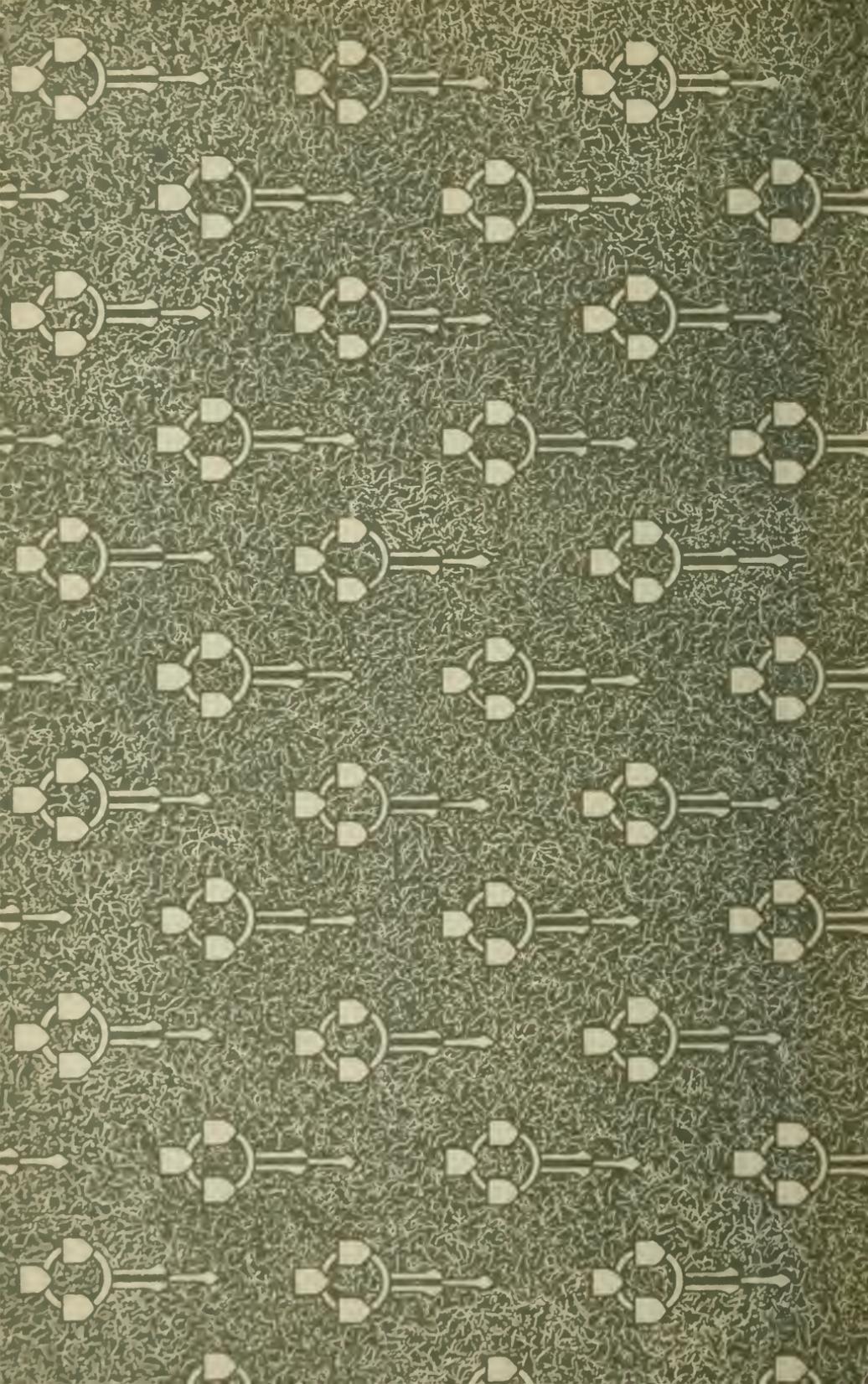
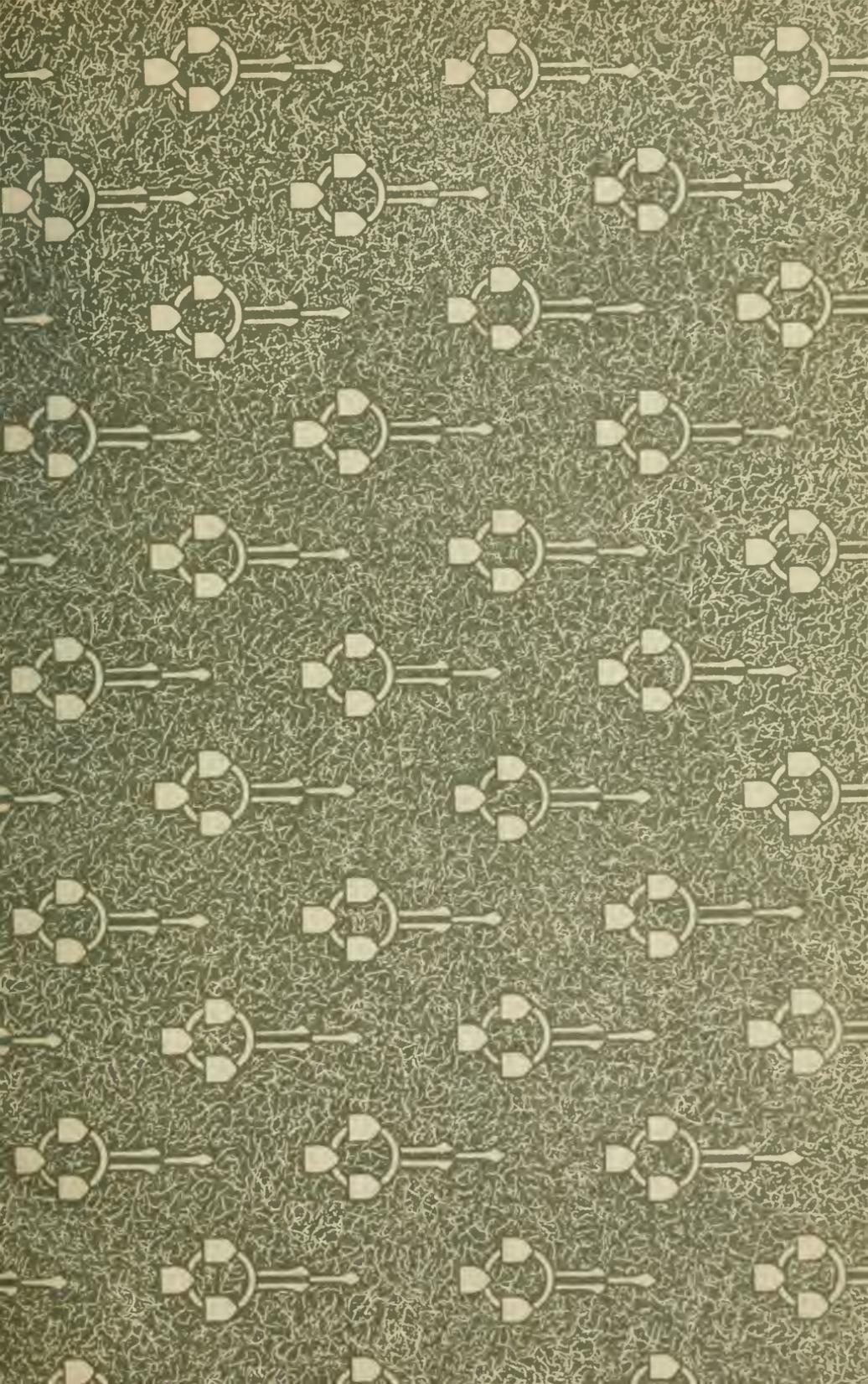


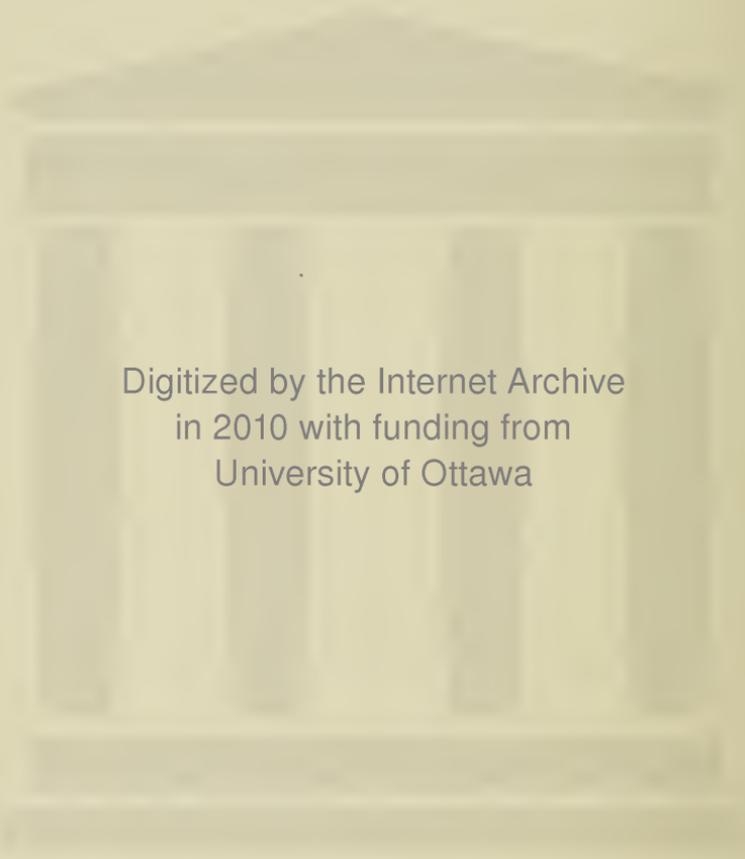
PK
3016
A2F7
1895





QUARANTE HYMNES

DU RIG-VÉDA



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

QUARANTE
HYMNES DU RIG-VÉDA

TRADUITS ET COMMENTÉS

par

ABEL BERGAIGNE

PUBLIÉS PAR

VICTOR HENRY

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES



PARIS

LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

—
1895

Tous droits réservés.

PK
3016
A2 F7
1895

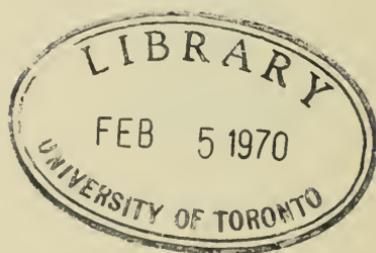


TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Introduction.....	1
Hymnes	
I. A Agni (I, 65).....	2
II. A Agni (II, 1).....	4
III. A Agni (III, 5).....	7
IV. A Agni (IV, 1).....	11
V. A Agni Vaiçvânara (VI, 7).....	16
VI. A Indra (I, 61).....	18
VII. A Indra (I, 81).....	24
VIII. A Indra (III, 47).....	27
IX. A Indra (VII, 32).....	29
X. A Indra (VIII, 65).....	34
XI. A Soma Pavamâna (IX, 104).....	36
XII. A Soma Pavamâna (IX, 108).....	37
XIII. Aux Açvins (I, 157).....	40
XIV. Aux Açvins (VII, 68).....	42
XV. Aux Maruts (V, 55).....	45
XVI. Aux Maruts (V, 57).....	48
XVII. Aux Viçve Devâs (I, 89).....	51
XVIII. Aux Viçve Devâs (VII, 35).....	53
XIX. A l'Aurore (I, 113).....	58
XX. A Sûrya (X, 37).....	63
XXI. A Apâm Napât (II, 35).....	66
XXII. A Vâc (X, 125).....	70
XXIII. A Rudra (I, 114).....	72
XXIV. A Savitar (VI, 71).....	75
XXV. A Parjanya (VII, 101).....	79
XXVI. A Varuṇa (VII, 83).....	81
XXVII. Au Ciel et à la Terre (I, 185).....	83
XXVIII. A Indra et Agni (VI, 59).....	86

Hymes	Pages
XXIX. A Indra et Soma (VI, 72).....	88
XXX. A Indra et Bṛhaspati (IV, 50).....	89
XXXI. A Indra et Viṣṇu (VI, 69).....	92
XXXII. A Indra et Pūṣan (VI, 57).....	94
XXXIII. A Indra et Vāyu (IV, 46).....	96
XXXIV. A Indra et Varuṇa (VII, 84).....	97
XXXV. A Mitra et Varuṇa (V, 63).....	99
XXXVI. Aux Rbhus (IV, 35).....	101
XXXVII. Aux Ādītvās (VII, 51).....	104
XXXVIII. Hymne funéraire (X, 154).....	105
XXXIX. L'institution du sacrifice (X, 130).....	106
XL. La Dakṣiṇā (X, 107).....	108
XLI. Āpriyaḥ (I, 13).....	111
Annexes — A : <i>vāja</i>	
» — B : <i>ādhrigu</i>	114
» — C : <i>ōha</i>	115
» — D : <i>sēnya</i>	115
» — E : <i>ciçīhi</i>	116
» — F : <i>an tār hi khyó</i>	116
» — G : <i>svarṇara</i>	117

CONCORDANCE DES HYMNES

Maṇḍala	I,	hymne	13.....	XLI.
»	I,	»	61.....	VI.
»	I,	»	65.....	I.
»	I,	»	81.....	VII.
»	I,	»	89.....	XVII.
»	I,	»	113.....	XIX.
»	I,	»	114.....	XXIII.
»	I,	»	157.....	XIII.
»	I,	»	185.....	XXVII.
»	II,	»	1.....	II.
»	II,	»	35.....	XXI.
»	III,	»	5.....	III.
»	III,	»	47.....	VIII.
»	IV,	»	1.....	IV.
»	IV,	»	35.....	XXXVI.
»	IV,	»	46.....	XXXIII.
»	IV,	»	50.....	XXX.
»	V,	»	55.....	XV.
»	V,	»	57.....	XVI.
»	V,	»	63.....	XXXV.
»	VI,	»	7.....	V.
»	VI,	»	57.....	XXXII.
»	VI,	»	59.....	XXVIII.
»	VI,	»	69.....	XXXI.
»	VI,	»	71.....	XXIV.
»	VI,	»	72.....	XXIX.
»	VII,	»	32.....	IX.
»	VII,	»	35.....	XVIII.
»	VII,	»	51.....	XXXVII.

Maṇḍala VII,	hymn	68.....	XIV.
» VII,	»	84.....	XXXIV.
» VII,	»	86.....	XXVI.
» VII,	»	101.....	XXV.
» VIII,	»	65.....	X.
» IX,	»	104.....	XI.
» IX,	»	108.....	XII.
» X,	»	37.....	XX.
» X,	»	107.....	XI.
» X,	»	125.....	XXII.
» X,	»	130.....	XXXIX.
» X,	»	154.....	XXXVIII.

QUARANTE HYMNES DU RIG-VÉDA,

TRADUITS ET COMMENTÉS

PAR

ABEL BERGAIGNE.

J'ai dit dans la préface de ma *Chrestomathie Védique* qu'au dépouillement des manuscrits d'Abel Bergaigne on avait trouvé la traduction annotée de quarante hymnes du Rig-Véda, choisis par lui pour entrer dans ce recueil dont il m'avait confié la rédaction. Un manuel destiné à l'enseignement ne comportait point le luxe de références et de délicates controverses qui avait présidé au travail de préparation : c'est de résultats avant tout que les débutants ont affaire, et je suis absolument sûr d'avoir répondu aux intentions de mon cher et regretté maître en n'empruntant à son commentaire que quelques citations isolées. Mais je me réservais de le publier un jour en son entier, sans addition ni lacune, sans autres changements que de pure disposition extérieure. C'est ce que je fais aujourd'hui. Je le dédie à la Société qui vit les brillants débuts de Bergaigne, à ses confrères et à ses dignes élèves : en suivant dans ces pages le progrès de sa pensée, ils admireront une fois de plus avec quel scrupule ce rare et sincère esprit se critiquait et se corrigeait incessamment lui-même, sans autre souci que la recherche désintéressée de la vérité. Je saisis enfin cette nouvelle occasion de témoigner ma reconnaissance à sa famille, si cruellement éprouvée, dont la confiance et l'amitié m'ont permis de lui rendre ce dernier et pieux devoir.

V. HENRY.

I

1, 65.

A Agni.

1-2. — Caché comme un voleur avec le bétail¹, — toi qui attelles² l'hommage, toi qui traînes l'hommage³, — tu as été suivi à la trace⁴ par les sages⁵ réunis⁶ : — tous ceux qui ont droit au sacrifice se sont respectueusement approchés de toi.

3-4. — Les Dieux ont suivi les lois de l'ordre⁷ : ni le ciel ni la terre n'ont pu les arrêter⁸. Les eaux nourrissent ce nourrisson⁹ merveilleusement beau¹⁰, dans la matrice de la loi¹¹, qui est sa matrice, — lui le bien-né.

5-6. — Comme une abondance agréable, comme une large

COMMENTAIRE.

¹ Qu'il a volé. Cf. VII, 86, 5*. C'est le mythe bien connu d'Agni qui se cache, mais qui est retrouvé par les Dieux.

² Prenant la prière pour attelage, se laissant amener par elle au lieu du sacrifice.

³ Amenant lui-même la prière aux Dieux (en temps ordinaire, non quand il est caché). Cf. l'hymne X, 51 en entier.

⁴ *padaiḥ* : X, 46, 2 ; cf. I, 62, 2.

⁵ Les Dieux.

⁶ *sajōsās*, qui se construit avec un duel (I, 118, 11, et IV, 56, 4), et peut-être avec un accusatif singulier (VII, 10, 4) ou même un datif (X, 20, 10), paraît être là un nominatif singulier de *sajōsas* employé abusivement comme adverbe. Il a peut-être la même origine dans les cas où il est, comme ici, construit avec un pluriel. Le thème *sajōsa*, que suppose le duel *sajōsau* (le prétendu *sajōsā* féminin, de Grassmann, est en réalité *sajōsās*), a peut-être été abstrait artificiellement de *sajōsās* construit avec un pluriel.

⁷ On dit indifféremment : « la loi », « l'ordre » ou « la loi de l'ordre ». Voir *Religion Védique*, III, p. 210 sq. C'est la suite de la stance précédente.

⁸ Cf. X, 22, 5 « ni les Dieux ni les mortels », avec la négation exprimée une seule fois.

⁹ Agni, comme fils des eaux.

¹⁰ Cf. III, 1, 13.

¹¹ La « matrice de la loi » est souvent la place du sacrifice. Mais il s'agit ici de la « matrice » céleste, qui est d'ailleurs aussi la place d'un

* A moins d'autre indication, les chiffres renvoient au R. V. Les références entre crochets ont été suppléées par moi. — V. II.

demeure, — comme une montagne avec ses jouissances¹², — comme un flot salulaire, — comme un cheval qui se précipite d'un élan sur la route, comme une rivière avec ses flots¹³. . . Qui pourrait l'arrêter?

7-8. — Frère des eaux¹⁴ comme un frère l'est de ses sœurs, il se nourrit des bois comme un roi [se nourrit] des riches¹⁵. Quand, poussé par le vent, il s'est répandu dans les bois, Agni tond les poils de la terre.

9-10. — Il siffle dans les eaux¹⁶, s'y posant comme un flamant. Très brillant¹⁷ par sa volonté propre¹⁸, — hôte¹⁹ des races humaines qui s'éveille à l'aurore, — ordonnateur du sacrifice comme Soma, — engendré selon la loi, — comme un jeune animal, — se répandant et brillant au loin²⁰.

sacrifice, du sacrifice célébré par les dieux dans les eaux du ciel avec le feu qu'ils y ont découvert. Cf. III, 1, 3, et *passim*.

¹² «Avec ses eaux» en particulier. Cf. d'une part *Vāl.* 1, 2 [*Aufrecht*² VIII, 49, 2], et de l'autre *Vāl.* 2, 2 [*Aufrecht*² VIII, 50, 2] et VIII, 77 [*Aufrecht*² 88], 2. Pour la construction, voir *Syntaxe des comparaisons védiques*, in *Mélanges Renier*, p. 95 [p. 21 du tirage à part]. La même construction se retrouve dans la même stance : *sīndhur ná ksódaḥ* = I, 66, 10. [Voir aussi *Chrestomathie Védique*, p. 56, n. 5-6 b.]

¹³ Toutes ces comparaisons sont sans verbe. Les dernières même ne sont rattachées que par le sens, non par la construction, à la proposition finale.

¹⁴ Agni est tour à tour (ou à la fois) le fils, le frère, l'amant et le père des eaux du ciel.

¹⁵ Sur lesquels il lève un tribut.

¹⁶ Les eaux du ciel.

¹⁷ Cf. VIII, 46, 20.

¹⁸ Cf. *krátvā yáthā vācas* : VIII, 50 [*Aufrecht*² 61], 4; VIII, 55 [*Aufrecht*² 66], 4 [*vācat*]; I, 165, 7 [*krátvā yád vācāma*].

¹⁹ Proprement «l'Eveillé-dès-l'aurore des races». L'idée d'«hôte» est exprimée aux vers VI, 4, 2, et VI, 15, 1. Sur celle d'«éveillé», cf. I, 157, 1, et *passim*.

²⁰ Série de comparaisons sans verbe. [Sur la traduction «jeune animal», voir *Chrestomathie Védique*, p. 310, s. v. *çičvau*.]

II

II, 1.

A Agni.

1. — Toi, ô Agni, tous les jours, toi, tu veux briller. Toi, — du sein des eaux, — Toi, — de la pierre¹, — Toi, — du bois, — Toi, — des plantes, — Toi, roi des hommes², tu nais brillant.

2. — A toi, Agni, appartient la fonction de hotar, à toi la fonction régulière du potar, à toi celle du neṣṭar; tu es l'agnidh pour celui qui suit la loi; à toi appartient la fonction du praçāstar; tu joues le rôle de l'adhvaryu; tu es le brahman et le gr̥hapati dans notre demeure³.

3. — Tu es, ô Agni, Indra, le taureau entre les êtres⁴. Tu es Viṣṇu, qui traverse l'espace, digne d'hommage. Tu es le brahmane⁵, maître des richesses, ô Brahmaṇas-pati. Tu es, ô Vidhar-tar, accompagné de Puraṃdhi.

4. — Tu es, ô Agni, le roi Varuṇa, qui maintient la loi. Tu es Mitra, *dasma*⁶, digne d'être invoqué. Tu es Aryaman, le maître des êtres⁷, pour celui dont (tu partages)⁸ le festin. Tu es Aṃça, ô Dieu, prêt à faire les parts dans l'assemblée.

5. — Tu es Tvaṣṭar, ô Agni. (Tu donnes)⁹ la richesse en héros à celui qui te sert. Tu es de notre race, ô Gnāvas¹⁰, toi qui as

COMMENTAIRE.

¹ La pierre du ciel.

² Avec une correction : *nṛṇām* sans accent, comme dépendant du vocatif *nṛpate*. Cf. VII, 98, 6, et *passim*.

³ Cette stance est répétée X, 91, 10.

⁴ Cf. VI, 67, 1, et III, 31, 8.

⁵ Non plus le *brahmān* humain, comme à la stance précédente, mais la *brahmān* divin, c'est-à-dire Brahmaṇaspati.

⁶ [Au-dessus et au crayon le manuscrit porte « puissant ».]

⁷ Cf. ci-dessus stance 3.

⁸ Je suppose un verbe sous-entendu avec l'accusatif *sambhujam* : cf. la stance suivante et surtout la stance 9. Pour le tour, cf. stance 7 et *passim*.

⁹ Verbe sous-entendu (cf. le 3^e pāda), comme dans la stance précédente. On remarque ainsi plusieurs fois dans cet hymne un laconisme qui s'explique par la nécessité de rendre chaque pāda indépendant. Voir surtout la stance 9.

¹⁰ Vocatif, malgré l'accent, qui est à retrancher : cf. I, 15, 3. Le nominatif neutre serait *gnāvāt*. Par cette épithète, Agni est assimilé au neṣṭar : cf. *ibid*. Le neṣṭar (qui conduit les femmes) vient bien après Tvaṣṭar, Dieu de la génération.

la grandeur de Mitra. Tu donnes, étant Açuheman¹¹, la richesse en chevaux. Tu es le Çardhas des hommes¹², possédant de nombreux trésors.

6. — Tu es, ô Agni, Rudra, l'Asura du grand ciel. Étant le Çardhas des Maruts¹³, tu es maître de la nourriture. Tu vas avec les vents rouges¹⁴, propice à la maison. Étant Pūṣan, tu protèges ceux qui te servent, assurément.

7. — Tu es, ô Agni, Dravinodās pour celui qui te sert. Tu es le dieu Savitar, qui donne des trésors. Étant Bhaga, ô roi, tu es maître de la richesse. Tu es, dans la demeure, Pāyu¹⁵ pour celui qui te sert.

8. — Vers toi, ô Agni, dans ta demeure, maître des peuples, les peuples se dirigent, — vers toi, roi qui partages de beaux présents. Tu possèdes tous les biens, ô toi qui as un beau visage ; tu vaux toi-même dix centaines de mille.

9. — C'est toi, ô Agni, que les hommes, dans leurs désirs, appellent¹⁶ comme un père. C'est toi, dont le corps est brillant, qu'ils servent¹⁷ avec zèle, pour que tu te montres leur frère. Tu deviens le fils de celui qui t'a servi. Ami bienveillant, tu protèges contre toute attaque.

10. — Tu es, ô Agni, R̥bhu, qu'on doit honorer en sa présence. Tu es maître du butin¹⁸, de la richesse faite de nourriture.

¹¹ Celui qui excite des chevaux rapides : épithète exclusive d'Apām Napāt (II, 31, 6; II, 35 [infra XXI], 1; VII, 47, 2), qu'elle désigne ici.

¹² Formule équivalente à Narāçansa. Voir au vers suivant le çardhas des Maruts, et cf. les deux çansa humain et divin, *Religion Védique*, I, p. 305 sq.

¹³ Opposé au çardhas des hommes, vers 5.

¹⁴ Accompagnés d'éclairs. Cf. l'épithète *vātaviṣ*, « qui a l'éclat du vent », V, 57, 4. Celui qui va avec les vents pourrait être Vāyu, le vent par excellence. Mais il se peut aussi que le poète ait en vue Parjanya : cf. V, 83, 4; IX, 22, 2; X, 66, 10.

¹⁵ Le protecteur divin, qui, comme Bhaga, est à moitié confondu avec Savitar (X, 100, 9), à moitié distingué de lui (VII, 37, 8). Il en est en tout cas distingué ici, en même temps qu'il en est rapproché.

¹⁶ Verbe sous-entendu : cf. vers 4 et 5, et ci-après.

¹⁷ Verbe sous-entendu.

¹⁸ *Vāja* : c'est en même temps le nom du second des trois R̥bhut, l'allusion est claire.

Tu brilles¹⁹, brûles²⁰, pour donner. Tu es celui qui partage²¹; tendant le sacrifice²².

11. — Tu es, ô Agni, Adīti pour l'homme pieux. Étant Hotrā Bhārātī, tu t'accrois par le chant. Tu es Ilā, comprenant cent hivers²³, pour l'activité. Toi qui tues les Vrtras, ô maître des richesses, tu es Sarasvatī.

12. — Tu es, ô Agni, étant bien nourri, la vigueur suprême. Dans ta belle couleur on voit toutes les parures. Tu es le grand butin qui sauve²⁴. Tu es la richesse épaisse et large en tous sens.

13. — C'est toi, ô Agni, que les Ādityas ont pris pour bouche. toi qu'ils ont pris pour langue, eux les brillants, ô sage. C'est toi que les Rātiṣac²⁵ ont recherché dans les sacrifices. C'est en toi que les Dieux mangent l'offrande sacrifiée.

14. — C'est en toi, ô Agni, que tous les immortels non trompeurs, que les Dieux mangent avec la bouche l'offrande sacrifiée. C'est par toi que les mortels rendent le breuvage savoureux. Tu nais brillant, embryon des plantes.

15. — Tu les embrasses²⁶ tous dans ta grandeur; tu les égales tous en grandeur, ô Agni, bien né, et tu les dépasses, ô Dieu. Car ton abondance, dans sa grandeur, s'est ici répandue dans le ciel et la terre, dans les deux mondes.

16. — Les sūris²⁷ qui abandonnent aux chantres, ô Agni, des présents qui commencent par des vaches et qui ont pour ornement des chevaux, eux et nous, conduis-nous à une plus grande richesse. Puissions-nous, en parlant à voix haute dans l'assemblée, obtenir de bons héros!

¹⁹ *vī bhāsi* : allusion, par fausse étymologie, au nom de *Vibhran*, le troisième des R̥bhvas.

²⁰ Les Rakṣas.

²¹ *viçikṣu* : allusion au personnage auquel s'adressent les R̥bhvas dans le vers IV, 35, 3 : *sākhe vī çikṣa*. Ce sont les seuls emplois de *viçikṣu* d'une part, de *çikṣ* avec *vī* de l'autre.

²² Comme une chaîne d'étoffe : métaphore connue.

²³ Amenant une vie de cent années : la vigueur personnifiée.

²⁴ La richesse qui assure de nouvelles victoires.

²⁵ Une catégorie particulière de Dieux, proprement « ceux qui recherchent le don [l'offrande] ». [On reviendra sur ce point à propos de VII, 35, 11 c, hymne XVIII du présent recueil.]

²⁶ [Sur *sām as*, voir *Journal Asiatique*, 8^e série, IV, p. 506.]

²⁷ [Au-dessus et au crayon le manuscrit porte « riches ».]

III

III, 5.

A Agni.

1. — Agni, brillant, s'est éveillé en face¹ des aurores, lui le *viprā*², guide³ des poètes. Répandant une vaste lueur quand il est allumé par ceux qui honorent les Dieux, le Porteur-d'offrandes⁴ a ouvert les deux portes⁵ de l'Obscurité⁶.

2. — Agni a été accru⁷ par les louanges, par les chants des louangeurs⁸, lui qui est digne d'hommage, par les hymnes. Recherchant les faces multiples de la Loi⁹, il a brillé, comme messager, dès le lever de l'aurore.

3. — Agni a été déposé chez les races humaines, lui l'embryon des eaux¹⁰, lui Mitra¹¹, qui fait réussir¹² conformément à la loi.

COMMENTAIRE.

¹ Cf. IV, 51, 10; VII, 80, 1; 81, 3, et *passim*, d'une part; I, 157, 1, et *passim*, de l'autre. Le verbe *budh* au moyen n'a pas le sens d'«éveiller», et il ne prend pas ce sens par l'addition de *prāti*; mais il peut alors avoir un régime direct, parce qu'il signifie «s'éveiller en face de», c'est-à-dire en somme «en même temps que».

² [On lit au ms. : «le prêtre», barré; au-dessus et à l'encre, «le *viprā*»; puis, au crayon, «prêtre»; enfin, en note à *viprā* :] L'inspiré, le poète, le prêtre, plus tard le brâhmane.

³ Proprement «qui s'empare des traces», cf. *padajñā* (I, 62, 2), «qui connaît les traces». Le même mot, au féminin, a pris dans la langue classique le sens de «chemin»: le chemin en effet *conduit* au but.

⁴ *Vâhni*, proprement «celui qui traîne» (d'où l'emploi de ce mot avec le sens de «cheval»), garde son sens étymologique dans son application à Agni, comme le prouve la locution *vâhniḥ āsā*, [I, 76, 4; 129, 5, et *passim*, cf. I, 61, 3], «qui traîne avec la bouche», et est synonyme de *havyavâh* ou *havyavâhana*.

⁵ La porte à deux battants.

⁶ [Au-dessus et au crayon : «des ténèbres».]

⁷ [Au-dessus et au crayon : «fortifié».]

⁸ [Au-dessus et au crayon : «de ceux qui le louent».]

⁹ Ici «cherchant à les réaliser lui-même». Voir la suite, particulièrement le vers 5. Cf. III, 3, 10, et X, 124, 3.

¹⁰ Dont le nom propre est *Apāṃ Napāt*. Voir II, 35.

¹¹ Voir le vers suivant.

¹² Qui fait réussir le sacrifice, la prière, cf. X, 74, 3. Cette expression abrégée se retrouve au vers VII, 34, 8, avec un détail caractéristique: le suppliant, qui fait réussir son propre sacrifice «conformément

L'aimable, digne du sacrifice, est monté sur le sommet¹³, le *viprā*¹⁴ a mérité d'être lui-même invoqué par les prières.

4. — Agni devient Mitra quand il est allumé¹⁵, Mitra comme *hotar*¹⁶, Varuṇa comme connaissant-les-êtres¹⁷, Mitra comme *adhvarju*¹⁸, actif, attaché à la demeure¹⁹, Mitra²⁰ des rivières et des montagnes.

5. — Il garde le Sommet de la Tromperie, qui lui est cher, — le Séjour de l'Oiseau²¹. Il garde, lui le jeune²², le chemin du soleil. Agni garde sur son nombril²³ celui qui a sept têtes²⁴; le haut garde le festin des Dieux²⁵.

à la loi», s'oppose lui-même aux Yātus, c'est-à-dire aux démons et aux enchanteurs, qui emploient des moyens contraires à la loi.

¹³ Le place du sacrifice, où naît Agni, est appelée le sommet de la terre, VI, 48, 5; mais, en l'absence de toute désignation, et dans un passage qui décrit «les faces multiples de la Loi», le sommet dont il est ici question paraît être plutôt le sommet du ciel; cf. d'ailleurs le vers 7.

¹⁴ [Mêmes corrections successives qu'à la note 2.]

¹⁵ Et par conséquent manifesté: Varuṇa au contraire est caché.

¹⁶ Prêtre récitant.

¹⁷ Sous une forme céleste.

¹⁸ Prêtre chargé de toutes les opérations matérielles du culte.

¹⁹ Soit sa propre demeure (V, 1, 8), soit la demeure des hommes (VII, 9, 2; X, 46, 6), où se trouve d'ailleurs sa demeure à lui, l'autel.

²⁰ C'est-à-dire «ami»: jeu de mots. Pour tout ce vers, voir *Rel. Véd.*, III, p. 134 sq., et cf. surtout X, 8, 4-5.

²¹ Formules désignant le ciel invisible: *Rel. Véd.*, II, p. 76 sq.

²² *yahvā*, «jeune» ou «nouveau», opposé à *pratvā*, «ancien» (VIII, 13, 20), et de même origine que *yahū*, qui, dans la formule *sāhaso yahūs*, a le même sens que *sāhaso yuvan* (I, 141, 10), «jeune...» c'est-à-dire «fils de la force». Le sens de «jeune» ou «nouveau» convient à tous ses emplois, ainsi qu'à ceux de *yahvāt*. [Il est remarquable que, par une voie toute différente, celle de l'illyrien (G. Meyer, *Etym. Wb. d. Alban. Spr.*, p. 486, s. v. *zok*), on arrive pour *yahū* à un sens bien voisin de celui qu'admet Bergaigne.]

²³ Agni paraît être assimilé ici au non-né, portant le Premier-né attaché à son nombril, X, 82, 6 (comme plus tard Viṣṇu porte Brahmā), c'est-à-dire au premier auteur de toutes choses.

²⁴ Probablement le Premier-né, manifesté sous sept formes différentes dans les sept moudes, comme Soma, qui se fait trois têtes (dans les trois moudes) pour se laisser prendre: IX, 73, 1. Dans ce vers même il est question des «nombrils réunis»: *sām arañta nābhayah*.

²⁵ Toujours sans doute dans le ciel invisible; cf. IX, 113, 10, et l'hymne entier.

6. — Rbhu²⁶, il a pris un beau nom²⁷ digne d'être invoqué, Dieu qui connaît toutes les règles. La Peau du Dormeur²⁸, le Séjour plein de beurre de l'Oiseau, ce séjour, Agni le garde avec vigilance.

7. — Agni est monté sur la matrice pleine de beurre qui voyage au loin²⁹; il y est monté volontiers, et elle l'a reçu volontiers. Brillant, pur, haut, purifiant, il a incessamment rendu la jeunesse à ses parents³⁰.

8. — Aussitôt né, il s'est accru par les plantes, alors que les mères³¹ le nourrissent avec le beurre, comme des eaux suivant leur pente, en soignant leur parure³². Qu'Agni nous³³ protège dans le sein de ses parents³⁴.

9. — Le jeune, étant loué, sur le nombril de la terre³⁵, a élevé ses flammes, grâce à la bûche, jusqu'au sommet du ciel. Qu'Agni, qui est Mitra, digne d'être invoqué, qui est Mātariçvan³⁶, amène³⁷, comme messenger, les Dieux, pour leur offrir le sacrifice.

10. — Le haut Agni, en prenant sa forme suprême, a étayé

²⁶ Certainement nom propre, comme *Mitra* et *Varuṇa* au vers 4.

²⁷ «Nom», dans les formules de ce genre, est l'équivalent de «forme», «manifestation».

²⁸ Toujours le ciel invisible, voir ci-dessus [note 21].

²⁹ Le sein des eaux célestes qui le portent et le traînent, II, 35, 9; cf. l'épithète *prthūpragāman*, appliquée à Agni lui-même, I, 27, 2.

³⁰ Le Ciel et la Terre : mythe bien connu.

³¹ Peut-être les épis d'herbe sacrée réunis en un faisceau qui sert à asperger le feu de beurre; mais peut-être aussi les offrandes en général.

³² Ce détail conviendrait plutôt à des épouses (cf. X, 110, 5) qu'à des mères; mais ces images se confondent sans cesse.

³³ «Nous» est sous-entendu.

³⁴ Les deux aramis, ou encore le Ciel et la Terre.

³⁵ La place du sacrifice. Cf. Delphes, nombril de la terre.

³⁶ Au vers suivant, Mātariçvan n'est plus le feu, mais il allume le feu. Agni est pourtant identifié formellement à Mātariçvan, au vers III, 29, 11.

³⁷ Il faudrait *mātariçvā*, avec un *ā* à réunir à *vakṣat*, cf. III, 4, 1. [C'est bien ainsi qu'accentue Aufr².] Pour la construction de *devān* avec *yajīthāya*, cf. III, 17, 1, et *passim*: l'accusatif dépend ici à la fois de *yajīthāya* et de (*ā*) *vakṣat*.

avec sa bûche³⁸ la voûte du ciel³⁹, quand Mātariçvan l'a allumé comme Porteur-d'offrandes, lui qui se tenait caché et éloigné⁴⁰ des Bhrgus⁴¹.

11. — Fais, pour celui qui t'invoque, réussir Iḥā⁴², fais réussir la conquête merveilleuse de la vache⁴³. Puisseons-nous avoir un fils, prolongeant notre race et qui se perpétue⁴⁴. O Agni, montre-nous ainsi ta bienveillance envers nous!

³⁸ La bûche qui «brille dans le ciel» (V, 6, 4) et qui nourrit le feu céleste. Il y a trois bûches, qui nourrissent les feux des trois mondes: III, 2, 9.

³⁹ *nākaṃ rocanānām*, cf. *nākaṃ divāḥ*: IX, 73, 4; 85, 10 [*nāke* aux deux endroits]. Pour construire autrement, il faudrait, semble-t-il, changer *uttamō* en *uttamām*.

⁴⁰ L'ablatif *bhṛgubhyaḥ*, accompagné de *pāri*, dépend de *gihā sántam*. Cf. VII, 100, 6, et X, 17, 2. Cette construction m'avait échappé quand j'ai interprété une première fois ce passage (*Relig. Véd.*, I, p. 56), et, ne pouvant me résoudre à admettre la construction, inadmissible en effet, de Grassmann, j'avais cru devoir admettre une variante du mythe mentionné au vers I, 60, 1: c'était un contresens.

⁴¹ D'après I, 60, 1, Mātariçvan a apporté le feu à Bhrgu.

⁴² L'offrande, plus ou moins personnifiée. Cf. X, 74, 3, déjà cité plus haut [note 12].

⁴³ Cf. VI, 56, 5. «Fais-la conquérir par l'offrande»: deux accusatifs construits dans des rapports différents avec le verbe.

⁴⁴ Cf. dans le Dictionnaire de Pétersbourg la racine *jan* avec *ví*, n° 3. [Sic depuis, Geldner, *Ved. Stud.*, I, p. 170.]

IV

IV, 1

A Agni.

1. — C'est toi, ô Agni, que pour toujours¹ les Dieux, d'un commun accord, ont établi, Dieu toi-même, comme ordonnateur [du sacrifice], — ont établi dans cette intention². — Honorez l'immortel chez les mortels; engendrez le Dieu qui honore les Dieux, le sage; — honorez celui qui honore tous les Dieux³, le sage.

2. — Ô Agni, roule vers ton frère Varuṇa, — vers les Dieux, — avec bienveillance, — vers celui qui agrée le sacrifice, vers l'ainé de ceux qui agréent le sacrifice, — l'Āditya fidèle à la loi qui est l'appui des hommes, — le roi qui est l'appui des hommes.

3. — Ami, roule après ton ami, comme la roue après le (cheval) rapide, comme les roues d'un char dans leur course rapide, — pour nous, *dasma*⁴, d'une course rapide. Ô Agni, trouve pour nous miséricorde chez Varuṇa, chez les Maruts qui ont toutes les splendeurs. Pour nous faire procréer des enfants⁵, ô très brillant, sois-nous propice. A nous, ô *dasma*, sois propice.

4. — Apaise pour nous, ô Agni, la colère du Dieu, de Varuṇa, toi qui sais. Toi, le meilleur sacrificateur, le plus habile porteur d'offrandes, très brillant, détache de nous toutes les haines⁶.

COMMENTAIRE.

¹ ? Cf. IV, 7, 7; VI, 1, 5; VII, 11, 2. L'expression, signifiant proprement « toujours », paraît avoir été empruntée à ces formules et transportée ici un peu abusivement. Ou, si l'on veut, *sādam* ū porte seulement sur *aratim* et sur *ū krātva*.

² Cf. I, 138, 3. Ce n'est donc pas *ū* seul, c'est *ū krātva* qui annonce la répétition.

³ *Vīçvam ādevam*. Comparer VII, 38, 5 : *rātīm divo rātiṣācaḥ pṛthivyaḥ*. Dans cet autre exemple, *rātīm* dépend de l'idée exprimée par *sāc* dans le composé *rātiṣāc*. Dans le nôtre, *vīçvam* dépend pareillement de *ā*, qui logiquement gouverne le terme *devā* à l'accusatif. Ici même la hardiesse de la construction est tout particulièrement justifiée par le principe de la répétition, qui est de règle dans le mètre *aṣṭi*.

⁴ [Sur *dasma*, cf. *supra*, II, note 6.]

⁵ Cf. I, 105, 2.

⁶ « Délivre-nous de toutes les haines. »

5. — Sois pour nous, ô Agni, le plus proche⁷, avec ton secours, le plus voisin, au lever de cette aurore. Apaise pour nous Varuṇa par le sacrifice, en lui faisant des dons. Exerce la miséricorde⁸. Exauce-nous.

6. — Son aspect, à lui, le bien partagé, est le plus beau, — l'aspect du Dieu est le plus brillant, — chez les mortels, — pareil au beurre brillant de la vache, quand il est fondu; — il est désirable, l'aspect du Dieu, comme celui de la vache avec les dons.

7. — Elles sont trois⁹, ses naissances suprêmes; elles sont réelles, elles sont désirables, les naissances¹⁰ du Dieu, d'Agni. Enveloppé dans la (pierre)¹¹ sans fin, il est venu¹², clair, brillant, lui l'*arya*¹³ resplendissant.

8. — Comme messenger, il recherche tous les séjours, — lui le hotar, — avec un char d'or¹⁴, — avec une langue charmante¹⁵, — avec des chevaux rouges, — beau, brillant, toujours charmant comme une réunion où règne l'abondance¹⁶.

9. — Fils du sacrifice¹⁷ de Manus¹⁸, il a donné l'intelligence¹⁹. Ils le conduisent par une grande bride²⁰. Il séjourne dans ses demeures²¹, assurant le succès²². Le Dieu est devenu le guide²³ du mortel.

10. — Qu'Agni nous conduise, lui qui sait, vers les trésors

⁷ Proprement « le plus bas ».

⁸ Cf. vers 20.

⁹ Littéralement « trois fois ».

¹⁰ Le mot s'emploie comme s'emploieraient les mots « forme, essence ».

¹¹ Cf. I, 130, 3 : le ciel ou le nuage. Agni y est « enveloppé » comme dans le sein de sa mère : I, 128, 1 ; 164, 32 ; IV, 3, 2 ; X, 46, 6 ; et cf. vers 11.

¹² Sur la terre ?

¹³ [Sur *arya*, voir *Journ. Asiat.*, 8^e sér., IV, p. 204].

¹⁴ Comme messenger.

¹⁵ Comme hotar.

¹⁶ Cf. I, 144, 7.

¹⁷ Ou « parent de Manus par le sacrifice » ? Cf. *Īṭyās putrō*, III, 29, 3, d'une part, et de l'autre III, 1, 3.

¹⁸ Cf. ci-après et vers 10.

¹⁹ Cf. X, 110, 8.

²⁰ Cf. IX, 87, 1.

²¹ Dans les demeures de Manus.

²² Du sacrifice.

²³ Cf. le vers suivant.

que les Dieux lui²⁴ ont destinés pour sa part. Ces trésors, que tous les immortels ont faits par la pensée, — que le ciel père qui engendre a faits, — ils les ont effectivement²⁵ répandus.

11. — Il est né le premier dans les demeures, au fond du grand²⁶, dans la matrice de cette atmosphère. Sans pieds, sans tête, cachant ses extrémités, les rentrant en lui-même, dans le nid du taureau²⁷.

12. — Le premier *çárdhas*²⁸ s'est élevé avec admiration, dans la matrice de la loi, — dans le nid du taureau. Désirable est le jeune, le beau, le brillant. Sept bien-aimées²⁹ ont enfanté pour le mâle.

13. — Ici nos pères, fils de Manus, se sont établis pour accomplir la loi, — en s'essoufflant. Les bonnes laitières qui avaient la pierre pour étable, à l'intérieur du gouffre, les vaches aurores³⁰, ils les ont fait sortir en les invoquant.

14. — Ils se sont parés³¹ après avoir fendu la montagne. Les autres³² ont proclamé de toutes parts cet exploit qu'ils avaient accompli. Ils adressèrent un hymne au bétail³³, n'ayant rien (d'autre) pour le conduire³⁴. Ils ont conquis la lumière; ils ont supplié avec les prières.

15. — Dans le désir qu'ils avaient des vaches, cette montagne qui les retenait, fermée, arrêtant les vaches et les entourant, cette étable solide pleine de vaches, les hiéros, avec la parole divine, les Uçij³⁵ l'ont ouverte.

²⁴ A Manus. Cf., par exemple, I, 106, 5; 114, 2, etc.

²⁵ [Le ms. porte «vraiment» biffé, puis au-dessus et à l'encre «effectivement», et au-dessus, au crayon, «en effet».]

²⁶ Du ciel, cf. X, 37, 1. Voir aussi IV, 17, 14.

²⁷ Qui est aussi le «nid» de l'oiseau. Il y est enveloppé; cf. vers 7. Il représente là, sans doute, le soleil caché, le soleil qui apparaît au vers 17 après le lever des aurores appelées par les pères.

²⁸ Plutôt que le *çárdhas* des Maruts. Cf. I, 39, 5, mais aussi V, 25, 8. Ce serait la première formule, le premier hymne de louange. [Sur ce mot, voir *supra*, II, notes 12-13.]

²⁹ Les sept prières? ou les sept rivières?

³⁰ Cf. VII, 76, 4.

³¹ Revêtus des aurores. Voir [IV, 25, 2; V, 49, 3; VI, 3, 6; VII, 69, 5; VIII, 46, 26, etc.]

³² Les *ṛsis* qui sont venus après eux.

³³ Voir vers 13. Je corrige *páçv ayantrāso*.

³⁴ Ils ont été ainsi *çlókayātra*, «conduisant au moyen de l'hymne». Cf. IX, 73, 6.

³⁵ [Sur *uçij*, voir *Religion Védique*, I, p. 57 sq.]

16. — Ils ont compris le premier nom³⁶ de la vache. Ils ont trouvé les trois fois sept noms suprêmes de la mère. Connaissant cela³⁷, les amantes³⁸ ont répondu par un mugissement. La rouge³⁹ est apparue dans toute la gloire de la vache⁴⁰.

³⁶ La première essence, la première forme.

³⁷ Cf. III, 31, 4.

³⁸ Les femelles célestes. Le sens de «troupe», donné au mot *vrā*, ne peut être suggéré que par ses emplois au pluriel. Mais il est employé une fois au singulier, *vrām* (I, 121, 2), parallèlement, semble-t-il, à *ménām ācvasya* et à *mātaraṃ góh*, et paraît désigner là la femelle céleste dans son inceste avec le père (cf. X, 61, 5-8) : *ānu svajāṃ mahiṣā cakṣata vrām*. Les Aúgiras et l'*Āraṇi* sont nommés immédiatement après, au vers 3, ce qui rappelle les conditions de notre hymne, où le mot figure d'ailleurs au pluriel, désignant les femelles célestes. Il est employé de même, c'est-à-dire comme sujet d'un verbe *abhy ānūṣata*, au vers X, 123, 2, et dans l'Ath.-V. II, 1, 1; et dans l'un et l'autre passage figure Vena, ce qui fait naturellement songer aux amantes de Venā. On voit, en tout cas, qu'il s'agit d'une formule consacrée. Restent trois passages où le mot figure dans des comparaisons. Au vers I, 124, 8, *añjy āñkte samanagā iva vrāh*, dont on peut rapprocher les formules *sāmanam nī yósāh* (X, 168, 2), *sāmaneva yósā* (VI, 75, 4), *sānu agrīvo nā sāmanesv añjau* (VII, 2, 5), lesquelles nous ramènent toujours à l'idée de femmes qui vont s'unir à leur époux ou à leur amant. Au vers VIII, 2, 6, la comparaison *mygān nā vrā mygāyante* peut signifier que ceux qui cherchent à prendre Indra avec des vaches (des offrandes, des prières) ressemblent à ceux qui cherchent à prendre un animal sauvage en prenant des femelles pour appât; si *vrās* est au nominatif, et non à l'instrumental, ce peut être par une de ces libertés de construction si fréquentes dans les comparaisons : l'instrument est substitué à l'agent. Bref, dans six emplois de notre mot sur sept, le sens de «femelle» ou «femme», particulièrement de «femelle en rut» ou de «femme amoureuse», — qui peut s'expliquer par la racine *var*, «choisir, désirer», cf. *varé* «fiancé», — convient parfaitement. Le septième, c'est-à-dire le vers I, 126, 5, n'est pas moins favorable à notre interprétation : les *vicjā vrā(s)* doivent être des courtisanes (plus tard *vecjā*), soit que la forme doive être considérée comme un nominatif ou un accusatif : dans le premier cas, les Pajras, dans leur désir de gloire, c'est-à-dire de richesse, étant comparés à des courtisanes; dans le second, les Pajras désirant la gloire comme on désire des courtisanes (cf. la comparaison, plus tard courante, de la fortune à une courtisane); et c'est précisément cette comparaison, quelque peu inattendue, qui explique l'addition, peut-être assez tardive, des deux vers obscènes qui terminent l'hymne. Bref, le mot *vrā* ne doit avoir aucun rapport avec le mot *vrāta* «troupe».

³⁹ L'aurore.

⁴⁰ De la vache céleste, dont elle est l'une des manifestations.

17. — L'obscurité répandue⁴¹ a disparu. Le ciel a brillé. La splendeur de la Déesse Aurore s'est levée. Le soleil a monté sur les hautes campagnes, voyant chez les mortels ce qui est droit et ce qui est tortueux.

18. — Et ensuite, s'éveillant, ils ont vu, et ils ont joui du trésor qu'ils avaient reçu en partage du ciel⁴², eux tous les Dieux, dans toutes leurs demeures⁴³. Ô Mitra, ô Varuṇa, que la prière ait son effet!

19. — Je veux invoquer Agni très brillant, le hotar qui nourrit tous les êtres, le meilleur sacrificateur. Il a en quelque sorte fendu le pis brillant des vaches, pour en faire sortir comme la liqueur purifiée de la plante, qui s'épanche.

20. — Que lui, qui entre tous ceux qui sont dignes du sacrifice est l'*Aditi*⁴⁴, qui pour tous les hommes est l'*atithi*⁴⁵, qu'Agni, demandant aux dieux leur faveur, soit très miséricordieux, lui qui connaît les êtres⁴⁶.

⁴¹ Cf. II, 17, 4.

⁴² Cf. le vers 10.

⁴³ Cf. IV, 51, 5.

⁴⁴ Lui qui, de tous les Dieux, personnifie le mieux *āditi* «la liberté». Le mot *āditi* est amené ici par jeu de mots pour faire pendant à *atithi*.

⁴⁵ «L'hôte».

⁴⁶ Ou «les naissances», *jātavedas*. [Mais cf. *Chr. Véd.*, p. 230 i. n.]

V

VI, 7.

A Agni Vaiçvānara.

1. — Tête du ciel¹, ministre² de la terre, Agni Vaiçvānara, né dans l'ordre, poète³, roi universel, hôte des hommes, a été engendré par les Dieux qui en ont fait une coupe dans leur bouche⁴.

2. — Nombriil des sacrifices⁵, séjour des richesses, grand vase à puiser⁶, les Dieux l'ont acclamé. Ils ont engendré Vaiçvānara pour en faire le cocher des sacrifices, l'étendard du sacrifice.

3. — De toi, ô Agni, naît⁷ le *vīpra*⁸ qui fait du butin⁹. De toi naissent les héros qui triomphent de l'envie¹⁰. O Vaiçvānara, donne-nous des richesses, ô roi, des richesses désirables.

4. — A ta naissance, ô immortel, les Dieux t'acclament comme un enfant nouveau-né. C'est par ta volonté qu'ils ont atteint l'immortalité, ô Vaiçvānara, quand tu as brillé en sortant de tes parents¹¹.

COMMENTAIRE.

¹ Cf. I, 59, 2; III, 2, 14; — parce qu'une de ses places est au sommet du ciel, «à la tête du monde», X, 88, 5.

² Ministre du sacrifice.

³ [Au-dessus et au crayon on lit «sage».]

⁴ Les offrandes leur arrivent par l'intermédiaire d'Agni.

⁵ Il est appelé ailleurs le «père des sacrifices» (III, 3, 4), et les deux formules sont équivalentes. Voir III, 5, 5 [*supra*, III, 5], et notes. De l'idée du Fils attaché par le nombriil au nombriil du Père, on a passé, par une sorte de métonymie, à l'emploi du mot «nombriil» dans le sens d'«origine». Ainsi, au vers I, 164, 33 : «Le ciel est mon père qui m'a engendré; mon nombriil est là.» Ici on pourrait comprendre à la rigueur «est attaché là». Mais cet expédient ne serait plus de mise au vers X, 10, 4 : «Le Gandharva dans les eaux et la Femme aquatique, voilà notre nombriil, voilà notre parenté suprême (ce qui nous rend frère et sœur).»

⁶ Cf. le vers 1, où Agni est une coupe dans la bouche des Dieux.

⁷ Agni donne de tels fils.

⁸ L'«inspiré», le poète, le prêtre.

⁹ Cf. III, 29, 7; VII, 56, 15; — c'est-à-dire qui en fait faire à celui qui l'inspire dans les sacrifices. Cf. I, 86, 3.

¹⁰ Des ennemis qui désirent nos richesses.

¹¹ Les deux aramis, ou le ciel et la terre. — [Lapsus de traduction : le texte ne peut signifier que «sur les parents» (sur leur giron)].

5. — O Vaiçvānara, personne ne s'est attaqué à ces grandes lois qui sont les tienues : en naissant, — dans le sein même de tes parents, tu as trouvé¹², conformément aux règles¹³, l'étendard des jours¹⁴.

6. — Les sommets du ciel ont été mesurés¹⁵ par le regard¹⁶ de Vaiçvānara, par l'étendard de l'immortalité¹⁷. C'est sur sa tête que tous les mondes ont poussé comme des branches, comme sept rejetons¹⁸.

7. — Vaiçvānara, dont la volonté est forte, qui a mesuré les espaces, — le sage qui a mesuré les espaces brillants du ciel, qui, en s'étendant, a enveloppé tous les mondes, — est le gardien infailible, le gardien de l'immortalité¹⁹.

¹² Et fait apparaître.

¹³ Cf. *vayūne*, synonyme de *rté*, III, 29, 3, et ci-dessus vers 1. [*Sic* depuis, Pischel, *Véd. Stud.*, I, p. 295 sq.]

¹⁴ Probablement l'aurore, voir le vers suivant. Expression consacrée, III, 34, 4, et *passim*.

¹⁵ Parcours.

¹⁶ Le soleil : regard, X, 37 [*infra*, XX], 1; œil, I, 115, 1; de Mitra, de Varuṇa, et aussi d'Agni, *ibid.*

¹⁷ L'aurore : III, 61, 3.

¹⁸ Les sept mondes.

¹⁹ Cf. vers 4.

VI

I, 61.

A Indra.

1. — C'est à lui, au fort, au prompt, que, comme une offrande favorite, je présente l'hymne de louange; au grand, au *rc̄ṣama*¹, dont la vache ne retient pas son lait², — la méditation pieuse³; à Indra, les prières bien offertes.

2. — C'est à lui que, comme une offrande favorite, j'ai présenté, j'apporte l'hymne, — pour le serrer de près⁴, — en disposant bien le *barh̄is*⁵. Par le cœur, par la pensée, par la réflexion, les prières se sont lavées⁶ pour Indra leur antique époux.

COMMENTAIRE*.

¹ Épithète de nature, appliquée uniquement à Indra, de sens inconnu.

² Interprétation tout à fait conjecturale. L'épithète paraît en tout cas contenir en composition le mot «vache»: *ād̄hri-gu*, pl. *ād̄hri-gāvas*. De plus, le composé, d'après l'accentuation, est possessif. [Le premier terme peut être décomposé en *ā-dhri-* «qui ne retient pas».] La vache d'Indra est le symbole de ses faveurs.

³ [Sur le sens du mot *ōha*, voir aux annexes.]

⁴ Pour le faire prisonnier, le retenir ici. Pour le sens de *bādh*, cf. d'une part VI, 18, 14; IX, 70, 9, et de l'autre III, 30, 3; et ci-dessous, vers 4.

⁵ Le gazon sacré, la jonchée de l'autel. Cf. le composé correspondant *vr̄ktī-barh̄is*, désignant les sacrificateurs, et *nīmo-vr̄kti* avec le génitif *barh̄iśas* (X, 131, 2), formule expliquée par le rapprochement de III, 61, 5; V, 41, 2; et de X, 63, 5, et VII, 94, 4. Vieil instrumental singulier à la fin des pādas de onze syllabes, employé comme l'instrumental pluriel *svr̄ktībhis* à la fin des pādas de huit et douze syllabes: véritable formule.

⁶ Littéralement «frottées, nettoyées». Les prières, épouses d'Indra, image consacrée. D'autre part, l'Aurore «montrant son corps pour être vue» (comme une femme qui se livre à son époux, I, 124, 7) est comparée à une jeune femme «frottée, lavée par sa mère» (I, 123, 11).

* Pour cet hymne et les quatre suivants, on a trouvé dans les papiers de l'auteur deux rédactions, sensiblement concordantes, de la traduction et du commentaire: je les ai fondues en une seule; mais comme l'une est visiblement le brouillon de l'autre, je n'ai reproduit que celle-ci dans les rares cas où elles se contredisent. Il s'y joignait des feuilles volantes, contenant de longues et minutieuses discussions de sens: j'en publierai quelques-unes sous forme d'annexes.

V. II.

3. — C'est à lui que j'apporte avec la bouche cet hymne suprême, qui conquiert le ciel, — pour fortifier le très libéral avec les invocations des prières, le *sūri*⁷, en disposant bien le *barhis*.

4. — C'est à lui que j'envoie l'hymne de louange, comme le charron un char, à lui qui se laisse prendre ainsi⁸, — et des chants, à lui qui a pour véhicule les chants⁹, — en disposant bien le *barhis*, à Indra le sage, — l'hymne¹⁰ qui met tout en mouvement¹¹.

5. — C'est à lui que, comme un cheval, dans mon désir de gloire¹². . . . Pour Indra, j'oins l'hymne avec la cuiller¹³, — pour louer le héros qui s'arrête au partage de l'offrande¹⁴, le briseur de forteresses dont la gloire est célébrée.

6. — C'est pour lui que Tvaṣṭar a fabriqué la foudre céleste, qui fait la meilleure des besognes¹⁵, — pour la joie¹⁶, — la

⁷ Synonyme de *maghāvan*, et, comme lui, désignation commune de l'homme riche qui, faisant célébrer le sacrifice, donne le salaire aux prêtres, et d'Indra qui répand ses dons sur tous les hommes. Il désigne ici le Dieu.

⁸ Cf. ci-dessus, vers 2. Littéralement «qui a cela (cet hymne) pour lien» : cf. *Rel. Véd.*, II, p. 200, n. 3, et III, p. 97, n. 1.

⁹ C'est la même idée : les chants amènent le Dieu au sacrifice. Cf. *Rel. Véd.*, II, p. 286-288.

¹⁰ Le mot n'est pas répété dans le texte, et l'épithète s'accorde avec le mot «hymne» (ou avec le mot «char»), précédemment exprimé, par-dessus les mots qui précèdent et qui sont traités comme une sorte de parenthèse.

¹¹ Qui détermine le mouvement régulier de l'Univers.

¹² Anacoluthie, sinon dans les termes. au moins dans l'image : on attendrait «j'envoie l'hymne», comme dans le vers précédent; mais le poète passe immédiatement à une autre image. Quant au désir de gloire, c'est le désir de la richesse, qui rend célèbre : cf. vers 10.

¹³ Métaphore hardie : d'une part, le beurre, que verse la cuiller du sacrifice, est un onguent; de l'autre, l'offrande est un complément, un ornement de l'hymne.

¹⁴ Proprement «qui a pour séjour la part de l'offrande». Ailleurs (VII, 32, 4) le soma est appelé le «séjour» d'Indra, parce qu'il le retient. On vient de voir que l'hymne «l'enserme» et «le lie». [VII, 32 = hymne IX du présent recueil.]

¹⁵ Comme Tvaṣṭar lui-même, le «bon artisan» qui l'a fabriquée, Elle fait cette besogne quand elle est dans les mains d'Indra. Voir I, 85, 9.

¹⁶ Ici «la joie du combat». Le mot a pris, dans la langue classique, le sens pur et simple de «combat».

foudre avec laquelle il a trouvé la partie faible de Vṛtra, ébranlant¹⁷, lui souverain, avec celle qui ébranle, et donnant on ne sait à qui¹⁸.

7. — C'est dans les pressurages de sa mère¹⁹ qu'ayant bu immédiatement²⁰ les aliments favorisés²¹ du grand, son père²². . . . Viṣṇu, très fort, a volé²³ la nourriture cuite²⁴. L'archer a frappé le sanglier à travers la montagne²⁵.

8. — C'est pour lui, pour Indra, que les femmes même, épouses des Dieux, ont tissé²⁶ un hymne dans le combat contre Ahi. Il a embrassé les deux vastes. le ciel et la terre, et eux ne peuvent enfermer sa grandeur.

9. — C'est sa grandeur qui dépasse le ciel, la terre²⁷, l'at-

¹⁷ Cf. *infra*, vers 14.

¹⁸ Proprement «donnant à qui?» Cette épithète paraît résumer les questions souvent adressées au Dieu : «A qui feras-tu des dons? Qui rendras-tu riche?» etc. Voir par exemple I. 81 [*infra*, VII], 3.

¹⁹ Mythe développé dans l'hymne III, 48.

²⁰ Immédiatement après sa naissance : *ibid.*, vers 1-2.

²¹ Le soma : cf. VII, 98, 2.

²² Avec une correction au texte : *pitūh* (pour *pitūm*) d'après le vers III, 48, 2. L'expression *cārv ānā*, désignant le soma, peut très bien être le régime direct du verbe «boire» : cf. VII, 98, 2. C'est d'ailleurs sans doute le rapprochement de ce verbe qui a amené la leçon supposée fautive.

²³ Anacoluthie : c'est Indra qui avait bu; Viṣṇu a volé *pour lui*; cf. VIII, 66 [Auf^r. 77], 10.

²⁴ Ailleurs (VI, 17, 11) Viṣṇu «cuit» lui-même des buffles pour Indra. Les aliments ont dû être volés au père d'Indra, ou, pour moins préciser, aux ennemis qu'il combat dès sa naissance. Pour l'idée du «vol», cf. X, 99, 5.

²⁵ Partie assez obscure du mythe. Au vers VIII, 66 [Auf^r. 77], 10, le sanglier figure avec les buffles et la bouillie cuite «apportés» par Viṣṇu. Dans la Taittirīya-Saṃhitā (VI, 2, 4, 2-3), il «porte la richesse des Asuras». Dans ce dernier passage, c'est, à ce qu'il semble, Indra qui le frappe. Mais Indra n'est qu'exceptionnellement représenté comme un archer : X, 103, 3. Il se pourrait donc que le meurtrier du sanglier fût, dans notre vers comme au vers X, 99, 6, Trita, allié d'Indra, le sanglier restant toujours un être démoniaque. Quant à la montagne, elle représente naturellement le nuage.

²⁶ Métaphore consacrée : cf. II, 28, 5.

²⁷ *pāri* ne fait qu'accentuer la fonction ordinaire de l'ablatif : cf. VI, 47, 27; VIII, 77 [Auf^r. 88], 5.

mosphère. Indra, roi par lui-même²⁸, et que tous célèbrent dans leur demeure²⁹, vase³⁰ céleste³¹, a grandi pour la joie.

10. — C'est par sa propre force qu'Indra a fendu avec la foudre Vṛtra qui siffle. Il a délivré les rivières comme des vaches enfermées, cherchant³² la gloire³³, pour la donner, — d'accord avec nous.

11. — C'est sa majesté rayonnante³⁴ qui a arrêté les rivières³⁵, alors qu'il les refrénait avec la foudre. Donnant la souveraineté³⁶, servant qui le sert, il a fait un gué pour Turvīti³⁷, lui qui sait passer.

12. — C'est à lui que tu dois³⁸, étant mis en branle, pré-

²⁸ C'est-à-dire «qui a conquis lui-même sa royauté, qui ne la doit qu'à lui-même».

²⁹ Cf. *dāme-dame*. [Ce rapprochement jeté en passant me paraît contenir, au moins en germe, dans la pensée de Bergaigne, le mode de traduction qui me semble préférable : *viçvá-* détaché de la composition et construit avec *dāme*, équivalent ainsi à *dāma ā viçvasmīn gūrtāh*, cf. *viçvam ādevam*, supra, IV, n. 3.]

³⁰ Plein de présents pour ses suppliants. Cf. *Études sur le lexique védique*, s. v. [*Journ. Asiat.*, 8^e sér., III, p. 525.] Voir en particulier, au vers III, 36, 4, le rapprochement de l'épithète *virapćin*, expliquée par III, 50, 3 = VII, 101, 4 [XXX, 3, et XXV, 4, du présent recueil].

³¹ Il ne paraît pas impossible d'admettre une forme *svarī* = *svaryā*, comme *nārī* = *naryā* : I, 85, 9; VIII, 85 [Auf. 2 96], 19.

³² L'idée d'«aller» est sous-entendue avec *abhi*. Cf. V, 65, 3 (*abhi et prá*).

³³ La richesse qui rend célèbre. Cf. vers 5.

³⁴ Cf. : d'une part, I, 85, 8; VI, 22, 9; et de l'autre, X, 89, 2, et VIII, 43, 3.

³⁵ *ranta pour ramanta* : voir Roth, *K. Z.*, XX, p. 70.

³⁶ Cf. *ṛṣikṛt*.

³⁷ Le nom même de Turvīti paraît signifier «qui passe, qui traverse».

³⁸ Apostrophe adressée au prêtre, à Nodhas (cf. ci-dessous, vers 14, et I, 64, 1), comme au vers suivant *prā brūhi*. A la vérité, une formule «présente la foudre à Vṛtra» pourrait être adressée à Indra; cf. II, 30, 3. Mais il semble inadmissible que, dans un hymne dont tous les autres vers (à l'exception de la conclusion, vers 16) commencent par un pronom désignant Indra, le début identique du vers 12 s'applique à Vṛtra, Indra étant, par une exception unique (sauf la conclusion), invoqué à la 2^e personne. On n'a même pas la ressource de supposer une interpolation amenée par cette similitude de début; car l'épithète «donnant on ne sait à qui», déjà employée au vers 6, est un autre trait caractéristique, dont la coexistence avec le premier, dans un vers qui n'aurait eu primitivement rien de commun avec notre hymne, serait in-

sender la foudre pour Vṛtra³⁹. — souverain, donnant on ne sait à qui⁴⁰. Tranche en quelque sorte par le travers les articulations de la vache⁴¹, lançant les torrents des eaux pour qu'ils coulent.

13. — C'est de lui, du rapide, que tu dois proclamer les exploits anciens dans des hymnes nouveaux⁴², quand, lançant ses traits pour le combat, et s'agitant, il fait rouler à terre ses ennemis.

14. — C'est par crainte de lui que, dès sa naissance, les montagnes solides, le ciel et la terre s'ébranlent. En lui annonçant le vase⁴³ de *vena*⁴⁴, puisse Nodhas lui communiquer sur-le-champ l'héroïsme⁴⁵!

15. — C'est à lui qu'ils⁴⁶ ont abandonné ce qu'il a conquis

vraisemblable au plus haut degré. On pourrait songer aussi à l'hypothèse de deux vers primitifs, confondus en un seul par suite d'une répétition de *prā bhārā*, appliqué une première fois au prêtre, qui doit présenter l'hymne ou l'offrande à Indra, et une seconde fois à Indra «présentant la foudre à Vṛtra»; mais cette hypothèse n'expliquerait toujours pas l'exception unique d'une invocation directe à Indra. J'admets donc que le vers entier est adressé au prêtre. La «foudre» qu'il présente à Indra est le soma qui lui tient lieu de foudre (*Relig. Véd.*, I, p. 169, et II, p. 253; cf. en particulier, V, 32, 7 et 5 rapprochés et I, 121, 12). Le poète continue en lui attribuant [au prêtre] les épithètes d'Indra lui-même et en l'invitant à accomplir les exploits du Dieu (par l'action qu'il exerce sur lui). Les Gotamas (voir vers 16) sont particulièrement hardis dans leurs hymnes : ils s'attribuent également les œuvres propres des Maruts (I, 88, 4; cf. I, 85, 10-11), et ne trouvent rien de mieux, pour célébrer les présents de l'aurore, que de les comparer à ceux de Nodhas (I, 124, 4). Voir aussi, plus bas, la note sur la dernière partie du vers 16 [infra, n. 52].

³⁹ Pour tuer Vṛtra. La formule ordinaire est *vṛtrāya hantāve*.

⁴⁰ Épithète d'Indra (cf. vers 6) transportée au prêtre (cf. n. 38).

⁴¹ C'est-à-dire «de la montagne» céleste, du nuage : cf. I, 57, 6, rapproché de X, 79, 6.

⁴² *nāvya*s n'est pas ici adverbe : c'est l'adjectif sans désinence avec le substantif décliné, comme inversement le substantif sans désinence accompagne l'adjectif décliné dans *nāvya*sū *vācaḥ* : II, 31, 5; VI, 48, 11; VIII, 39, 2.

⁴³ On un ustensile quelconque employé dans la préparation du soma.

⁴⁴ L'«amant», désignant ici, comme en différents passages, le soma. Voir *Relig. Véd.*, II, p. 40. C'est à tort que j'avais, dans ce passage, rapporté le mot à Indra (*ibid.* note 2).

⁴⁵ Cf. d'une part, l'expression *bhūcā no vṛdhé* (VI, 46, 3 et *passim*), de l'autre, III, 32, 5 et *passim*.

⁴⁶ Les Dieux. Cette strophe est en partie expliquée par la strophe V, 29, 5, qu'elle explique aussi en partie elle-même.

seul⁴⁷, lui le maître d'abondantes richesses. Indra a aidé Etaça qui luttait pour le soleil⁴⁸; il a aidé le pressureur de soma⁴⁹ à conquérir de bons chevaux.

16. — Telles sont, ô Indra, les prières, attelant tes chevaux bais⁵⁰, que les Gotamas ont faites pour toi. Mets en eux une inspiration qui ait tous les ornements⁵¹. Qu'il vienne vite le matin, celui qui est riche d'inspiration⁵².

⁴⁷ Le breuvage de soma : cf. V, 29, 5.

⁴⁸ Pour la conquête du soleil : cf. II, 19, 4-5 (voir aussi IX, 91, 1*). C'est la même idée qui doit être exprimée en d'autres termes au vers V, 29, 5.

⁴⁹ Probablement Etaça lui-même. Voir *Relig. Véd.*, II, p. 331.

⁵⁰ Avec une correction au texte : *hāriyojanā*, en conservant l'*ā* long de la *saṃhitā*, que le *pada-pāṭha* remplace par un *a* bref, mais en y ajoutant l'accent; correction de M. Roth dans le dictionnaire de Pétersbourg (cf. l'épithète *brahma-yūj*, « attelés par la prière », appliquée aux chevaux d'Indra). On a vu, au vers 5, l'hymne comparé lui-même à un cheval; ici, par une image équivalente, il attelle les chevaux d'Indra.

⁵¹ Cf. X, 98, 2-3 (et X, 36, 5). Y compris peut-être la récompense même de l'inspiration, c'est-à-dire de la prière, les faveurs du Dieu : II, 34, 6; 35, 1. Je ne crois pas toutefois qu'on puisse assimiler entièrement notre passage aux derniers cités, en faisant de *viçvāpeçasam* un attribut en apposition, et en donnant à *dhā* un sens qui ne paraît bien établi que pour *kar*.

⁵² Le dernier quart de la strophe est une conclusion commune aux hymnes : I, 58; I, 60-64; VIII, 69 [80 Aufr. 2]; IX, 93. Le personnage appelé n'est pas nécessairement le Dieu à qui l'hymne est adressé (voir en particulier I, 64). Ce pourrait être partout Agni : cf. III, 3, 2; 28, 1. Mais je crois plutôt que c'est le poète inspiré, capable de faire réussir le sacrifice, l'« hôte du matin » qui est célébré aux vers 1-2 de l'hymne I, 125, attribué à un membre de la famille de Gotama (Kakṣivat), comme tous ceux où se rencontre notre formule.

* Référence répétée aux deux manuscrits, mais inexacte. Sans doute IX, 90, 1. — V. H.

VII

I, 81.

A Indra.

1. — Indra a été accru pour l'ivresse¹, lui le meurtrier de Vṛtra. — pour la force, — par les hommes. C'est lui que, dans les grands combats, et aussi dans les petits², nous invoquons. Qu'il nous aide au jour du butin³!

2. — Car tu combats dans les armées⁴, ô héros. Tu livres une abondante proie. Tu accrois même un petit avoir⁵. Tu donnes au sacrifiant⁶; tu as de grandes richesses pour celui qui pressure le soma⁷.

3. — Quand les combats surgissent, le butin⁸ est offert au hardi⁹. Attelle les deux chevaux bais qui te donnent l'agitation de l'ivresse¹⁰. Qui frapperas-tu? Qui feras-tu riche? Nous, ô Indra, fais-nous riches.

COMMENTAIRE.

¹ Combinaison de deux formules consacrées : — Indra a été accru par les hommes, c'est-à-dire a reçu d'eux le soma qui accroît ses forces; — Indra a bu le soma pour s'enivrer. La même combinaison se retrouve au vers IX, 106, 8 [avec tournure active].

² Le pluriel n'est exprimé qu'avec le premier adjectif. Cf. le vers I, 102, 10, où, par une construction plus sommaire encore, les deux adjectifs sont au pluriel, mais le substantif est au singulier. Cf. enfin les cas où l'un des deux mots qui doivent s'accorder reste sans désinence aucune : I, 61, 13 [*supra*, VI, 13], et la note.

³ Cf. *vāje-vāje*. . . *dhāneṣu* (VII, 38, 8), *dhāneṣu hitēṣu* (VIII, 16, 5), et *dhāne hitē* (*passim*).

⁴ Cf. *viçveṣu sēnyo jāneṣu* (VII, 30, 2), « combattant dans toutes les races, dans toutes les armées (tour à tour) ». C'est l'équivalent du classique *sainya* « soldat ».

⁵ *dabhrā* opposé à *bhūri*, comme souvent.

⁶ A celui qui fait offrir et qui paye le sacrifice.

⁷ *Bhūri te vāsu*, formule toute faite (cf. 6) et qui paraît bien former une phrase à elle seule au vers VIII, 32, 8.

⁸ Autre défaut d'accord (cf. v. 1, et note) : le verbe au singulier avec un sujet au pluriel. Cf. [I, 63, 9; 162, 8, 9, 14; VII, 21, 6; X, 76, 6; etc.]. La leçon du S. V., *dhānam*, peut très bien n'être qu'une correction, une leçon savante.

⁹ A Indra — *dhr̥ṣṇū* est une épithète constante d'Indra — le Dieu hardi, qui le livre, le distribue (cf. 2 et 6) à qui il veut.

¹⁰ Épithète ordinaire du soma, transportée aux chevaux d'Indra, ne fût-ce que pour exprimer le vertige d'une course rapide.

4. — Par sa seule volonté¹¹, le grand, — en vertu de sa propre nature, le terrible s'est accru en force. C'est pour sa parure¹² que le Haut, qui porte les deux *çiprā*¹³ et qui attelle les deux chevaux bais, a gardé¹⁴ dans ses deux mains rapprochés la foudre d'airain.

5. — Il a rempli l'espace terrestre; il a heurté dans le ciel la voûte brillante¹⁵. Un être pareil à toi, ô Indra, n'est jamais né et ne naîtra jamais. Ta croissance a dépassé les limites de l'univers.

6. — Que celui qui livre à qui le sert les subsistances de l'ennemi, qu'Indra nous fasse des dons! Partage! tu as de grandes richesses¹⁶. Que j'aie part à tes présents.

7. — Car, à chaque fois qu'il s'enivre chez nous, il nous donne des troupeaux de vaches, lui qui a une volonté droite. Rassemble beaucoup de centaines, des richesses emplissant tes deux mains. Aiguise-nous¹⁷ : apporte-nous des biens.

8. — Enivre-toi au soma pressuré, — pour être fort, ô héros, pour nous faire des dons. Car nous te savons maître de grandes

¹¹ Plus haut, il était accru par les hommes. Mais ici la foudre même n'est plus pour lui qu'une parure : voir ci-après. La conception change, comme souvent à l'intérieur d'un même hymne : sur cette autre conception, cf. X, 54, 2.

¹² Cf. l'emploi du datif *çriyē* dans des vers où sont décrites les parures des Maruts (par exemple, V, 60, 4), rapproché de formules comme celles des vers : I, 85, 2; I, 166, 10, et *passim*.

¹³ Les deux pièces d'une sorte de casque. Au pluriel seulement quand il s'agit d'une troupe, des Maruts qui ont des *çiprā* d'or sur la tête : V, 54, 11; VIII, 7, 25. Les R̥bhus, dans un passage où ils sont représentés avec des ornements pareils à ceux des Maruts (*suiskās*), reçoivent l'épithète *āyahçiprās*, « aux *çiprā* d'airain » : IV, 37, 4. Indra détache ses deux *çiprā* pour boire le soma (I, 101, 10; cf. III, 32, 1; VIII, 65 [76 Aufr.²], 10; X, 96, 9), qui monte à ces *çiprā* en même temps qu'à ses mâchoires (V, 36, 2). Il reçoit l'épithète *çiprūn*, dont le féminin *çiprūnī* (I, 30, 11) paraît désigner une armée d'hommes qui portent les *çiprā*. Indra, avec ses deux *çiprā*, vaut [à lui seul] une pareille armée : X, 105, 5.

¹⁴ Gardé (*nī dadhe*) comme on garde un trésor (*nīdhī*).

¹⁵ Parce qu'il est trop haut, plus exactement encore « il a exercé une pression sur elle ».

¹⁶ Cf. *supra*, note 7.

¹⁷ Cf. VIII, 4, 16 : « Aiguise-nous comme le rasoir... donne-nous des biens. » Le sens est ; « rends-nous terribles à nos ennemis ». La richesse, en effet, est un instrument de victoire : cf. I, 8, 1-2, et *passim*.

richesses. Nous répandons vers toi nos désirs. Sois donc notre protecteur.

9. — Ces gens que voici, ô Indra, prospèrent, grâce à toi, en toutes sortes de biens. Puisque tu as découvert¹⁸ la richesse des gens, — de l'ennemi, — des impies¹⁹, apporte-nous leur richesse.

¹⁸ Cf. I, 72, 7; II, 27, 3, et *passim*.

¹⁹ «Des gens impies qui sont nos ennemis». Sur cette construction *paratactique*, voir *Études sur le lexique du R. V.*, s. v. *arí* [*Journ. Asiat.*, 8^e sér., IV, p. 171].

VIII

III, 47.

A Indra.

1. — Indra, taureau, accompagné des Maruts¹. . . . Pour la joie, bois le soma tout ton soûl², pour l'ivresse. Fais couler dans ton ventre le flot de la liqueur. Tu es dès longtemps le roi des somas pressurés.

2. — D'accord avec les Maruts, ô Indra, avec leur troupe, bois le soma, toi meurtrier de Vṛtra, ô héros, toi qui t'y connais³. Tue les ennemis, chasse les malveillants⁴, et donne-nous de toutes parts la sécurité.

3. — Et au temps marqué, toi qui bois au temps marqué, bois, ô Indra, avec les Dieux tes amis, le soma que nous avons pressuré. Les Maruts à qui tu as donné leur part et qui t'ont suivi⁵. . . .⁶ Tu as tué Vṛtra, ils t'ont donné la force.

4. — Ceux qui t'ont fortifié dans le combat contre Ahi, ô *maghavan*, ceux qui t'ont fortifié dans le combat contre Çambara, ô toi que traînent les deux chevaux bais, et dans la recherche des vaches, — maintenant que⁷ les prêtres sont pris d'enthousiasme pour toi⁸, — bois le soma, ô Indra, en compagnie, de ces Maruts.

5. — Le taureau qui se fortifie en compagnie des Maruts⁹,

COMMENTAIRE.

¹ La phrase commence par des nominatifs, puis le tour change brusquement. Cf. le vers 3.

² Proprement «selon ta nature», donc «autant qu'il t'en faut».

³ Qui sais le moment où tu dois boire : cf. le vers suivant.

⁴ Proprement les «négligents», l'un des noms des démons et des impies. Cf. les «avares».

⁵ *tvaṃ* «à la suite de toi». Voir T. S. III, 2, 5, 6 (cf. 5); Çat. Br. V, 4, 2, 5, 7; et pour l'idée R. V. III, 35, 9.

⁶ Anacoluthie probable (cf. vers 1), bien qu'on pût aussi rattacher ce membre de phrase à ce qui précède. [Bien plutôt à ce qui suit, en mettant *dhan vṛtrām* entre parenthèses. — V. H.]

⁷ Le relatif *yé* du 3^e pāda est sans antécédent et équivaut à une simple conjonction : cf. I, 48, 14, et *passim*.

⁸ T'acclament, te chantent, comme t'ont chanté autrefois les Maruts eux-mêmes.

⁹ Soit parce que les Maruts le fortifient (cf. le vers précédent), soit

Indra qui n'est pas avare et qui est l'instituteur divin¹⁰, celui qui triomphe de tout, — pour un nouveau secours, — le fort qui donne la force, invoquons-le ici¹¹.

parce qu'ils se fortifient ensemble en buvant le soma offert par les hommes.

¹⁰ Cf. I, 68, 10.

¹¹ Ce vers se retrouve tout entier VI, 19, 11.

IX.

VII, 32.

A Indra.

1. — Que des sacrificateurs¹ même ne te retiennent pas² loin de nous! Du plus loin, viens à notre festin, ou, si tu es ici, écoute-nous.

2. — Car, pour toi, ces prêtres se tiennent près du soma, comme les mouches au bord de la liqueur³. Les chantres, désirant la richesse, ont mis leur désir en Indra, comme on met le pied dans un char⁴.

3. — Désirant la richesse, j'appelle celui qui tient la foudre et dont la droite⁵ est généreuse, — comme un fils son père.

4. — Pour Indra ont été pressurés ces somas cuits⁶ par leur mélange avec le lait aigre. Viens à eux pour l'ivresse, ô toi qui portes la foudre, — pour les boire, — avec tes deux chevaux bais, — comme à une demeure⁷.

5. — Qu'il écoute! A celui qui a des oreilles pour entendre nous demandons des richesses. Pourrait-il négliger nos chants⁸? Celui qui d'un seul coup a donné des centaines de milliers, personne ne peut l'arrêter quand il veut donner⁹.

6. — Ce héros est irrésistible et, grâce à Indra, puissant avec

COMMENTAIRE.

¹ Le mot *vāghát* (sans thème fort) paraît s'appliquer indifféremment aux prêtres et à ceux qui font offrir le sacrifice à leur profit.

² *sú* (pour *sú*) renforce l'impératif avec ou sans négation et *u* suit souvent *mā* comme en général il suit les particules ou les pronoms.

³ Cf. [pour cette comparaison] IV, 45, 4.

⁴ Indra est le char qui conduit l'homme au but désiré.

⁵ Cf. VIII, 33, 5.

⁶ Les autres offrandes sont cuites sur le feu. Le soma est considéré comme cuit par son mélange avec le lait; [car] le lait lui-même passe pour déjà cuit dans le pis de la vache, d'où il sort chaud : cf. X, 179.

⁷ Demeure, séjour habituel et favori. Le soma, les offrandes en général, et les hymnes même, attirent Indra et le retiennent. Cf. VIII, 33, 2. Indra fait sa demeure près du soma, ainsi que les prêtres : II, 19, 1 : cf. pour ceux-ci la description du vers 2, et pour Indra le souhait du vers 1.

⁸ On peut croire que la valeur négative de *nū cid* a été précédée d'une valeur interrogative.

⁹ Cf. VIII, 77 [88 Aufr. ²], 3.

ses guerriers, qui prépare pour toi, ô meurtrier de Vṛtra, d'abondantes libations par le pressurage et le lavage¹⁰.

7. — Sois, ô *maghavan*, la sauvegarde des *maghavan*¹¹, en domptant ceux qui mènent grand bruit¹². Donne-nous en partage les richesses de celui que tu frappes. Apporte-nous les biens de l'impie¹³.

8. — Pressez le soma pour le Buveur-de-soma, pour Indra Porte-foudre. Cuisez les Ofrandes-cuites pour qu'il nous secoure. Faites qu'il nous secoure¹⁴. A qui nous emplît vous ne plairez¹⁵ qu'en l'emplissant lui-même.

9. — Ne faites pas de fautes¹⁶, pressureurs du soma. Faites œuvre utile pour le Grand¹⁷. Faites qu'il mette en branle la richesse et nous l'apporte. Seul, le diligent est victorieux, jouit de la paix, prospère. Les Dieux ne sont pas pour l'avare.

10. — Nul n'a cerné ni arrêté le char du libéral¹⁸. Celui qu'Indra, que les Maruts secourent, celui-là atteindra l'étable pleine de vaches.

11. — Il atteindra le butin, ô Indra, le mortel cherchant le

¹⁰ Le lavage des tiges de soma déjà pressurées, qu'on pressure ensuite une seconde fois. Le verbe qui a pris tôt ou tard le sens de «laver» signifiait peut-être seulement, à l'origine, «secouer (dans l'eau)». Voir IX, 72, 8 (où il faut sans doute corriger *sotré*; cf. notre vers, et VIII, 1, 17; 2, 25; 31, 5; IX, 11, 5), et le participe *dhūtá* (*passim*), remplacé dans le S. V. par *dhautá*.

¹¹ Ce mot, qui signifie «riche, généreux, libéral», est une désignation commune du riche qui paye le sacrifice, et d'Indra.

¹² Voir l'interprétation de *mārutam śārdhaḥ* [*supra*, II, n. 12].

¹³ Avec une correction au texte : *dūdāḥo*, correction proposée par Grassmann. Cf. A. V. I, 13, 1.

¹⁴ *āvase* porte sur *pācatā pakṣr* et est sous-entendu avec *kṛṇudhvām* *ū*; c'est du moins ce que paraît indiquer l'accentuation du second verbe. — «Faire» au sens absolu, ce peut être aussi «sacrifier». — [Plutôt «faites qu'il vous secoure», à cause de l'emploi de la voix moyenne. — V. H.]

¹⁵ Cf. I, 176, 4. ~

¹⁶ Contre les rites.

¹⁷ Cf. au vers VII, 97, 8 : «Faites œuvre utile pour celui qu'il faut utiliser.»

¹⁸ Ou «de Sudās», nom propre, voir [*Religion Védique*, II, p. 361 sq., et p. 449, n. 4]. Mais ici il semble bien que la formule est d'une application générale.

butin¹⁹, à qui tu viens en aide. Viens en aide à nos chars, ô héros, à nos guerriers.

12. — Il²⁰ a la meilleure part, comme butin du vainqueur. . . . Les tromperies ne trompent pas Indra aux chevaux bais : il donne l'adresse efficace au Pressureur de soma²¹.

13. — Offrez une formule sans défaut, bien composée, bien ornée, à ceux qui ont droit au sacrifice. Même de nombreux assauts ne peuvent vaincre celui qui par l'œuvre pie trouve un refuge en Indra²².

14. — Quel mortel, ô Indra, peut assaillir celui dont tu es la richesse? C'est par la foi en toi²³, ô *maghavan*, qu'au jour décisif celui qui fait du butin cherche à conquérir le butin.

15. — Dans les combats contre l'ennemi, pousse en avant les *maghavan* qui nous donnent les richesses que nous aimons. Sous ta conduite, ô toi qui a des chevaux bais, puissions-nous avec les *sūri*²⁴ franchir tous les mauvais pas.

16. — C'est à toi, ô Indra, qu'appartient la richesse inférieure; tu prospères dans la possession de la moyenne; tu régnes sur tout l'ensemble de la supérieure²⁵. On ne peut t'arrêter dans la conquête des vaches²⁶.

17. — Tu es connu pour celui qui donne tout le butin des combats²⁷. C'est ton nom, ô toi le très invoqué, qu'implore qui-conque demande du secours sur cette terre.

¹⁹ Avec une correction au texte, un changement d'accentuation : *vājāyan* au lieu de *vājāyan*. Le second aurait pu sans doute être amené là par simple allitération comme au vers I, 4, 9; mais on attendrait un régime.

²⁰ Le Pressureur de soma, nommé ensuite : ellipse ou anacolithe.

²¹ Et non aux trompeurs.

²² Cf. VII, 86, 2 [*infra*, XXVI, 2].

²³ Instrumental en *ā*. Cf. Lanman, *Noun-inflection in the Veda*, p. 447 (quoique l'auteur propose de voir ici un nominatif primitivement en *s*, p. 444; la leçon primitive était peut-être pourtant *craddhāyēt*, cf. X, 151, 4). On pourrait aussi supposer un adjectif *craddhās* « croyant » (au nominatif).

²⁴ Cf. I, 61, 3, et la note [*supra*, VI, n. 7.]

²⁵ Les richesses des mondes inférieur, moyen et supérieur, c'est-à-dire de la terre, de l'atmosphère et du ciel. Cf. *passim*.

²⁶ Cf. le locatif *dhāne* équivalent à *dhāne hité*, etc.

²⁷ *viśvasya dhanadās* = *viśvasya dhānasya dhanadās* (sorte de pléonasmisme bien connu). Le pronom relatif *yé* sans antécédent, comme souvent. [Cf. *supra*, VI, n. 29, et VIII, n. 7.]

18. — Ô Indra, si je commandais à des richesses pareilles aux tiennes, je voudrais gagner la reconnaissance de mon chantre, ô toi qui ouvres les trésors; je ne le livrerais pas à la méchanceté²⁸.

19. — Je donnerais à celui qui me glorifie chaque jour, — de la richesse²⁹, — en quelque lieu qu'il dût la trouver³⁰. Car il n'y a pas pour nous, ô *maghavan*, d'autre amitié meilleure que la tienne, — pas même un père.

20. — C'est le diligent qui va à la conquête du butin avec Purandhi³¹ pour alliée. Je *tourne* vers vous avec mon chant Indra le très invoqué, comme le charron une jante de bon bois³².

21. — Ce n'est point par une louange mal composée que le mortel acquiert des biens. La richesse ne va pas à celui qui fait des fautes³³. C'est pour toi chose facile, ô *maghavan*, que le don à faire, au jour décisif, à un chantre tel que moi.

22. — Nous mugissons vers toi, ô héros, comme des vaches qu'on n'a pas traites, vers toi qui vois le *svar*³⁴, maître du monde mobile, ô Indra, et du monde immobile.

23. — Ni dans le ciel, ni sur la terre, aucun autre n'est né ni ne naîtra pareil à toi. Désirant des chevaux, ô *maghavan*, ô Indra, — du butin³⁵, des vaches, — nous t'invoquons.

24. — Apporte-nous, ô Indra, une force³⁶ qui l'emporte sur celui qui, nous étant supérieur, sera [toutefois] plus faible qu'elle. Car, ô *maghavan*, tu es depuis longtemps possesseur de nombreux trésors, et tu dois être invoqué à chaque butin qu'on veut faire.

25. — Chasse les ennemis, ô *maghavan*; fais-nous conquérir

²⁸ Aux méchants. Cf. VIII, 19, 26.

²⁹ Pour la construction de *â* avec *cikṣ*, cf. I, 112, 19; et, pour le rejet de la particule après *rāyās*, VIII, 81 [92 Aufr.²], 9.

³⁰ Cf. IX, 87, 8.

³¹ Un nom de la femelle céleste délivrée, aurore ou nuée, et par suite aussi, de l'offrande ou de la prière. Cf. III, 62, 11.

³² Comparaison frisant le jeu de mots. Cf. VIII, 64 [75 Aufr.²], 5.

³³ Contre les rites; cf. vers 9.

³⁴ Le ciel invisible. Opposez IX, 48, 4. Tous les êtres, y compris les hommes, voient par exception le *svar* quand la lumière en sort.

³⁵ Proprement, à ce qu'il semble, « faisant du butin », cf. vers 14.

³⁶ Ou « une richesse ». Cf. VI, 26, 7.

aisément les richesses. Aide-nous quand il y a un grand butin à faire. Fais croître tes amis.

26. — Indra, apporte-nous la volonté ferme, — comme un père à ses fils. Fais-nous des dons, ô toi le très invoqué, dans cette marche³⁷. Pussions-nous rester en vie et posséder la lumière³⁸.

27. — Que des inconnus, des perfides³⁹ aux intentions mauvaises, des malveillants ne nous écrasent pas ! Pussions-nous avec toi, ô héros, traverser toutes les vallées, toutes les eaux !

³⁷ Dans ce sacrifice ? Ou dans cette marche guerrière ?

³⁸ Cf. (avec Ludwig) Tāṇḍya Mahābrāhmaṇa, IV, 7, 4.

³⁹ Avec une correction au texte : *vrjī́ā* pour *vrjī́nā*, correction qui permet de conserver à ce mot et à *ājñātā* l's du pada-pāṭha (*vrjī́na* est neutre). Cf. V, 3, 11. La leçon a pu être corrompue sous l'influence de X, 27, 4.

X

VIII, 54 [65].

A Indra.

1. — Ô Indra, que tu sois appelé par les hommes à l'orient¹ ou à l'occident, au nord ou au midi², viens vite avec les rapides³.

2. — Soit que tu t'enivres de liqueur⁴ au flot coulant du tamis céleste⁵, dans le sacrifice des Dieux⁶, — ou dans la mer⁷.

3. — Je t'appelle par mes chants, toi grand et vaste, — comme une vache pour en jouir⁸, — ô Indra, pour boire le soma.

4. — Que tes chevaux bais amènent ta grandeur, ô Indra, ta puissance, ô Dieu, la traînant sur ton char!

5. — Ô Indra, tu es chanté, tu es loué comme grand, fort et donnant la souveraineté⁹. Viens au soma que nous avons pressuré, et bois¹⁰.

6. — Nous avons le soma, nous avons l'offrande favorite, et

COMMENTAIRE.

¹ Ces adverbess'emploient à la question *ubi* aussi bien qu'à la question *quo*. Cf. VIII, 10, 5 et *passim*.

² Cette demi-stance se retrouve VIII, 4, 1.

³ « Avec tes chevaux ».

⁴ Génitif partitif avec *mad*, cf. VIII, 13, 14, et *passim*.

⁵ Cf. IX, 83, 2 : *prasrāvāṇa* est bien l'écoulement à travers le tamis », cf. VIII, 33, 1.

⁶ *svārṇara* s'oppose à *vaiçvānarā* (de *viçvānara*). Il qualifie Agni (II, 2, 1; VI, 15, 4; VIII, 19, 1) en tant que feu céleste, propre aux Dieux (aux hommes du ciel), et non commun à toutes les races, — et le *ṛtā* primitif, céleste (IX, 70, 6) : par suite, il est pris substantivement dans le sens de « *ṛtā* céleste, sacrifice des Dieux ».

⁷ La mer de l'atmosphère. Cf. l'opposition du ciel et de la mer (VIII, 10, 1) et celle de *svārṇara* et de *samudrā* à demi personnifiés (VIII, 12, 2).

⁸ Cf. I, 4, 1; Vāl. 4, 4 [Aufr. ², VIII, 52, 4]. Aucun parallélisme entre les deux derniers membres de phrase : la comparaison ne porte même pas davantage sur le verbe; elle se rapporte uniquement à Indra, qui est une « vache à lait » pour ses suppliants. Le troisième pāda est aussi tout à fait indépendant.

⁹ Opposez *ṛṣikṛt*.

¹⁰ [Traduction motivée par l'accent de *pība*].

nous t'appelons pour que tu viennes t'asseoir sur notre *barhis*¹¹ que voici.

7. — Tu es, il est vrai, ô Indra, le bien commun de tous les hommes; mais c'est nous qui t'invoquons¹².

8. — Voici la liqueur du soma que les hommes ont traitée¹³ pour toi avec les pierres. Bois-la, ô Indra, et prends-y plaisir.

9. — Néglige tous nos ennemis, les inspirés¹⁴. Viens vite. Donne-nous une grande gloire¹⁵.

10. — Que le roi¹⁶ qui me donne des caavales mouchetées¹⁷ et conquérant de l'or¹⁸, que ce *maghavan*¹⁹, ô Dieu, n'éprouve jamais aucun dommage!

11. — Sur les mille caavales était de l'or brillant, grand et large²⁰, resplendissant, qui est devenu mon bien.

12. — Les petits-fils de Durgaha, en me faisant don d'un millier de caavales, se sont acquis de la gloire chez les Dieux²¹.

¹¹ Le gazon sacré, la jonchée de l'autel.

¹² En ce moment : donc, en ce moment, sois à nous seuls. — Ce vers entier se retrouve IV, 32, 13.

¹³ Métaphore courante.

¹⁴ Les chantres qui sont nos ennemis, ceux de nos ennemis qui l'invoquent en même temps que nous. Cf. VIII, 1, 4 et 52, 7 [Aufr.², VIII, 63, 7]; cf. aussi IV, 48, 1, et *passim*.

¹⁵ Ce dernier pāda se retrouve I, 9, 8, et *passim*.

¹⁶ Le roi au profit duquel le sacrifice est célébré et qui le paye. (Voir la note 19.) Ce vers et les deux suivants forment une *dānastuti* ou un « éloge des dons » [faits au poète].

¹⁷ Dans d'autres *dānastuti*, il est question de femelles « rouges » (Vā. 7 [Aufr.², VIII, 55], 3), qui sont des caavales (VIII, 57 [68 Aufr.²], 18). Les « mouchetées » doivent être ici aussi des caavales, puisqu'elles « conquièrent l'or ». (Voir la note suivante.)

¹⁸ Le sens propre de la racine *vī* (racine unique et non double) est « prendre possession de » : on y ramène aisément tous ses emplois. Pour la « conquête » du butin, cf. en particulier VII, 19, 6. Cf. aussi un nom de l'oiseau de proie *parjavī* (IX, 3, 1) « qui conquiert au moyen de ses ailes ».

¹⁹ Celui qui fait faire et qui paye le sacrifice. Le mot signifie « généreux, libéral ».

²⁰ Beaucoup d'or.

²¹ Cf. V, 18, 4 et opposez IV, 51, 11, et *passim*.

XI

IX, 104.

A Soma Pavamāna.

1. — Amis, prenez place. Chantez pour celui qui se clarifie. Comme un nouveau-né, servez-le avec vos sacrifices, pour le parer.

2. — Réunissez-le comme un veau à ses mères, lui qui fait prospérer la maison, — pour une ivresse¹ qui plaît aux Dieux, — deux fois forte.

3. — Clarifiez celui qui donne la sagacité², de la façon dont il est³ le plus agréable⁴ au Çardha⁵, à Mitra, à Varuṇa, pour qu'ils l'agrément.

4. — Après toi, qui conquiers pour nous les trésors, les chants ont mugé. Nous habillons ta couleur de vaches.

5. — Ô maître des ivresses, ô Indu, tu es pour nous le mets favori des Dieux. Comme un ami, pour ton ami, sois celui qui trouve le mieux la route.

6. — Éloigne de nous avec toute sa séquelle⁶ le Rakṣas dévorant, quel qu'il soit. Éloigne de nous l'impie, celui qui est double, l'angoisse.

COMMENTAIRE.

¹ Cf. IX, 6, 2-3.

² [Au-dessus et au crayon. on lit «sagesse».]

³ [Idem «qui le rend».]

⁴ Pour cette construction de *yāthā*, cf. I, 113, 1; VI. 45, 5.

⁵ Des Maruts. [Au-dessus de «au Çardha» le manuscrit porte au crayon «aux Maruts».]

⁶ [Au-dessus et au crayon «tous les siens».] Littéralement «avec la jante». Or la «jante» est l'expression du tout qui embrasse les parties (les rayons) : I, 32, 15, et *passim*.

XII

IX, 108.

A Soma Pavamāna.

1. — Clarifie-toi, très liquoreux, — pour Indra, ô Soma, ivresse toute pleine d'énergie, — grandement, ivresse toute céleste¹.

2. — Quand il t'a bu, le taureau² veut faire acte de mâle, — quand il l'a bu, lui³ le céleste. — Bien avisé, il s'est élancé à la conquête des vigueurs, comme Etaça⁴ à la conquête du butin⁵.

3. — C'est bien toi, ô Pavamāna, le très céleste, qui as appelé⁶ les races divines, pour l'immortalité⁷.

4. — Toi par qui Navagva, Dadhyañc découvre⁸, par qui les prêtres, étant en faveur auprès des Dieux, ont obtenu une part⁹ de l'*amṛta* précieux, — par qui ils ont atteint la gloire.

5. — Le voici qui, pressuré à flots, se clarifie à travers la laine de brebis, très enivrant, — se jouant comme la vague des eaux.

6. — Lui qui, en fendant la pierre, en a fait sortir par la force les vaches rouges, les vaches des eaux qui y étaient enfermées...

COMMENTAIRE.

¹ Cf. en particulier VII, 31, 2. C'est ce que les hommes peuvent « faire de céleste » en tant qu'hommes.

² Indra.

³ Passage brusque à la 3^e personne. La construction paraît bien plus étrange encore dans le texte, où la proposition suivante est réunie à la précédente par un relatif. Il paraît sûr pourtant que le sujet de la seconde est Soma : voir note 4, et cf. le vers 6.

⁴ Cette comparaison (voir IX, 16, 1), aussi bien que toute la terminologie de cette phrase (voir en particulier IX, 64, 29), semble prouver que le sujet est bien Soma, et non le taureau Indra.

⁵ [Cf. *supra*, VI, 15, et notes.]

⁶ Allusion au bruit des pierres du pressoir (X, 76, 6) ou des hymnes qui accompagnent le pressurage (I, 83, 6).

⁷ Pour leur donner l'immortalité.

⁸ Cf. IX, 94, 2.

⁹ Cf. IX, 70, 2 : là c'est Soma lui-même qui demande et obtient l'*amṛta*, le soma céleste, répondant à l'appel du soma terrestre.

Tu¹⁰ l'empares de l'étable des vaches, de l'étable des chevaux; comme armé d'une cuirasse, ô hardi, brise-la.

7. — Faites couler par le pressurage, répandez le soma¹¹, — comme un cheval, — traversant les eaux, traversant l'espace, — bruisant¹² dans le bois¹³, nageant dans l'eau.

8. — Le taureau aux mille flots, nourri de lait¹⁴, cher à la race divine, qui, né selon la loi, s'est accru selon la loi, — lui le roi, le Dieu, développant¹⁵ la grande loi¹⁶.

9. — Brille pour atteindre¹⁷ la splendeur, la grande gloire, ô maître de la vigueur, ô Dieu, en recherchant les Dieux. Détache¹⁸ le seau du milieu¹⁹.

10. — Élançe-toi par bonds dans les deux cuves, ô très habile, étant pressuré, comme un chef de races sur sa monture²⁰. Clarifie-toi en pluie du ciel²¹, en écoulement des eaux. Donne la vigueur aux prières pour la recherche des vaches.

11. — Ce taureau qui communique²² l'ébranlement de l'ivresse, aux mille flots, ils l'ont trait, — lui qui porte toutes les richesses.

12. — Le mâle est né, engendrant²³, lui l'immortel, brûlant les ténèbres avec son éclat. Bien loué par les poètes, il a pris un vêtement, triplement, par sa puissance merveilleuse.

¹⁰ Passage de la 3^e personne à la 2^e. Cf. le passage inverse, vers 2.

¹¹ Avec une correction au texte : *sómam* pour *stómam*.

¹² Traduction conjecturale, cf. VIII, 65 [76 Anfr²], 14 (aucun autre emploi).

¹³ Dans la cuve de bois. Cf. Agni et le bois qu'il brûle en crépitant.

¹⁴ Cf. IX, 84, 5, et aussi VII, 101, 3 [*infra*, XXV, 3].

¹⁵ [Au-dessus et au crayon, on lit « manifestant ».]

¹⁶ Ce pāda se retrouve au vers IX, 107, 15. L'accusatif *ṛtām brhāt* y porte sur *pāvamānah* (voir vers 10 ci-après), comme ici sur *vivā-ṛdhé* : c'est l'accusatif avec le verbe neutre, précisant l'idée du verbe.

¹⁷ Et pour nous donner.

¹⁸ Pour le verser.

¹⁹ De l'atmosphère. Sur les trois seaux [et les trois trésors], voir VII, 107 [*infra*, XXV], 4, et *passim* [et *supra*, IX, 16].

²⁰ Voir *Syntaxe des comparaisons Védiques*. [Je ne sais quel passage vise cette référence, peut-être la note 6 de la page 76 des *Mél. Renier*.]

²¹ C'est-à-dire : « Que le résultat de la clarification soit la pluie du ciel », etc.

²² [Au-dessus et au crayon, le manuscrit porte « donne ».]

²³ Cf. IX, 110, 4; par exemple « une postérité », IX, 97, 40. Les hommes, en effet, sont sa postérité, ses enfants : I, 43, 9.

13. — Il est pressuré, lui Soma, lui qui apporte les trésors, les richesses, les aliments et la paix heureuse.

14. — Pour qu'Indra l'accepte de nous et le boive, pour que les Maruts le boivent, et Bhaga avec Aryaman, — afin qu'avec lui nous attirions Mitra et Varuṇa, afin que nous attirions Indra pour une grande faveur.

15. — Pour qu'Indra te boive, ô Soma, conduit en bride par les hommes, porteur de belles armes, très enivrant, clarifie-toi. très liquoreux.

16. — Entre dans le cœur d'Indra, [qui est un] vase à soma²⁴, comme les rivières dans la mer, — agréable à Mitra, à Varuṇa, à Vāyu, étai suprême du ciel.

²⁴ Ce pāda se retrouve IX, 70, 9.

XIII

I. 157.

Aux Aṣvins.

1. — Agni s'est éveillé sur la terre¹, le soleil se lève; la grande aurore éclatante a brillé² avec splendeur; le Dieu Savitar a mis en mouvement³ tous les êtres vivants⁴.

2. — Quand vous attetez, ô Aṣvins, votre char mâle⁵, arrosez pour nous de beurre fondu, de liqueur⁶, le *kṣātrá*⁷; donnez la vitesse⁸ à notre *brāhman* dans les combats. Puissions-nous avoir du butin en partage dans les conquêtes des héros⁹!

3. — Que le char des Aṣvins, à trois roues, charriant la liqueur, aux chevaux rapides, arrive, étant bien loué. Que le bien-faisant, à trois caisses¹⁰, renfermant toutes les abondances, apporte le bonheur à nos bipèdes et à nos quadrupèdes.

4. — Apportez-nous l'aliment, ô Aṣvins. Donnez-nous¹¹ le

COMMENTAIRE.

¹ Proprement «de la terre», se levant de terre. Cf., pour l'emploi de l'ablatif, VII, 9, 1, et IV, 51, 10.

² [Voir *Chrestom. Véd.*, p. 296, s. v. 1 *vas*.]

³ Comme il les fait rentrer dans le repos le soir, cf. VI, 71 [*infra* XXIV], 2, et *passim*. — *prāsāvīt* avec allusion au nom de Savitar.

⁴ Littéralement «le monde mobile, chacun à part».

⁵ C'est-à-dire «fort». La même épithète est donnée, par exemple, aux bras d'Indra portant la foudre : VIII, 50 [61 *Aufr.*²], 18.

⁶ La pluie, ou plus généralement, par métaphore, tous les dons du ciel.

⁷ Mot abstrait éveillant l'idée des rois ou des guerriers, de ceux qui formeront la caste des *kṣātrīyas*; par opposition au mot *brāhman*, désignant ici les prières, mais éveillant l'idée des prêtres, des futurs *brāhmanes*. Cf. VIII, 35, 16-18, et ci-dessous vers 6.

⁸ Comme à un cheval ou à un char de bataille. Cf. I, 118, 2; II, 40, 3.

⁹ Le combat.

¹⁰ Voir surtout I, 82, 3.

¹¹ Proprement «missez-nous à » Voir *Rel. Véd.*, II, p. 261. Le verbe *mikṣ* (*myakṣ*), signifiant «gratifier de», proprement «unir à», s'est pris même sans régime indirect dans le sens absolu de «gratifier» (gratifier le sacrifice), dans des formules tout à fait analogues à celles où figure ce régime indirect, et peut-être par simplification abusive de ces formules : I, 22, 13; cf. VIII, 10, 22.

fouet qui fait couler la liqueur¹². Prolongez notre vie, purifiez-nous des maladies; écartez la haine; soyez nos compagnons¹³.

5. — Vous déposez l'embryon dans les femelles vivantes, vous déposez l'embryon dans tous les mondes. Vous avez, ô mâles, fait sortir le feu, les eaux, les arbres.

6. — Vous êtes des médecins avec vos remèdes, et vous êtes des cochers avec vos charretées¹⁴, — et vous donnez le *kṣatrá*¹⁵, ô forts, au sacrifiant qui vous sert de bon cœur.

¹² Ailleurs on les prie de donner ce fouet «au sacrifice» (I, 22, 3), ou simplement de donner au sacrifice «la liqueur» (I, 34, 3; 47, 4; 157, 4). [Supprimer la dernière référence.] Le fouet rappelle celui avec lequel Parjanya fouette les chevaux et fait apparaître les «messagers pluvieux»: V, 83, 3.

¹³ Cette demi-stance est répétée, I, 34, 11.

¹⁴ Ou «avec vos chevaux». Le sens de «charretée» paraît meilleur, et précisément le mot *rāthya*, ayant ici un *ā* long dans la samhitā, peut être différent de *rāthya*, qui signifie incontestablement «cheval».

¹⁵ Voir plus haut, vers 2.

XIV

VII, 68.

Aux Açvins.

1. — Venez, brillants, Açvins aux beaux chevaux, agréant, ô faiseurs de miracles¹, les chants de celui qui vous est dévoué, — et prenez les offrandes que nous vous présentons.

2. — Les breuvages enivrants vous ont été présentés. Approchez-vous pour prendre mon offrande. Écoutez-nous, à travers² les invocations de l'ennemi.

3. — Votre char, rapide comme la pensée, s'avance, à travers les espaces, ô Açvins, avec cent faveurs, — venant vers nous, ô vous qui avez Sūryā pour richesse.

4. — Quand cette pierre³, qui recherche les Dieux, vous appelle, levée toute droite, pressurant le soma pour vous, que le prêtre, Dieux beaux⁴, vous tourne vers lui avec ses offrandes!

5. — La nourriture brillante⁵ qui est vôtre, vous l'avez atelée⁶, en y joignant une épouse⁷, pour Atri, qui reçoit votre remède rafraîchissant⁸, vous étant cher.

COMMENTAIRE.

¹ *dasrá*, épithète presque exclusivement réservée aux Açvins [cf. *dasmá*, *supra*, II, n. 6].

² Sans vous laisser arrêter par elles. Il est probable que *crutūṃ* est accentué à tort.

³ La pierre du pressoir, dont le nom, *ádri*, n'a peut-être pas d'autre sens usuel que celui de « montagne », et aurait été appliqué aux pierres du pressoir, par allusion aux montagnes où croît la plante du soma, et à la montagne du ciel, d'où il est descendu.

⁴ [Mais *valgú* n'est pas au vocatif. — V. H.]

⁵ Cf. VII, 74, 2. Cette nourriture vient en effet du ciel.

⁶ Comme un char (cf. VII, 92, 3 et 5), pour la conduire à votre protégé : cf. encore l'expression « cocher de richesses », VII, 5, 5, et *passim*.

⁷ Traduction tout à fait conjecturale. La formation *máhiśvant* serait une énigme. Aussi, bien qu'on puisse à la rigueur sous-entendre avec l'accusatif masculin *máhiśvantam* un mot tel que *rayín*, peut-on être tenté de restituer un accusatif neutre en *-vat*, se rapportant à *bhójanam*, ce qui obligera à augmenter le mot d'une syllabe, par exemple sous la forme *máhiśivat*. Or le mot *máhiṣi* « femelle du buffle » et par métaphore « épouse d'un prince » ne se trouve que trois fois dans le R.-V., et les trois fois dans des hymnes du v^e maṇḍala (2, 2; 25, 7; 37, 3), attri-

6. — Et vous avez fait ceci, ô Aṅvins, pour Cyavāna tombé dans la décrépitude : vous lui avez donné, à lui, qui vous avait présenté l'offrande, une forme jeune⁹, attrayante¹⁰.

7. — Et ce Bhujyu, ô Aṅvins, a été abandonné par ses méchants amis au milieu de la mer. Que l'ennemi¹¹ qui vous est dévoué le sauve !

8. — Vous avez donné même au loup épuisé¹², et vous avez écouté Çayu, quand il vous a invoqués ; vous qui avez fait gonfler

bué précisément à la famille d'Atri. Il y a peut-être là autre chose qu'une coïncidence purement fortuite. — Le don d'une épouse, que les Aṅvins font à certains de leurs protégés, à Cyavāna, à Kaṣṣivat. ne figure pas ailleurs dans la légende d'Atri. Mais une allusion à la vieillesse d'Atri, au vers I, 119, 6, permet de croire à un mélange des mythes d'Atri et de Cyavāna, marié après son rajeunissement. [Je ne découvre pas l'allusion ci-dessus. — V. H.]

⁸ Quand il est dans la fosse brûlante : c'est le trait essentiel de la légende d'Atri. Le mot *omān* signifie « remède rafraîchissant », comme *ōśadhi*, formé de la même racine *av*. C'est ce qui ressort particulièrement de son emploi au vers VI, 50, 7, et de ce fait que partout ailleurs il désigne une faveur des Aṅvins, les médecins divins (I, 34. 6), la faveur qu'ils ont faite à Atri dans la fosse brûlante : VII, 69, 4 ; I, 118, 7 ; 112, 7 ; X, 39, 9, et ici même*.

⁹ *ūdāti*. Ce sens paraît pouvoir être justifié au moins aussi bien que celui de « durable ». Voir, en particulier : I, 146. 2 ; X, 31, 7 ; 61, 2.

¹⁰ Cyavāna rajeuni a inspiré des désirs à sa fiancée : V, 74, 5. — [Le mot] *prātīya*, au vers IV, 5, 14, comme épithète d'une parole sans efficacité, signifie « à qui on peut résister » ou « qu'on peut attaquer ». Mais *prāti*, avec *i*, signifie « aller vers » aussi bien que « aller contre ».

¹¹ Proprement « l'avare ». Cf. X, 40, 7, avec la correction indiquée par M. Ludwig pour ce passage : *yuvōr āravā*. Il fut pareillement lire au vers VIII, 39, 2 : *dvātīr āraṇām*. Mythe obscur [cf. depuis : Henry, *Rohitas*, IV, 25]. Le loup dont il est question au vers suivant est aussi un avare : VI, 13, 5.

¹² Cf. VI, 13, 5.

* Sur le sens de *omān*, voir une étude toute récente : Neisser, *Vorwedisches im Veda*, in *Bzsbg. Btr.*, XVII, p. 244. Le nouvel interprète se rencontre avec Bergaigne par une voie sensiblement différente : pour lui aussi *omān* contient essentiellement l'idée de « fraîcheur » (cf. zend *aota* « froid ») ; mais le mot est un cliché que l'arrangeur trouvait traditionnellement dans le récit de la légende d'Atri et employait sans plus le comprendre. — V. H.

la vache¹³ comme les eaux¹⁴, toute stérile qu'elle était, par votre pouvoir, ô Aëvins, par vos puissances secourables.

9. — Ce chantre que voici chante avec ses hymnes, s'éveillant au commencement des aurores, muni de bonnes formules. Que la vache le nourrisse avec l'aliment, avec son lait! — O vous, protégez-nous toujours en nous donnant le bien-être!

¹³ La vache de Çayu.

¹⁴ Les eaux du ciel, en particulier.

XV

V, 55.

Aux Maruts.

1. — Les Maruts, voués au sacrifice¹, armés de lances flamboyantes, portant sur la poitrine des bijoux d'or, se sont fait une grande force. Ils s'avancent avec des chevaux dociles au frein, rapides. A la suite² ont roulé leurs chars quand ils vont déployer leur parure.

2. — Vous vous donnez à vous-mêmes la force comme vous savez le faire. Ô grands, vous réglez³ grandement et au loin. Et ils⁴ ont avec vigueur mesuré⁵ l'atmosphère. — A la suite . . .

3. — Nés ensemble, eux dont la nature est bonne⁶, grandis ensemble, les héros ont continué à croître pour la beauté, brillants comme les rayons du soleil. — A la suite

COMMENTAIRE.

¹ Au sacrifice céleste. Le mot *práyajyu* est avec *yájyu* dans le même rapport que *prá yaj* avec *yaj*. A la vérité il est appliqué toujours à des Dieux (au vers VII, 82, 1, il faut sans doute corriger *dirgháprayajyū* d'après T. Br. II, 8, 4, 5), excepté peut-être au vers VI, 49, 4. Mais *yájyu* est aussi appliqué aux Aśvins, X, 61, 15, c'est-à-dire aux deux adhvaryus divins, cf. I, 181, 1. Le mot *práyajyu* est appliqué principalement aux Maruts, c'est-à-dire aux prêtres célestes par excellence. Il l'est aussi à Agni, III, 6, 2; ce qui ne peut faire difficulté. Le cheval du vers I, 180, 2, est un cheval mythique, et l'on sait qu'Etaça est à la fois un cheval du soleil et un sacrificateur [cf. *supra*, VI, 15]. Enfin il l'est abusivement à Indra, mais dans deux vers d'un même ṛsi, VI, 21, 10, et 22, 11; et dans le second² en même temps que l'épithète également sacerdotale de *vedhás*. Le desideratif *iyakṣ* donnerait lieu à des observations analogues.

² Des chevaux. Ce pāda sera répété ensuite comme refrain à chaque vers, sans se construire avec ce qui précède.

³ Au-dessus et au crayon, «brillez».] Le sens de «régner, commander à» est sûr aux vers X, 159, 6, et 174, 5.

⁴ On remarquera dans tout l'hymne * un passage brusque de la deuxième à la troisième personne, et réciproquement.

⁵ Parcouru.

⁶ Forte, puissante.

* Non, mais seulement dans les stances 2-4.

4. — Votre grandeur, ô Maruts, est digne qu'on y cherche un appui⁷, digne d'attirer les regards comme la vue du soleil. Et menez-nous à l'immortalité⁸. — A la suite. . . .

5. — Vous faites, ô Maruts, sortir⁹ de la mer¹⁰, vous faites pleuvoir la pluie, ô maîtres du Purīṣa¹¹. Vos vaches, ô faiseurs de miracles¹², ne s'épuisent pas. — A la suite. . . .

6. — Quand vous avez attelé comme chevaux à vos jougs les mouchetées¹³, et revêtu vos vêtements d'or, vous dispersez, ô Maruts, tous les envieux¹⁴. — A la suite. . . .

7. — Ni les montagnes ni les rivières ne vous ont arrêtés. Là où votre attention a été attirée¹⁵, vous y allez, ô Maruts. Et vous parcourez¹⁶ le ciel et la terre. — A la suite. . . .

⁷ Littéralement « qu'on cherche à être en elle » : *bhūṣ* est un véritable désidératif (sans redoublement) de *bhū*, et garde son sens étymologique, par exemple au vers X, 160, 5 (cf. VIII, 3, 2; et *tous les emplois de sumati* au locatif, sans exception). Pour notre passage on peut comparer d'une part, VIII, 55 [66], 7; 88 [99], 2; de l'autre, VII, 86, 2 [infra, XXVI, 2].

⁸ Proprement « mettez-nous dans l'immortalité ».

⁹ Cf. VIII, 7, 3, où le même verbe (au moyen) gouverne pareillement un accusatif dépendant de deux verbes. On ne peut donc citer aucun exemple sûr d'un sens neutre de *ūd iray*. . . , même au moyen.

¹⁰ Céleste.

¹¹ Le Purīṣa paraît être distingué de la mer (céleste). I, 163, 1, IV, 21, 3, comme placé dans la moitié supérieure du ciel avec le « Père », I, 164, 12, ou encore dans le monde du soleil, X, 27, 21, cf. III, 22, 3. C'est peut-être le réservoir invisible des eaux du ciel. Donnait-on le même nom aux réservoirs, aux sources des eaux terrestres, VI, 49, 6?

¹² Épithète ordinaire des Açvins, transportée aux Maruts.

¹³ Les antilopes mouchetées. Le mot *pr̥ṣatī* ne peut désigner des antilopes aux vers VIII, 54 [65 = *supra*, X], 10 et 11. Mais je ne vois pas de bonnes raisons pour lui refuser ce sens quand il désigne les attelages des Maruts. Notre vers, et le vers V, 58, 6, où le féminin *pr̥ṣatī* ne peut être une épithète du masculin *açva*, doivent s'entendre en ce sens qu'ils prennent, en guise de chevaux, des antilopes. L'épithète *pr̥ṣadaçva* peut avoir le même sens, puisque le masculin *pr̥ṣat* a, en sanscrit classique, le même sens que *pr̥ṣatī*^{*}.

¹⁴ Tous les ennemis.

¹⁵ [Par la prière;] cf. le vers suivant.

¹⁶ [Plus rigoureusement « vous faites le tour du . . . »].

* Bergaigne s'est ici rencontré avec M. Pischel (*Ed. Stud.*, I, p. 226), ainsi que je l'avais déjà noté *Rev. crit.*, XXIX, p. 85 i. n. — V. H.

8. — L'ancienne et la nouvelle¹⁷, celle qui est dite et celle qui est récitée¹⁸, toutes vous les remarquez. — A la suite. . . .

9. — Ayez pitié de nous, ô Maruts; ne nous frappez pas; accordez-nous une vaste protection. Songez à notre hymne, de louange, à l'amitié qui nous unit. — A la suite. . . .

10. — Conduisez-nous à l'accroissement de nos richesses; conduisez-nous hors des angoisses, ô Maruts, étant chantés. Agréez le don de notre offrande, vous qui êtes dignes de sacrifices. Puisse nous être maîtres des richesses!

¹⁷ Prière.

¹⁸ Sous forme de *çastrá*.

XVI

V, 57.

Aux Maruts.

1. — Venez, Rudras, accompagnés d'Indra, tous ensemble, vous qui avez des chars d'or, pour nous ouvrir la voie. Cette pensée¹ de nous vous agréé², comme les sources du ciel à celui qui a soif, à celui qui demande de l'eau.

2. — Armés de haches, armés de lances, — sages, — armés d'arcs, armés de flèches, armés de carquois, — vous avez de beaux chevaux, de beaux chars, ô fils de Pṛçni; — portant de belles armes, ô Maruts, — vous allez déployer votre parure³.

3. — Vous secouez le ciel, les montagnes⁴, et vous en faites tomber des trésors⁵ pour votre serviteur. Les bois, par crainte, cèdent à votre course. Vous excitez⁶ la terre, fils de Pṛçni, quand, pour déployer votre parure, ô forts, vous avez attelé les mouchetées⁷.

4. — Avec l'éclat qu'ont les vents⁸, les Maruts, qui prennent

COMMENTAIRE.

¹ Prière.

² «Est reçue par vous avec plaisir», sens passif. Dans tous ses autres emplois, où il a le sens actif, le verbe *hary* avec *prāti* a les désinences actives.

³ Cf. le refrain de l'hymne V, 55 [le précédent].

⁴ Du ciel, c'est-à-dire «les nuages».

⁵ Double accusatif : III, 45, 4.

⁶ Vous la faites mouvoir, vous l'ébranlez.

⁷ [Ce mot est accompagné d'une note où on lit «cavales mouchetées», et ce sens est lui-même justifié par un renvoi à R. V. VIII, 54 (Aufr.² 65). 10-11, c'est-à-dire à l'hymne X (10-11) du présent recueil. Mais voir, sous XV, 6 (n. 13), la discussion à la suite de laquelle Bergaigne s'était arrêté à l'acception d'«antilopes». Si ce passage lui avait repassé sous les yeux, il eût effacé la contradiction. — V. H.]

⁸ Les vents d'orage accompagnés d'éclairs. Le seul sens bien établi de *viṣ* est «éclat, étincelle, rayon». L'épithète *vātaviṣ* serait le seul argument sérieux en faveur d'un autre sens «impétuosité». [Mais] le vent a un char brillant, IV, 48, 1; il est appelé lui-même brillant ou «blanc», VII, 91, 3 (cf. 90, 3), et «beau à voir», IV, 48, 1*; cf. la «parole» de Parjanya, c'est-à-dire le bruit du tonnerre, appelée brillante, V, 63.

* Je ne m'explique pas cette référence. — V. H.

la parure de la pluie⁹, tout semblables comme des jumeaux, bien ornés, avec des chevaux rouges, avec des chevaux vermeils, — sans tache, très énergiques, et, en leur grandeur, vastes comme le ciel¹⁰.

5. — Maîtres d'abondantes gouttes¹¹, oints d'onguents¹² maîtres des beaux flots, d'aspect étincelant¹³, disposant de dons qu'on ne peut leur arracher¹⁴, bien nés de par leur naissance¹⁵, portant sur la poitrine des bijoux d'or, les chantres du ciel ont eu en partage le nom¹⁶ d'immortels.

6. — Des lances, ô Maruts, sont sur vos épaules; dans vos bras a été placée l'énergie, la vigueur, la force; dans vos têtes, l'héroïsme; sur vos chars, des armes; sur vos corps, toute beauté a pris forme.

7. — Donnez-nous, ô Maruts, un présent fait de vaches, fait de chevaux, fait de chars, fait de héros, fait de choses brillantes¹⁷. Rendez-nous célèbres¹⁸, fils de Rudra. Que j'aie part à votre faveur divine!

[*infra*, XXXV], 6, par la même raison. Les Maruts reçoivent encore la même épithète au vers V, 54, 3. Cf. d'ailleurs la note suivante. Les observations ci-dessus paraissent rendre le sens [d'« impétuosité »] inutile. Aussi bien, la pluie, dans le même vers, est-elle appelée aussi une parure, un vêtement brillant des Maruts : c'est qu'elle ne va pas non plus sans éclairs.

⁹ Toujours accompagnée d'éclairs.

¹⁰ Série d'épithètes sans verbe, comme souvent dans les hymnes aux Maruts.

¹¹ Les gouttes de la pluie.

¹² Et par conséquent luisants.

¹³ Et majestueux, comme des rois, I, 85, 8.

¹⁴ Sans leur consentement, proprement « qu'on ne peut faire tomber »; parce qu'ils sont trop haut, placés sur un pilier (I, 166, 7), qui n'est autre que le pilier du ciel, comme la mer céleste elle-même (X, 149, 2) qu'ils [les dons des Maruts] représentent. Cette idée de biens célestes placés hors de la portée des hommes s'oppose à celle de la branche qu'ils peuvent saisir (VI, 57 [*infra*, XXXII], 5; cf. I, 8, 8) et qui représente la bienveillance d'Indra. Dans le même passage [I, 166, 7], les Maruts reçoivent l'épithète *alātrṇā*, que M. Roth lui-même traduit « qui ne [se] dessaisit de rien », et qui en fait, dans son seul autre emploi [III, 30, 10], qualifie *valā*, c'est-à-dire la caverne personnifiée qui retient les vaches célestes.

¹⁵ Pléonasme pur et simple.

¹⁶ Et la nature.

¹⁷ D'or, par exemple.

¹⁸ Célèbres parmi les hommes (VII, 90, 2) par les biens que nous

8. — Ô héros Maruts, ayez pitié de nous, très magnifiques, immortels, connaissant la loi; sages qui écoutez la vérité, jeunes, qui traversez les hautes montagnes¹⁹, qui grandissez immensément²⁰.

aurons reçus de vous; ou, s'il s'agit des prêtres, célèbres chez les *sūri* (VII, 84, 3 [= *infra*, XXXIV, 3]) par le succès de nos sacrifices.

¹⁹ Les montagnes du ciel : cf. I, 39, 3.

²⁰ Cf. *brhadūkṣ*, III, 26, 4, d'une part; et. de l'autre, *sākamīkṣ*, VII, 58, 1, rapproché de *sākām ukṣitāh*, V, 55 [*supra*, XV], 3 (*sākām jātāh*)*.

* A la dernière collation, je constate que le vb. *dadā* de la st. 7, traduit, comme chez Grassmann, par « donnez-nous », ne peut signifier que « vous nous avez donné » : lapsus que j'avais déjà relevé, au surplus, dans le *Man. Véd.*, p. 239, s. v. 1 *dā*. — V. H.

XVII

I, 89.

Aux Viçve Devās.

1. — Que les vœux¹ salutaires nous viennent de toutes parts, infaillibles, impossibles à entraver, triomphants, — pour que les Dieux nous fassent prospérer sans cesse, gardiens vigilants, de jour en jour!

2. — La bienveillance propice des Dieux est à ceux qui cherchent la voie droite : que le don des Dieux descende vers nous. Nous avons recherché l'amitié des Dieux : que les Dieux prolongent notre existence pour que nous vivions!

3. — Nous les invoquons selon la *nivid*² antique, Bhaga, Mitra, Aditi, Dakṣa³ qui ne fait pas d'erreurs, Aryaman, Varuṇa, Soma, les Aṅvins. Que Sarasvatī la bien partagée nous donne la joie!

4. — Que le Vent en soufflant nous apporte ce remède qui donne la joie! Que la terre mère, que le ciel père, que les pierres qui pressent le soma, qui donnent la joie, nous l'apportent! Ô vous, ô Aṅvins, écoutez ceci, ô *Dhiṣṇyas*⁴.

5. — Nous appelons à notre secours ce souverain du monde mobile, maître du monde immobile, qui donne la vigueur à la prière, — pour que Pūṣan augmente nos richesses, lui le protecteur, le gardien infaillible, pour notre bien-être.

6. — Le bien-être, qu'Indra à la grande gloire nous le donne, que Pūṣan, qui dispose de toutes les richesses, nous le donne, que Tārksya, dont la jante ne peut éprouver de dommage⁵, nous le donne, que Bṛhaspati nous le donne!

7. — Que les Maruts, qui ont pour chevaux des antilopes⁶,

COMMENTAIRE.

¹ Cf. X, 64, 1. [2, selon toute apparence.]

² Courtes invocations, conservées dans les rituels, et qui probablement sont en effet d'une haute antiquité.

³ L'habileté (*dakṣa*) personnifiée, comme le montre l'épithète même qui suit [: cf. *supra*, IX, n. 16].

⁴ Épithète presque exclusivement réservée aux Aṅvins, de sens inconnu.

⁵ Cf. I, 38, 12.

⁶ [Cf. *supra*, XV, n. 13, et XVI, n. 7.]

qui ont pour mère Pṛcni, allant déployer leur parure dans les assemblées, rapides, — que les fils de Manu⁷, qui ont pour langue Agni⁸ et pour regard le soleil⁹, — que les Viçve Devās viennent ici, nous apportant un secours!

8. — Pussions-nous n'entendre avec nos oreilles que des choses de bon augure, ô Dieux! Pussions-nous ne voir avec nos yeux que des choses de bon augure, ô vous qui êtes dignes du sacrilice! Vous ayant loués, pussions-nous, avec des membres solides, des corps solides, atteindre l'âge déterminé par les Dieux¹⁰!

9. — Ce sont donc cent automnes seulement¹¹, ô Dieux, qui sont près du jour où vous avez fixé pour nos corps la mort de vieillesse, où les fils deviennent des pères¹²: ne nous blessez pas au milieu du chemin de notre vie¹³.

10. — Aditi est le ciel; Aditi est l'atmosphère; Aditi est la mère; elle est le père; elle est le fils¹⁴; Aditi est les Viçve Devās; Aditi est les cinq races; Aditi est ce qui est né; Aditi est ce qui doit naître.

⁷ Proprement «les Mânes». Il s'agit là apparemment des *pitaras*, qu'on voit invoqués ailleurs dans un hymne adressé pareillement aux Viçve Devās, VII, 35 [le suivant], 12.

⁸ Parce qu'ils reçoivent des offrandes par l'intermédiaire du feu.

⁹ Parce qu'ils habitent le Soleil. Ce mythe s'est conservé dans l'Inde.

¹⁰ Comme limite de la vie humaine : cent ans.

¹¹ Une vie de cent années.

¹² Des *pitaras*, des Mânes.

¹³ [Proprement «ne blessez pas notre vie à mi-chemin».]

¹⁴ Sur l'application possible de ces termes, voir par exemple I, 101, 3. [Je ne m'explique pas cette référence, et ne trouve rien qui y ressemble *Rel. Véd.*, III, p. 89 sqq., où Bergaigne commente abondamment le présent passage. — V. H.]

XVIII

VII, 35.

Aux Viçve Devās.

1. — Propices nous soient Indra et Agni, avec leurs secours! Propices Indra et Varuṇa, à qui l'offrande est présentée¹! Propices Indra et Soma, propices, favorables² [pour nous frayer la route]³! Propices Indra et Pūṣan dans la conquête du butin!

2. — Propice nous soit Bhaga! Propice Çamṣa⁴! Propice Puram̐dhi⁵! Propices nous soient les richesses! Propice la For-

COMMENTAIRE.

¹ Sens exceptionnel de *rātūhavya*, qui se retrouve dans un petit nombre d'autres passages. Dans son acception ordinaire, le mot signifie «qui présente l'offrande». La construction assez fréquente du composé avec *námasā* comme régime de *rātá-*, montre que les deux termes gardaient bien chacun leur valeur propre, ce qui permettait d'en faire varier aisément le rapport.

² Il faut deux mots; mais personne ne sait quelle est la nuance entre *çám* et *yós*.

³ [*suvítáya* oublié à la traduction. — V. H.]

⁴ L'hymne, considéré dans son action magique et bienfaisante, et à demi personnifié. Le mot *çámṣa* se prend en bonne et en mauvaise part. Il y a aussi le *çámṣa* des hommes (II, 34, 6, cf. *Narāçamṣa*) et celui des Dieux (X, 31, 1), c'est-à-dire, en somme, des hommes d'autrefois (des Pères, X, 78, 3). *Çamṣa* semble personnifié encore (comme *Narāçamṣa*) au vers VII, 35, 2 [notre passage], à côté de Bhaga. Mais la personnification est si peu définitive, qu'au vers X, 64, 10, toujours à côté de Bhaga, et dans une énumération de personnages divins dont la protection est invoquée, on trouve le mot *çámṣa* avec une épithète et un génitif, «l'hymne charmant du sacrificateur», ce qui ne laisse pas de doute sur l'origine de notre *Çamṣa*.

⁵ Autre personnification qui, bien qu'éveillant l'idée de richesse, d'abondance, peut très bien avoir un tout autre sens étymologique.

mule⁶ du *satyá*⁷ bien conduit⁸! Propice nous soit Aryaman aux nombreuses naissances⁹!

3. — Propice nous soit le créateur! Propice le conservateur! Propice nous soit Urūcī¹⁰, selon sa nature! Propices les deux grands mondes! Propice la montagne¹¹! Propices nous soient les succès¹² dans les invocations des Dieux!

4. — Propice nous soit Agni, qui a la splendeur sur sa face! Propices Mitra et Varuṇa! Propices les Aṅvins! Propices nous soient les bonnes œuvres¹³ de ceux qui font de bonnes œuvres! Propice nous soit le Vent vigoureux en nous envoyant son souffle!

5. — Propices nous soient le Ciel et la Terre, dans l'invocation du matin! Propice nous soit l'atmosphère, pour que nous voyions¹⁴! Propices nous soient les plantes, les arbres! Propice nous soit le maître de l'espace¹⁵, vainqueur!

⁶ Encore la formule, *śāṃsa*, mais avec un complément au génitif. Le *satyá* est ici identique au *rtá* et éveille l'idée de culte *loyal*. Cf. vers 12.

⁷ [Au dessous on lit au ms. «la louange de la richesse réellement acquise», avec renvoi à une note ainsi conçue:] Ce mot [«richesse»] se sous-entend aisément d'après les épithètes qui y sont jointes, surtout d'après la seconde: cf. d'une part III, 14, 6; de l'autre II, 24, 15, et 27, 17. [Cet'e note n'est pas biffée, mais les mots qui y renvoient le sont: elle doit donc être tenue pour non avenue. On voit que Bergaigne a beaucoup hésité sur ce passage énigmatique, et je ne crois pas qu'il en ait résolu la difficulté: cf. *Man. Véd.*, p. 307. — V. H.]

⁸ Proprement «bien tenu en bride», Métaphore connue: Agni est le cocher du sacrifice.

⁹ Cf. X, 64, 5.

¹⁰ Ce nom, qui n'est proprement qu'un adjectif signifiant «qui s'étend au loin», est une épithète d'Aditi au vers VIII, 56 [67 Aufr.²], 12. Mais, comme Aditi est nommée plus loin dans notre hymne, il désigne ici la vache céleste sous une autre forme caractérisée par ce nom même: cf. I, 2, 3; III, 31, 11. Cf. [pourtant] les deux mondes dans ce vers et le ciel et la terre au vers 5, le vent (*vāta*) au vers 4 et Vāyu au vers 9.

¹¹ [Sur le sens propre de *ádri*, cf. *supra*, XIV, n. 3.]

¹² Les succès liturgiques, les bonnes conditions de l'invocation: voir A. V. XIX, 8, 3-4; cf. aussi B. V. X, 64, 4.

¹³ Les sacrifices.

¹⁴ Particulièrement, pour que nous voyions (à travers l'atmosphère) la lumière du soleil (IX, 91, 6), c'est-à-dire pour que nous vivions, pour que notre vie soit prolongée (X, 14, 12).

¹⁵ Peut-être Bṛhaspati, qui n'est pas nommé ailleurs dans cet hymne, et qui reçoit deux fois l'épithète, d'ailleurs assez rare, de *jishnú* «vainqueur»: IV, 40, 1; X, 67, 9. Ou simplement un personnage incolore comme «le maître du champ» du vers 10.

6. — Propice nous soit le Dieu Indra avec les Vasus! Propice, avec les Ādityas, Varuṇa, bienveillant¹⁶! Propice Rudra, avec les Rudras, guérissant! Propice nous soit Tvaṣṭar, nous écoutant ici avec les femmes¹⁷!

7. — Propice nous soit Soma! Propice la prière! Propices les pierres¹⁸! Propices nous soient les sacrifices! Propices nous soient les érections de poteaux¹⁹! Propices les mères²⁰! Propice la *vedī*²¹!

8. — Propice nous soit le soleil aux vastes regards, quand il se lève! Propices nous soient les quatre directions²²! Propices nous soient les montagnes solides! Propices nous soient les rivières! Propices nous soient les eaux!

9. — Propice nous soit Aditi avec les lois! Propices nous soient les Maruts aux beaux hymnes! Propice Viṣṇu! Propice nous soit Pūṣan! Propice la subsistance²³! Propice Vāyu!

10. — Propice nous soit le Dieu Savitar, nous protégeant! Propices nous soient les aurores brillantes! Propice nous soit Parjanya, pour notre descendance! Propice nous soit le maître du champ²⁴, qui est propice!

11. — Propices nous soient les Dieux, formant la troupe des Viṣve Devās! Propice nous soit Sarasvatī avec les pensées²⁵! Propices ceux qui (nous) recherchent²⁶! Propices ceux qui re-

¹⁶ Proprement « n'employant que des formules propices » (et non des incantations malveillantes).

¹⁷ Les femmes divines.

¹⁸ Du pressoir.

¹⁹ Les poteaux auxquels on attache les victimes.

²⁰ Les épis de l'herbe sacrée, composant le barhis.

²¹ L'autel.

²² Les points cardinaux.

²³ *bhavitra*, « instrument, moyen d'existence ».

²⁴ Dieu de l'agriculture : cf. IV, 57, 1-3, et X, 66, 13.

²⁵ Les prières.

²⁶ Les *abhiśac*. Ce mot, également rapproché de *rātiśac* « qui recherche l'offrande » au vers X, 65, 14, paraît désigner les *pitāras* (A. V. XVIII, 4, 44), qui reparaîtront sous leur nom ordinaire au vers suivant, et qu'on voit pareillement en compagnie de Sarasvatī au vers X, 17, 8. Il les désignerait, soit comme « revenants », soit plutôt comme venant chercher les hommes pour les conduire à leur propre demeure : A. V. *loc. cit.*

cherchent l'offrande²⁷! Propices ceux du ciel, ceux de la terre!
Propices ceux des eaux²⁸!

12. — Propices nous soient les maîtres de la vérité²⁹! Propices les chevaux! Propices nous soient les vaches! Propices les R̥bhū aux bonnes œuvres, aux mains habiles! Propices nous soient les Mānes³⁰ quand nous les invoquons.

13. — Propice nous soit le Dieu Aja Ekapād³¹! Propice Āhi Budhnya³²! Propice la Mer! Propice Apām Napāt, l'embryon³³! Propice nous soit Pṛc̥ni³⁴, gardée par les Dieux!

14. — Les Ādityas, les Rudras, les Vasus ont agréé³⁵ cette prière nouvelle que nous avons faite. Qu'ils nous écoutent, ceux qui sont dignes du sacrifice, ceux du ciel, ceux de la terre, et ceux qui sont nés de la vache³⁶.

²⁷ Les *rātiṣāc* pourraient être un autre groupe de *pitāras*. Mais rien ne l'indique. Ajoutons que les *abhiṣāc*, aussi bien que les *rātiṣāc*, peuvent être uniquement parce qu'ils figurent dans les hymnes aux Viçve Devās, ont été compris parmi ceux-ci dans le rituel des cérémonies Çrāuta : Çankh. Çr. Sūtra, VIII, 21, 1.

²⁸ Les *pitāras* sont répartis entre les trois mondes (X, 15. 1-2), comme les Dieux : cf. vers 14.

²⁹ [Du *satyā*] confondu avec la «loi», le *ṛtā*, avec ou sans allusion au culte : cf. vers 2.

³⁰ [Le manuscrit porte «les Pitris».]

³¹ [Sur ce personnage et sa signification mythique, cf. Bergaigne, *Rel. Véd.*, III, p. 20 sqq., et Henry, *A. V.*, XIII, 1, 6.]

³² [Sur ce Budhnya et les confusions auxquelles il a pu donner lieu, cf. Bergaigne, *ib.*, p. 24. et Henry, *A. V.*, VII, 9.]

³³ Des eaux, le nom même Apām Napāt signifiant «fils des eaux». Le mot *perū*, malgré la différence d'accentuation, doit avoir le même sens que *pēru*. Cf. en particulier l'expression *apām pēru*, appliquée à Soma (X, 36, 8) et équivalente à *apām garbhā* (IX, 97, 41). Le sens d'«embryon» paraît hors de doute dans la T. S. III, 1. 11, 8, cf. [R. V.] I, 105, 2. Il est possible au vers R. V. IX, 74, 4, cf. X, 73, 2, et I, 6, 4, et ne fait pas de difficulté; même avec l'accentuation *perū*, au vers V, 84, 2. Le vers I, 158, 3 est obscur : peut-être le mot désigne-t-il là Apām Napāt lui-même. [Sic depuis Pischel. *Ved. Stud.*, I, p. 89; cf. *Revue critique*, XXIX (1890), p. 83 i. n.]

³⁴ La vache céleste.

³⁵ [J'aimerais mieux traduire par l'injonctif. — V. H.]

³⁶ Du mariage, d's eaux du ciel : les Maruts en particulier; bref, les Dieux des trois mondes, cf. X, 53, 5, et VI, 50, 11.

15. — Ceux qui sont dignes du sacrifice entre tous les Dieux dignes du sacrifice, les immortels qui ont droit au sacrifice de Manu³⁷, connaissant la loi, — qu'ils nous donnent aujourd'hui le vaste espace. — Ô vous, protégez-nous toujours en nous donnant le bien-être!

³⁷ Et des hommes, ses descendants.

XIX

1. 113.

A l'Aurore.

1. — Cette lumière¹, la plus belle des lumières, est venue. Le signe² brillant, resplendissant³, est né. Selon que⁴ Savitar la⁵ fait sortir pour que sa loi⁶ s'accomplisse, la nuit cède la place à l'aurore.

2. — La brillante, qui a un veau brillant⁷, la claire est venue. La noire lui a abandonné ses demeures. De même race, immortelles et se suivant l'une l'autre, les deux aurores⁸ vont, effaçant elles-mêmes leur propre couleur⁹.

3. — Les deux sœurs ont le même chemin sans fin. Elles le suivent l'une après l'autre, instruites par les Dieux. Elles ne se tiennent pas tête, elles ne s'arrêtent pas (¹⁰), elles, l'aurore et la nuit, unies de cœur, différentes de forme.

4. — Resplendissante, conductrice des¹¹ jeunes vigueurs¹²,

COMMENTAIRE.

¹ L'aurore : voir le commencement du vers suivant.

² Le signe de l'aurore, ce qui l'annonce, c'est-à-dire le feu du sacrifice, Agni ; voir I, 94, 5, et cf. X, 129, 2. Le sens de *praketá* est analogue à celui de *ketú* : cf. en particulier X, 129, 2, et X, 139, 2.

³ *vibhvan*, pareillement épithète d'Agni au vers X, 3, 6, où l'on voit, par le rapprochement du verbe *vi bhāti*, cf. II, 1 [supra, II], 10, que ce mot a pris le sens de « brillant ».

⁴ *yathá evá*, cf. IV, 54, 5 ; et, pour l'absence de verbe avec *yathá*, IX, 104 [supra, XI], 3. [Au-dessus de « selon que », le manuscrit porte « quand » ajouté au crayon.]

⁵ L'aurore.

⁶ L'acte propre de Savitar, auquel fait allusion aussi le verbe (dans le texte le participe *prásūtā*).

⁷ L'aurore est une vache, et Agni est son veau [, ou le soleil, cf. Henry, *A. V.*, XIII, 1, 41].

⁸ Proprement « les deux jours » (féminin en sanscrit), c'est-à-dire le jour et la nuit : dans ces formules, « jour » et « aurore » sont synonymes : cf. I, 96, 5 [, et infra, XXVII, 1].

⁹ Tour à tour.

¹⁰ [En blanc au manuscrit avec la note :] *suméka*, épithète obscure.

¹¹ [Au-dessus et au crayon « amenant les ».]

¹² Envoyant aux hommes la vigueur de la jeunesse, cf. vers 12. Tel est décidément le sens le plus probable de *śūyātā*, abstrait de *śūyāra*,

elle a brillé, la brillante; elle a ouvert pour nous les portes¹³; mettant en marche le monde mobile, elle a découvert¹⁴ pour nous des richesses. L'aurore a éveillé tous les êtres.

5. — Pour que celui qui était couché¹⁵ marche, — la bien-faisante, — un autre¹⁶, pour la richesse, soit pour en jouir, soit pour la chercher, — pour que¹⁷ ceux qui voyaient peu voient au loin, — l'aurore a éveillé tous les êtres¹⁸.

6. — L'un pour la souveraineté, l'autre pour la gloire¹⁹, pour la grandeur, — un autre pour chercher, un autre pour aller comme à un but²⁰, — pour voir s'offrir à leurs yeux les différents genres de vie²¹, — l'aurore a éveillé tous les êtres.

7. — Cette fille du ciel a été vue en face, brillante, la jeune femme, avec des vêtements éclatants. O Aurore, bien partagée, brille ici aujourd'hui, disposant de toute richesse terrestre²².

8. — Elle suit le chemin de celles qui s'en vont²³, elle la première de toutes celles qui arrivent, — brillante, faisant lever les vivants, elle l'aurore, éveillant tous les morts²⁴.

9. — Ô Aurore, en faisant allumer Agni, en brillant avec

qui au féminin *sūnārī* est exclusivement appliqué à l'Aurore, la jeune Déesse, et au masculin désigne Agni dans la formule *sāhasaḥ sūnāra* (X, 115, 7), où il remplace *yūvan* (I, 141, 10) et *yahū* (I, 26, 10 et *passim*) [cf. supra, III, 5, n. 22] dans le sens de *sūnūt* « fils ». Les *sūnūtās* sont apportées surtout par l'aurore, qui reçoit elle-même le nom de *sūnūtā*, la vigueur de la jeunesse personnifiée.

¹³ Les portes du ciel, cf. vers 14, et I, 48, 15; les portes de l'obscurité, IV, 51, 2 [et supra, III, 1]; peut-être aussi les portes de la richesse, I, 68, 10, et 72, 8; et probablement les portes des demeures humaines, V, 45, 1.

¹⁴ Cf. I, 113, 4. [Référence nulle. Cf. supra, VII, 9.]

¹⁵ Proprement « gisant en travers » (de la position droite).

¹⁶ Changement de tour.

¹⁷ Retour à la première construction.

¹⁸ Refrain répété au vers suivant comme au précédent.

¹⁹ Pour acquérir les biens, quels qu'ils soient, qui rendent célèbre parmi les hommes : cf. VII, 62, 5, et *passim*.

²⁰ Le « comme » ici semble inutile. C'est sans doute une simple cheville.

²¹ Cf. IV, 54, 2.

²² Et nous la distribuant.

²³ Les aurores, c'est-à-dire les jours passés.

²⁴ Ceux qui sont endormis : vers 16.

l'éclat du soleil, en éveillant les hommes qui vont offrir le sacrifice, tu t'es acquis parmi les Dieux cette richesse prospère²⁵.

10. — En quel temps...²⁶? Tout le temps qu'elle sera entre celles qui ont déjà brillé et celles qui brilleront maintenant, elle languit pour les anciennes, pleine de désir; en y pensant, elle passe joyeusement, suivie des autres.

11. — Ils ont passé, les mortels qui ont vu briller l'aurore ancienne. Maintenant, c'est à nous qu'elle se montre. Et ils viennent déjà, ceux qui la verront dans les temps futurs.

12. — Éloignant la haine, gardant la loi, née selon la loi, bienveillante, nous envoyant les jeunes vigoureux²⁷, de bon augure, portant la nourriture des Dieux²⁸, brille ici, ô Aurore, meilleure que jamais.

13. — Toujours jusqu'ici la Déesse Aurore a brillé; et voici²⁹ que maintenant encore elle a brillé³⁰, la bienfaitante; et elle brillera encore dans les jours futurs : elle va, selon sa nature, toujours jeune, immortelle.

14. — Elle a brillé avec ses onguents³¹ au seuil³² du ciel. La Déesse a écarté la parure noire. Donnant l'éveil, avec ses cheveux rouges, l'aurore arrive sur son char bien attelé.

²⁵ Que tu nous apportes : vers 20.

²⁶ Forte ellipse. [La locution] *kīyāty ā* s'emploie pour demander en quel temps a eu lieu un événement passé, et particulièrement un événement qui remonte au passé le plus lointain, comme le premier épanchement des eaux (II, 30, 1). La même question est naturellement posée pour l'apparition de la première aurore, IV, 51, 6, et suivie d'une observation qui fait ressortir la difficulté de la question et l'impossibilité d'y répondre : les aurores se succèdent sans cesse.

²⁷ Cf. I, 48, 2, et VII, 79, 5.

²⁸ Parce qu'elle marque l'heure du sacrifice. Ailleurs (VII, 78, 3) il est dit que les aurores engendrent le sacrifice. Cf. plus bas, vers 19.

²⁹ *Idām* remplaçant *ihū* des vers 7 et 12 : cf. I, 161, 13. L'emploi adverbial de cette forme est bien établi : voir *loc. cit.*, X, 163, 5-6 et *passim*.

³⁰ [Cf. *supra*, XIII, 1, n. 2.]

³¹ On dirait volontiers « son fard ».

³² Cf. les portes, vers 4. L'aurore apparaît bien en effet au seuil du ciel, à l'horizon : *ātā*, cf. *āta*, IX, 8 [fausse référence, 5], 5. Dans ce dernier passage, le préfixe *ūd*, joint au verbe exprimant l'ouverture des portes, indique qu'elles s'ouvrent par en haut relativement à l'*āta*. C'est ce que démontre le vers 29, 5 de la Vāj. Samh., où la même construction se retrouve, en même temps qu'un préfixe *vī* indiquant que les

15. — Apportant les prospérités³³, les biens désirables, elle se fait un brillant étendard, éclatante. — La dernière de toutes celles qui ont passé, la première de celles qui brillent³⁴, l'aurore a resplendi.

16. — Levez-vous! Le souffle vital nous est venu³⁵. L'obscurité est partie. La lumière arrive. Elle³⁶ a laissé le chemin libre au soleil pour qu'il marche. Nous sommes arrivés à l'instant où la vie est prolongée³⁷.

17. — Le conducteur³⁸ fait monter ses chants avec la bride³⁹, le chantre louant les aurores brillantes. Apporte aujourd'hui cela dans tes rayons, ô bienfaisante, à celui qui te chante. Envoies-nous dans tes rayons la vie et une postérité.

18. — Ces aurores riches en vaches, apportant tous les héros⁴⁰, qui brillent pour le mortel pieux, — quand les jeunes vigueurs⁴¹ se lèvent⁴² comme le vent⁴³, — puisse celui qui presse le soma les obtenir⁴⁴, elles qui donnent des chevaux!

portes en s'ouvrant [se meuvent] longitudinalement par rapport aux poteaux (seul sens du mot *páksas*).

³³ *pósya* est substantif dans le composé *sahasraposya*, VI, 35, 1; et aux vers IV, 48, 5, et VIII, 26, 20; et rien ne nous oblige à en faire un adjectif, ici ni au vers VIII, 86 [97 Aufr.²], 3.

³⁴ Maintenant, — et qui brilleront dans la suite.

³⁵ Cf. vers 8, et I, 48, 10.

³⁶ L'obscurité.

³⁷ Après le sommeil, qui est une sorte de mort, et par un jour qui s'ajoute aux autres : cf. VIII, 48, 7 et 11.

³⁸ Proprement « celui qui porte comme avec un char » (l'offrande, etc.), le sacrificateur. Pour Agni, qui reçoit souvent le nom de *váhui*, ce char est la bouche même du Dieu : *váhuir ásá* [cf. supra, III, 1, n. 4].

³⁹ Métaphore empruntée à la comparaison courante des prières à des chevaux.

⁴⁰ [Confusion entre *sárva-* et *viçvá-*. Bien plutôt « rendant les héros saufs » (leur apportant vigueur et santé). — V. H.]

⁴¹ Envoyées par l'aurore : cf. plus haut, vers 4 et 12, et *passim*.

⁴² Proprement plutôt « sortent ». Le mot *udarká*, qui a dans la langue classique le sens de « conséquence », y est arrivé par l'intermédiaire de celui de « fin » qu'il a dans les Brâhmanas, et le sens étymologique, d'après la formation avec le préfixe *úd*, doit être « sortir ». On pourrait même peut-être garder le sens de la racine *arc* « chanter » (cf. A. V. XII, 1, 39) et entendre : « Quand les chants (des hommes) ont fait sortir (du ciel) les jeunes vigueurs comme un vent (rafraîchissant) . . . »

⁴³ Un vent rafraîchissant et fortifiant. Cf. les épithètes du vent : *isirá*, *mayobhú* [supra, XVII, 4, et XVIII, 4].

⁴⁴ C'est-à-dire « qu'il ait des jours prospères ! »

19. — Mère des Dieux, face d'Aditi, étendard du sacrifice, resplendis, ô grande⁴⁵! Brille en donnant la célébrité à notre prière⁴⁶. Fais-nous engendrer⁴⁷ parmi les hommes⁴⁸, ô toi qui disposes de tous les biens.

20. — Cette richesse⁴⁹ brillante, prospère, que les aurores apportent à celui qui a sacrifié, qui a pris de la peine, — que Mitra et Varuṇa nous l'accordent, Aditi, la Rivière, la Terre et le Ciel⁵⁰!

⁴⁵ [Mais *brhatī* est au nominatif. — V. H.]

⁴⁶ Parce que tu l'auras exaucée : cf. VII, 84 [infra, XXXIV], 3 [et supra, XVI, 7, n. 18].

⁴⁷ Une postérité : cf. X, 65, 43. [Référence désespérée.]

⁴⁸ Fais que nous soyons distingués entre tous les hommes (cf. VII, 62, 5) par l'abondance de cette postérité.

⁴⁹ Cf. vers 9.

⁵⁰ Conclusion commune des hymnes de Kutsa*.

* A la dernière correction je répare une omission fortuite. Stance 10, sous les mots « en y pensant », le manuscrit porte la glose : « D'avance, en pensant d'avance à sa réunion avec elles. » — V. H.

XX

X, 37.

A Sūrya.

1. — Hommage au regard de Mitra et de Varuṇa! Offrez respectueusement ce *ṛtá* au Dieu du ciel¹. A celui qui voit au loin, à l'étendard né des Dieux, au fils du ciel, au Soleil, récitez un hymne.

2. — Que cette parole de vérité me protège de toutes parts, dans toute l'étendue du ciel et de la terre, dans toute la durée des jours². Tout autre être mobile rentre dans le repos³. Les eaux se lèvent⁴ sans cesse, sans cesse le soleil.

3. — Jamais l'impie⁵ n'a tenu bon, quand tu t'avances sur ton char traîné par les Etaças⁶ ailés. L'une de tes splendeurs⁷

COMMENTAIRE.

Proprement « du grand ». Le duel *mahí* désigne le ciel et la terre; le masculin *máh* est souvent épithète du ciel, comme le féminin *mahí*, de la terre (et du ciel même, considéré comme femelle, X, 114 [fausse référence, 133], 5); le mot *mahí*, qui est devenu un nom de la terre, la désigne quelquefois (rarement) à lui seul dans le R. V. Il est donc facile d'admettre que *máh* seul désigne aussi quelquefois (un peu plus souvent même) le ciel. Voir Grassmann [s. v.]. Je le prendrais ainsi même aux vers I, 3, 12, et X, 93, 3. Au vers VIII, 26, 23, il est construit parallèlement au mot *div*, comme ici même. On distingue les Dieux du ciel et de la terre; VII, 35 [supra, XVIII], 14, et Sūrya est par excellence le Dieu du ciel, X, 158, 1.

² Cf. VII, 88, 4, et surtout I, 53 [f. réf., 52], 11. Sans ce dernier rapprochement, on pourrait prendre ici *dyāvā* comme désignant « le jour et la nuit », et VII, 88, 4, *dyāvas* comme désignant « les jours ». Le pléonasme que *dyāvā* formerait avec *dhāni*, existe au vers III, 32, 9; cf. VI, 38, 4. Celui de *dyāvas* avec *uśásas* (VII, 88, 4) serait, il est vrai, sans exemple (?).

³ Ordinairement, dans les formules analogues, le repos du sommeil; mais ici, d'après le contexte, le repos de la mort.

⁴ [Dans les marées? Est-il donc indispensable que le préfixe *úd* qualifie deux fois le verbe? Je traduirais : « Sans cesse marchent les eaux, sans cesse se lève le soleil. » — V. H.]

⁵ Ici sans doute les démons des ténèbres.

⁶ Chevaux *diurnes* du soleil : cf. I, 168, 5. Les Harits, au contraire, paraissent être ses chevaux nocturnes (I, 115, 4-5), au moins quand ceux-ci sont distingués des autres.

⁷ La noire, la forme nocturne du soleil : I, 115, 5.

traverse l'espace en se dirigeant vers l'orient⁸; avec l'autre, ô soleil, tu te lèves.

4. — Celle de tes splendeurs, ô soleil, avec laquelle tu chasses les ténèbres et fais lever tout le monde mobile, en rayonnant, avec elle écarte de nous la disette d'aliments, l'omission des offrandes⁹, la maladie, les mauvais rêves¹⁰.

5. — Car, étant lancé, tu gardes la loi de l'univers; sans colère, tu vas, selon ta nature. Ce que nous te demandons aujourd'hui, ô soleil, ce désir, que les Dieux nous l'accordent.

6. — Que le ciel et la terre, que les eaux, que les Maruts écoutent cette invocation de nous, cette parole! Que nous ne soyons pas privés de la vue du soleil! Puissions-nous, vivant heureusement, atteindre l'extrême vieillesse!

7. — Puissions-nous toujours, l'âme bien disposée, la vue claire, avec une postérité, sans maladie, sans péché, à ton lever, ô toi qui as la grandeur de Mitra, — de jour en jour, longtemps vivants, te voir, ô soleil!

8. — Déployant un éclat immense, ô toi qui as la vue perçante, brillant, joie pour tous les yeux, t'élevant du sein d'une splendeur immense, puissions-nous vivants te voir, ô soleil!

9. — C'est ton étendard qui met en mouvement tous les êtres et les fait, à la nuit, rentrer dans le repos. Lève-toi pour nous, ô soleil aux cheveux jaunes, avec l'innocence¹¹, avec des jours toujours meilleurs.

10. — Sois-nous propice quand nous regardons, propice le jour, propice quand il fait clair; sois-nous propice l'hiver, propice l'été. De sorte que tout nous soit propice en chemin, propice dans la demeure, une telle richesse brillante, ô soleil, donne-la-nous.

11. — A nos deux races, ô Dieux, donnez votre protection, — à nos bipèdes et à nos quadrupèdes. Qu'ils mangent, qu'ils

⁸ [Le manuscrit porte «l'est».]

⁹ Prescrites, par inadvertance.

¹⁰ Et les malheurs qu'ils présagent, ou les péchés qu'ils font commettre: cf. VII, 86 [infra, XXVI], 6, et *passim*.

¹¹ Constatant notre innocence (en qualité de témoin, d'œil des Dieux).

boivent de manière à¹² se nourrir, de manière à¹³ se rassasier.
Donnez-nous le bonheur, le salut, sans maladie.

12. — La faute grave, ô Dieux, que nous avons commise [contre vous¹⁴] avec la langue, ou par inadvertance de l'esprit, et qui irrite les Dieux, faites-la retomber, ô Vasus, sur l'ennemi¹⁵ qui nous ensorcelle¹⁶.

¹² Neutre pris adverbialement : cf. *trpát*, etc.

¹³ [Au-dessus des deux «de manière à», le manuscrit porte deux fois au crayon le mot «pour».]

¹⁴ [Le petit mot *vo* oublié à la traduction.]

¹⁵ Proprement «l'avare».

¹⁶ Cf. II, 22, 6.

XXI

II, 35.

A Apām Napāt.

1. — J'ai donné cours, dans mon désir de butin, au flux de mes paroles. Que le fils des rivières prenne plaisir à mes chants ! Lui Apām Napāt, qui excite des chevaux rapides : leur donnera-t-il le plus bel ornement, — en les agréant ?

2. — Prononçons pour lui cette formule bien faite, tirée du fond du cœur, pour voir s'il y prendra garde. Apām Napāt, par la grandeur de sa nature d'Āsura, l'*arya*¹, a engendré tous les mondes².

3. — Les unes vont avec lui, les autres vont vers lui : les rivières remplissent une étable³ commune. Claires autour du clair, du brillant, les eaux entourent Apām Napāt.

4. — Jeunes femmes sans sourire⁴ autour du jeune homme, les eaux l'entourent en se parant. Chez nous, il brille — en nous apportant la richesse⁵ — avec ses bûcherons⁶ éclatants ;

COMMENTAIRE.

¹ [Cf. supra, IV, 7, n. 13.]

² [Au-dessus et au crayon «êtres».]

³ Confusion de l'idée des rivières et de l'idée des vaches.

⁴ Par opposition à l'aurore qui est une jeune femme souriante (I, 123, 10; cf. I, 79, 2; 92, 6; III, 4, 6), c'est-à-dire brillante, et même aux gouttes de beurre amantes d'Āgni sur la terre (IV, 58, 8). Dans la nue c'est l'éclair lui-même qui sourit : I, 168, 8, et *passim*.

⁵ Littéralement «richement».

⁶ Les flammes, qui, comme des bûcherons, fendent le bois : cf. VI, 2, 9, et opposez la suite. Les mots *çikrā*, *çikvan* et *çikvas* sont évidemment synonymes : il n'est pas du tout sûr qu'ils doivent être rapprochés de *çakran*. [D'abord] *çikvan* et *çikvas* sont substantifs ou pris substantivement dans : I, 141, 8; II, 35, 4 [notre passage], et VI, 2, 9. [Puis] *çikrā*, *çikvan* et *çikvas* désignent ou qualifient celui qui travaille ou fend le bois : A. V. X, 6, 3; R. V. I, 141, 8, et VI, 2, 9; *çikvan* doit évidemment être interprété de même ici. d'après le rapprochement de ce dernier passage, et *çikvas* n'est plus appliqué en outre qu'à Rudra (X, 92, 9) et aux Rudras ou Maruts (V, 52, 16, et 54, 4), dont le passage laisse des traces si terribles dans les forêts. Bref, ces trois mots, dans tous leurs emplois, désignent ou qualifient le bûcheron ou le charpentier. Rien n'empêche d'en faire un substantif dans tous les cas, et rien n'oblige à lui donner le sens vague d'«artisan habile», que suggérerait l'étymologie très douteuse de *çak*. [A ma conférence de védique, notre confrère

— dans les eaux, avec un vêtement de beurre⁷, il brille sans bûche.

5. — Les trois femmes divines⁸ désirent⁹ donner la nourriture au Dieu, pour qu'il ne fasse pas de faux pas¹⁰. Car il s'est élançé dans les eaux comme à la suite des mauvaises fées¹¹. Il suce le lait des premières mères.

6. — Le cheval a ici l'une de ses naissances, et une autre dans le ciel. — Garde les *sūrī*; empêche la tromperie, empêche tout dommage de les atteindre. — Là-haut, dans les forteresses crues¹², où tu ne dois pas être oublié¹³, tu n'échappes ni aux avars ni aux violations de la loi¹⁴.

7. — Lui pour qui, dans sa demeure, une vache bonne laitière se gonfle¹⁵ de l'offrande, il mange une bonne nourriture. Lui, Apām Napāt, devenant vigoureux au milieu des eaux, il brille pour donner des trésors à celui qui sacrifie.

8. — Celui qui, dans les eaux, sous sa forme brillante et ce-

M. Möhl a rapproché le slave *sēka* «couper», que le vocalisme ne permet guère d'apparier au *sēcō* latin : il y aurait donc une racine *kēq*, «couper, tailler», dont le sk. *çik* représenterait l'état réduit *keq*. — V. H.]

⁷ Comme sur la terre.

⁸ Dans les trois mondes? ou Sarasvatī, Hotra et Ṣā.

⁹ Au-dessus et au crayon «veulent».

¹⁰ *avyathā* dérivé de *avyathī*. Cf. le sauvetage de Bhujyu : I, 117, 15.

¹¹ *kṛtā*, synonyme de *kṛtyā*? Cf. Purūravas, X, 95, 7-9, et les mythes congénères. Voir aussi vers 6.

¹² Epithète consacrée des vaches (par opposition au lait, cuit dans leur pis), transportée ici aux forteresses, les forteresses étant, comme les vaches, une représentation védique des nuages.

¹³ Quoique caché : cf. III, 9, 2.

¹⁴ Le sens littéral serait «ni les avars... ne te manquent» (comme un but) : donc «ils l'atteignent, se rendent maîtres de toi». Tel paraît être le seul sens du présent *nāca-* avec le préfixe *vī*. Cette forme n'appartient pas à *naç* «disparaître, périr», qui fait *nācya-* (au vers VI, 28, 3, *tās* sera un accusatif), mais à *naç* «atteindre», et le préfixe *vī* lui donne le sens de «manquer le but» : X, 27, 20, et IX, 79, 1; X, 133, 3. — En d'autres termes, «tu n'y es pas seulement caché, mais retenu». Voir par exemple l'hymne V, 2, et particulièrement le vers 6, d'après lequel ce sont les avars, *ārātayas*, qui ont déposé Agni chez les mortels : ils le retenaient donc précédemment. Voir aussi vers 5.

¹⁵ Avec une correction : *ṛipāya* accentué.

leste¹⁶, fidèle à la loi, inépuisable, brille au loin, — a pour branches tous les autres êtres, plantes qui se propagent à leur tour en une postérité.

9. — Apāṃ Napāt est monté sur leur sein; elles sont couchées et il est droit, revêtu de l'éclair; portant sa grandeur suprême, les jeunes, à la couleur d'or, l'environnent.

10. — Il a une forme d'or, il a l'aspect de l'or, Apāṃ Napāt; il a la couleur de l'or, — s'étant établi chez nous au sortir d'une matrice d'or. Les donneurs d'or¹⁷ lui donnent la nourriture.

11. — Cette face de lui, cette essence précieuse d'Apāṃ Napāt, croît dans le mystère. Celui qu'allument ainsi les jeunes femmes¹⁸ a pour nourriture le beurre fondu de couleur d'or.

12. — A cet ami, le plus proche¹⁹ entre beaucoup, rendons un culte avec les sacrifices, avec l'hommage, avec les offrandes. Je pare le sommet²⁰; je veux y mettre²¹ le casque²². J'y envoie²³ des aliments. Je le loue avec des vers.

13. — Comme mâle, il a engendré en elles un embryon²⁴. C'est un petit : il tette et elles le lèchent. Lui, Apāṃ Napāt, dont la couleur²⁵ ne se fane pas, a en quelque sorte opéré ici par le corps d'un autre²⁶.

14. — Autour de lui, placé dans ce séjour suprême, et bril-

¹⁶ Par sa forme céleste à lui-même. Opposez plus bas, vers 13.

¹⁷ Les sacrifiants qui donnent la *dāksmā* aux prêtres : X, 107 [infra, XL], 2. Pour le rapport avec l'« or », cf. le vers suivant.

¹⁸ Les doigts du prêtre.

¹⁹ Proprement « le plus bas », parce qu'il est descendu sur la terre.

²⁰ Le sommet d'Apāṃ Napāt, la place la plus haute du feu (IV, 55, 7; cf. III, 5 [supra, III], 3), où est la tête d'Agni (X, 8, 6), cette tête qui est cachée (X, 79, 2) : voir ci-après.

²¹ *sām* est sous-entendu et peut seul expliquer la construction avec l'instrumental, dont il n'y a pas d'exemple avec le [verbe] simple.

²² Un casque en plusieurs pièces apparemment, puisque ce mot est au pluriel : cf. le duel pour le casque nommé *śiprā* [supra, VII, 4, n. 13]. Pour le sens, cf. V. S. 16, 35. Le casque, parce que c'est la tête d'Agni qui est sur le sommet, c'est-à-dire dans le ciel.

²³ Voir la note 21. [Plutôt donc « je le pourvois de . . . » — V. II.]

²⁴ [Le manuscrit porte « un fœtus ».]

²⁵ On dirait volontiers « le teint ».

²⁶ Par le feu du sacrifice; « en quelque sorte », parce qu'en réalité les deux ne font qu'un.

lant toujours en suivant les (chemins²⁷) sans poussière, — les jeunes eaux, portant le beurre pour nourriture à leur fils, volent en lui servant elles-mêmes de vêtements.

15. — J'ai apporté, ô Agni, la paix heureuse aux hommes; j'ai dirigé pour les *maghāvan* la bonne disposition du *barhīs*²⁸. — Tout ce que secondent les Dieux est prospère²⁹. Puissions-nous, en parlant à voix haute dans l'assemblée, obtenir de bons héros³⁰!

²⁷ Cf. II, 34, 5; IX, 91, 3.

²⁸ [Cf. supra, VI, 2, n. 5.]

²⁹ La seconde moitié de la stance se trouve déjà II, 23, 19.

³⁰ Conclusion commune des hymnes du II^e maṇḍala (hymnes de Gr̥tsamada).

XXII

X, 125.

A Vāc.

1. — Je vais avec les Rudras, avec les Vasus; je vais avec les Ādityas et les Viçvadevas. Je nourris¹ à la fois Mitra et Varuṇa; je nourris Indra et Agni; je nourris les deux Açvins.

2. — Je nourris Soma en rut²; je nourris Tvaṣṭar et Pūṣan, Bhaga; je donne la richesse à celui qui présente l'offrande, au sacrifiant, pressurant le soma, qui prend les devants³.

3. — Je suis reine, je réunis en moi tous les trésors⁴, sage, la première de ceux qui sont dignes du sacrifice. Les Dieux m'ont distribuée en beaucoup d'endroits, me donnant beaucoup de séjours, m'introduisant⁵ en beaucoup de lieux.

4. — C'est grâce à moi qu'il mange la nourriture, celui qui voit, qui respire, qui entend ce qu'on lui dit. Sans le savoir, ils reposent sur moi. Écoute, ô illustre⁶, ce que je te dis est digne de créance.

5. — C'est moi qui prononce moi-même cette parole, goûtée par les Dieux et par les hommes. Celui que j'aime, quel qu'il soit, je le fais fort, j'en fais un *brahmán*, j'en fais un *ṛṣi*, j'en fais un sage.

6. — Je tends à Rudra son arc, pour que sa flèche frappe l'ennemi du *brahmán*. Je suscite les querelles entre les hommes. J'ai pénétré dans le ciel et sur la terre.

COMMENTAIRE.

¹ Comme une mère, cf. surtout V, 15, 4, et X, 17, 2. On pourrait aussi entendre « je porte dans mon sein », cf. III, 46, 5, d'une part, et III, 39, 3, de l'autre; mais, à ce point de vue, on aurait attendu plutôt « j'enfante », cf. vers 7.

² [Sens non justifié, mais probable, car Soma est un mâle puissant, et *āhausyād vai vetaḥ sicgate*, Ait. Br. VI, 36, 5.]

³ Qui sacrifie le premier, avant tous les autres, de grand matin : cf. les locutions comme celle de X, 107 [infra, XL], 5, et X, 8, 5 [? plutôt infra, XXVII, 10 b].

⁴ I, 96, 6; X, 139, 3.

⁵ Avec une correction empruntée à FA. V, IV, 30, 2.

⁶ *Ṛṣi* qui a obtenu la *praçasti*, v. [supra, XVI, 7, et XIX, 19, et infra, XXXIV, 3, et] *passim*.

7. — J'enfante mon père sur sa tête même⁷. Ma couche est dans les eaux, dans la mer. De là je me suis dispersée dans tous les mondes, et ma grandeur⁸ est telle que je touche là-haut le ciel.

8. — Je vais soufflant comme le vent, en m'emparant de tous les mondes. Au-dessus du ciel, au-dessus de cette terre, telle, par ma grandeur, je me suis élevée.

⁷ Énigme qui paraît signifier «j'enfante le ciel au sommet du ciel». *Vāc* représente là particulièrement le bruit du tonnerre [qui en effet dégage le ciel des nuées sous lesquelles il est devenu invisible].

⁸ [Je ne puis guère attribuer cette interprétation de *varṣmāṇā* qu'à une inadvertance par confusion avec le *mahinā* de la stance suivante. Exactement «je touche le ciel de ma tête». — V. H.]

XXIII

I, 114.

A Rudra.

1. — Nous offrons ces pensées¹ à Rudra le fort, portant les cheveux en coquille, qui dispose des hommes², afin que bien soit à nos bipèdes³ et à nos quadrupèdes, que tout soit en bon point dans ce village, et sans maladie.

2. — Aie pitié de nous, ô Rudra, et fais-nous plaisir⁴. Nous voulons, avec hommage⁵, sacrifier⁶ à celui qui dispose des hommes. Le bonheur et le salut⁷ que notre père Manu a obtenus par le sacrifice, puissions-nous les obtenir, ô Rudra, sous ta conduite!

3. — Puissions-nous obtenir ta bienveillance par le sacrifice divin, à toi Rudra, ⁸ qui disposes des hommes! Ne visite nos gens qu'avec bienveillance. Puissions-nous, en te sacrifiant notre offrande, garder nos hommes sains et saufs!

4. — Nous appelons à notre secours Rudra l'étréscelant — qui fait réussir le sacrifice, — qui caracole⁹, — le sage. Qu'il

COMMENTAIRE.

¹ Ces prières.

² En parlant de Rudra, «qui dispose de la vie des hommes». Cf. le sens qu'a pris l'épithète *paçupâti*, «maître des animaux», appliquée plus tard au même Dieu.

³ Les hommes.

⁴ [Au-dessus et au crayon, «donne-nous la joie».]

⁵ [De même, «respect».]

⁶ Proprement peut-être «ordonner», avec l'idée de sacrifice, d'offrande, tantôt exprimée, tantôt, comme ici, sous-entendue. Cf. en particulier : le mot *vedhâs*, appliqué aux sages, à Agni, à Soma [supra, I, 9-10]; la formule *prathamâ vedhâsas*, IV, 2, 15; enfin l'emploi postérieur du mot *vedhâs* pour désigner le créateur, proprement le premier «ordonnateur».

⁷ Ou tout autre mot impliquant une idée favorable. Le sens est impossible à déterminer [cf. supra, XVIII, 1, n. 2].

⁸ [Le texte porte «Dieu bon» biffé, puis un blanc : Bergaigne n'a donc pu se résoudre à traduire *midheas*; cela vaut mieux à coup sûr que de le rattacher à *mih*.]

⁹ Donc pareil à un cheval fougueux. [Au-dessus et au crayon, «le fougueux».] La racine *vañc*, dans le R. V., et ses différentes formations, se disent des chevaux et de tout ce qui, dans la phraseologie des hymnes, est assimilé aux chevaux, par exemple des prières.

écarte de nous la colère divine¹⁰. C'est sa bieuveillance que nous voulons.

5. — Nous invoquons avec hommage¹¹ le sanglier du ciel, — le vermeil, — qui a les cheveux en coquille, — forme étincelante. Portant à la main les remèdes, les biens précieux¹², qu'il nous donne l'abri, la protection, le refuge.

6. — Pour le père des Maruts cette parole est dite, nourriture plus douce que ce qu'il y a de plus doux [, pour Rudra¹³]. Donne-nous, ô immortel, la subsistance des mortels. Aie pitié de nous, de nos enfants, de notre descendance.

7. — Ni notre grand ni notre petit, ni celui qui grandit ni celui qui a fini de grandir [parmi nous¹⁴], — ne frappe ni notre père ni notre mère; ne nuis pas à nos corps qui nous sont chers¹⁵.

8. — Ne nous nuis pas dans nos enfants, dans notre descendance; ne nous nuis pas dans notre Āyu¹⁶, dans nos vaches, dans nos chevaux. Ne frappe pas nos hommes dans ta colère. Nous l'invoquons sans cesse en te présentant l'offrande.

9. — J'ai poussé vers toi mes hymnes comme un berger¹⁷. Ô père des Maruts, donne-nous ta bieuveillance. Car elle est propice, ta bieuveillance, très miséricordieuse. C'est donc ton secours que nous voulons.

10. — Loin tes meurtres¹⁸ de vaches et tes meurtres d'hommes! Ô toi qui disposes des hommes, que ta bieuveillance soit sur nous! Aie pitié de nous et réponds-nous¹⁹. Puis accorde-nous ta protection, ô toi qui es deux fois grand²⁰.

¹⁰ Sa propre colère.

¹¹ [«Respect», comme n. 5.]

¹² Il n'y a pas un seul exemple certain de *vārya* adjectif.

¹³ [*rudrāya* omis à la traduction.]

¹⁴ [Même observation pour *no*.]

¹⁵ À nos propres corps.

¹⁶ Terme mythique qui paraît impliquer ici l'idée de «fils», par allusion à Āyu, fils de Purūravas; cf. *Rel. Véd.*, I, p. 59 sqq.

¹⁷ Ses troupeaux.

¹⁸ *ghna* est encore substantif abstrait à la fin d'un composé dans *āhi-ghna* et dans *pariyaghná*.

¹⁹ En nous exauçant. Le sens de «répondre» paraît bien clair T. S. II, 5, 11, 9.

²⁰ Le mot *deivārhas* s'applique certainement, non seulement aux choses, mais aux personnes, aux Dieux : I, 176, 5; VIII, 15, 2; X, 61, 10.

11. — Nous lui avons dit²¹ cet hommage, désirant son secours.
Que Rudra accompagné des Maruts entende notre invocation!
Que ceci nous soit accordé par Mitra et Varuṇa, par Aditi, par
la mer, par la terre et par le ciel²²!

²¹ [Au-dessus et au crayon, «annoncé».]

²² Conclusion commune des hymnes de Kutsa. [Cf. supra, XIX, 20].

X XIV

VI, 71.

A Savitar.

1. — Le Dieu Savitar a tendu¹ ses deux bras d'or pour le *sāvana*², lui dont la volonté est forte. Il humecte ses deux mains de beurre fondu, le sacrificateur³, le jeune,

COMMENTAIRE.

¹ Cf. le classique *udgama*.

² Allusion au nom de Savitar. Mais le mot désigne proprement le pressurage du soma, et Savitar joue, dans toute cette stance, le rôle d'un sacrificateur céleste.

³ Le mot *makhá* est resté usité en sanscrit classique avec le sens de « sacrifice », qu'il a déjà dans les Brāhmaṇas. On peut reconnaître un sens analogue dans les emplois védiques du verbe dénomiatif *makhasy*, supposant un mot *makhas* contenu dans *sádmamakhas*, et de l'adjectif *makhasyú*. Le mot *sádmamakhas* lui-même est appliqué au personnage liturgique de Narāçansa : I, 20 [f. réf., 18], 9. Le verbe et l'adjectif *makhasyú* le sont à Soma (IX, 61, 27), maître de la parole sacrée (IX, 101, 5), et aux paroles sacrées elles-mêmes (IX, 50, 2; 64, 26). Le verbe l'est en outre à un personnage qui, s'il n'est pas le ṛṣi mythique Aṅgiras, est en tout cas (fût-ce Indra lui-même) assimilé à un prêtre : III, 31, 7 (*vípratama*, *sukṛt*). L'adjectif, il est vrai, qualifie aussi le Dāsa Namuci : X, 73, 7. C'est que le mot *makha* ou *makhus* peut être pris en bonne et en mauvaise part. Les Dieux agréent l'œuvre pieuse de celui qui est *ádurmakha* (VIII, 64 [75 Aufr.²], 14), ou, ce qui revient au même, qui est *sunakhasyámāna* (T. S. III, 2, 8, 5). Ici l'on entrevoit quelque chose d'analogue à l'opposition des mots *duḥçámsa* et *suçámsa* (II, 23, 10), et plus généralement des incantations malignes et des prières loyales. L'adjectif *súmakha* peut désigner le sacrificateur mortel aux vers I, 182, 4*, et V, 41, 14; il est appliqué à Agni, le sacrificateur par excellence (IV, 3, 14), aux Maruts, sacrificateurs divins (I, 85, 4), dans des passages où ils sont comparés à Agni (V, 87, 7) ou bien reçoivent encore l'épithète liturgique *vedhás* [I, 64, 1**], enfin à leur père Rudra, qui reçoit en même temps l'épithète *havirdá* (IV, 3, 7). A la vérité, la même épithète est donnée à Indra et à Vāyu (*Çāñkh. Cr. S.* VII, 10, 10), et même à Indra seul : I, 165, 11; II, 18, 4 (à la force d'Indra, X, 50, 1). Mais c'est peut-être par opposition aux incantations du démon, du Dāsa *makhasyú*, qu'il a privé de sa *māyá* « pour

* Référence inexacte : évidemment I, 181, 4.

** S'ensuit-il que Bergaigne admit pour ce passage le sens de *çárdha* « troupe », qu'il proscrit constamment ailleurs? Je ne le pense pas : il interprétait sans doute *vedhás* par métonymie. — V. II.

dont l'habileté est grande, dans le *vidharman*⁴ de l'atmosphère.

le *rṣi*», c'est-à-dire pour celui qui emploie les prières loyales. Ce passage déjà cité, X, 73, 7, éveille l'idée d'un rapport possible entre le *makhá* et la puissance mystérieuse appelée *māyá*, rapport qui, loin d'exclure notre premier rapprochement avec l'incantation, s'accorde très bien avec lui. Le mot *makhá* lui-même paraît désigner un enchanteur malin, un démon, dans l'épithète *makhahán*, donnée aux Dieux Agni, Indra, Rudra, T. S. III, 2, 4, 1-2, et aux vers IX, 101, 13, et X, 171, 2 : dans le dernier passage, il s'agit de la tête du *makhá*, formule qui reparaît ensuite dans les Brāhmaṇas et qui peut rappeler le mythe de la tête de Dadhyañe. Le même mot peut avoir un sens abstrait, celui dont serait dérivé le sens classique de «sacrifice», et qui, dans le R. V., doit être voisin de celui de «formule efficace», aux vers I, 134, 1; VIII, 7, 27; 46, 25, où il s'agit d'un don fait aux hommes par Vāyu, le Dieu dont le bruit est assimilé à un hymne (I, 116, 1; 113, 8*; 169, 4; V, 41, 6; X, 125 [supra, XXII], 8). Mais il a certainement le sens concret dans un bon nombre de passages : il est appliqué à Pūṣan (I, 138, 1), et même à Indra (III, 34, 2), que d'ailleurs nous avons déjà vu appeler *sūmakha*; mais il l'est surtout aux Maruts (I, 64, 11, et VI, 66, 9), toujours comme *sūmakha*; il l'est peut-être aux sacrificateurs mortels (I, 119, 3), et en tout cas au sacrificateur par excellence, Agni, dans un passage (X, 11, 6) qui énumère les actes liturgiques et dans un rapport particulièrement étroit avec le verbe dénomitatif *svapasy*. Soma est comparé au *makhá* : IX, 20, 7. Le mot enfin désigne un personnage étroitement apparenté aux Maruts, et qui «chante», *arcati* (I, 6, 8), et il est appliqué à Savitar dans notre passage où ce Dieu accomplit le *sávana* et humecte ses mains de «beurre». Il est donc permis de dire que le sens classique de «sacrifice» est au moins en germe dans la grande majorité des emplois védiques de notre mot et de ses dérivés, et qu'il implique l'idée d'une sorte de puissance magique attachée à certains actes et à certaines paroles des Dieux et des hommes.

⁴ Mot à peu près intraduisible ici. Il désigne, comme *sāvīman* au vers suivant, un acte de Savitar, mais sans allusion à son nom : l'acte du *vūhartár* qui établit l'ordre par juste «distribution»; sur la terre, l'acte du sacrifice. Voir en particulier l'emploi fréquent du mot dans les hymnes à Soma Pavamāna : IX, 4, 9; 64, 9; 86, 29-30; 97, 40; 100, 7; 109, 6; cf. 107, 23, et l'emploi de *dhár* avec *ví*, X, 92, 10. On entrevoit un sens analogue à celui de *dhárman*, «loi», particulièrement dans l'expression *satyá vūlharman* (IX, 109, 6; cf. *satyádharman*), et dans les formules des vers IX, 86, 29, I, 164, 36, et même VIII, 7, 5. Le «*vūlharman* de l'atmosphère» ou «de l'espace», c'est-à-dire notre locution même, qui se retrouve une seule fois, et dans un hymne à Soma

* Ces deux références ne sont pas topiques, et en tout cas la seconde ne peut être que I, 113 (supra, XIX), 18. — V. H.

2. — Puissions-nous avoir part au meilleur *sāvīman*⁵ du Dieu Savitar, pour le don de la richesse, — ô toi⁶ qui fais rentrer dans le repos⁷ et qui mets en mouvement⁸ [tous] les êtres terrestres, bipèdes et quadrupèdes.

3. — Avec tes gardiens infailibles, ô Savitar, avec tes gardiens propices, protège aujourd'hui notre maison⁹. Toi qui as une langue d'or¹⁰, — pour une nouvelle marche heureuse, — protège-nous : que l'enchanneur perfide¹¹ ne triomphe pas de nous!

4. — Ce Dieu Savitar, qui aime la demeure¹², aux mains d'or, s'est levé à la nuit¹³. Lui qui a des mâchoires d'airain¹⁴, — digne de sacrifice, — qui a une langue enivrante¹⁵, fait¹⁶ beaucoup de beaux présents à celui qui le sert.

(IX, 86, 30), est probablement équivalente à celle de « premier *vidharman* » (IX, 97, 40) : elle oppose l'acte et la loi célestes à l'acte et à la loi terrestres. La distribution « première » a été avant tout celle des eaux : IX, 97, 40; 86, 29; X, 123, 8 (cf. VIII, 7, 5, et les emplois de *dhar* avec *vi* : II, 13, 7; IX, 107, 23; cf. II, 28, 4); et des saisons (II, 38, 4). Le mot *vidhartār* s'applique au distributeur des dons célestes (VII, 41, 2; cf. II, 1 [supra, II], 3; VIII, 59 [70 Anfr.³], 2; IX, 47, 4), à l'homme qui le remplace sur la terre (VII, 56, 24), et à Agni comme *brahmān*, c'est-à-dire comme ordonnateur du sacrifice (VII, 7, 5).

⁵ Mot intraduisible. allusion au nom de Savitar. Il désigne ici l'acte par lequel Savitar répand ses bienfaits.

⁶ Passage de la troisième à la deuxième personne.

⁷ Le soir.

⁸ Le matin. Le mot est *prasavā*, nouvelle allusion au nom de Savitar.

⁹ Dans le sens de « famille ».

¹⁰ Epithète qui conviendrait surtout à Agni.

¹¹ *aghācamsa* paraît s'opposer à *pākaçansa* : voir d'une part, le vers 2, et de l'autre le vers 9 (cf. 8) de l'hymne VII, 104.

¹² Sa demeure (V, 1, 8, cf. I, 60, 4), ou la demeure des hommes (X, 46, 6; et VII, 9, 2)? Epithète ordinaire d'Agni, peut-être abusivement transportée à Savitar. Elle le serait encore au vers I, 123, 3.

¹³ [Je ne m'explique, ni cette traduction pour *pratidoçām* « vers le soir », ni comment Bergaigne se représentait Savitar (le soleil) se levant « à la nuit ». Je vois dans cette stance, soit le Savitar céleste (le soleil) planant au ciel du couchant avant de disparaître, soit le Savitar terrestre (Agni, le feu) s'élevant au soir dans les demeures humaines pour le remplacer, et probablement une allusion à l'un et à l'autre cas ici parfaitement assimilés. — V. H.]

¹⁴ Encore une épithète qui conviendrait plutôt à Agni.

¹⁵ Par son éloquence. Epithète propre à Agni et à Bṛhaspati.

¹⁶ *d surati*, avec allusion au nom de Savitar.

5. — Savitar a tendu, comme un upavaktar¹⁷, ses deux beaux bras d'or. Il a gravi les sommets du ciel et de la terre. Il a arrêté dans leur vol tous les démons des ténèbres¹⁸.

6. — Fais-nous¹⁹ un beau présent aujourd'hui, ô Savitar, un beau présent demain, un beau présent tous les jours. Car tu disposes²⁰, ô Dieu, de bien des beaux présents. — Puisse nous, grâce à cette prière, avoir de beaux présents en partage!

¹⁷ Nom ancien d'un prêtre : cf. IV, 54, 1; V, 49, 4, et Açv. Çr. Sūtra, V, 7, 3 et 5.

¹⁸ Cf. X, 87, 6.

¹⁹ *sāvīh*, nouvelle allusion au nom de Savitar.

²⁰ Avec une correction au texte : *kṣāyasi* pour *kṣāyasya*, correction excellente de M. Aufrecht, *K. Z.*, XXVI¹, p. 610.

XXV

VII, 101.

A Parjanya.

1. — Prononce les trois paroles, précédées d'une lumière¹, qui ont trait² ce pis³ d'où s'échappe une douce liqueur. Faisant de son veau un embryon des plantes⁴, le taureau⁵ mugit dès sa naissance.

2. — Ce Dieu qui fait croître les plantes, qui fait croître les eaux, qui commande au monde entier, — qu'il nous donne un abri, une protection triple, la triple splendeur⁶ avec la supériorité⁷.

3. — Tantôt il est femelle stérile, tantôt il met bas⁸ : il se fait un corps à sa volonté. La mère reçoit le lait⁹ du père, et ce lait nourrit le père et le fils¹⁰.

4. — En lui sont¹¹ tous les mondes, les trois cieux; en lui,

COMMENTAIRE.

¹ Cf. la parole de Parjanya lui-même, V, 63 [infra XXXV], 6, c'est-à-dire la voix du tonnerre, que précède l'éclair. L'épithète est transportée à la prière, précédée d'ailleurs aussi de la lueur du feu qui s'allume, ou de l'éclat du soma, du liquide brillant coulant à travers le tamis : IX, 7, 3, et *passim*. Mieux encore, elle est transportée aux trois paroles, correspondant aux trois mondes, auxquelles notre formule fait vaguement allusion, quelle qu'en soit la signification dans le rituel (un tercet?).

² [Lapsus : *duhré* est un présent, malgré la désinence.]

³ Le pis d'où s'échappe le lait de la pluie, ici le lait d'un mâle, de Parjanya, cf. vers 3 : le pis appartient donc aussi à ce mâle; cf. le pis du père, qu'Agni trouve en naissant, III, 1, 9.

⁴ Cf. V, 83, 1. L'embryon des plantes peut être Agni (III, 1, 13) ou Soma dont Parjanya est formellement appelé le père (IX, 82, 3).

⁵ Parjanya.

⁶ Vague allusion aux trois mondes où s'exerce la puissance de Parjanya. Cf. vers 1.

⁷ Sur nos rivaux.

⁸ Sur le « taureau » qui « met bas », cf. III, 38, 5.

⁹ Suite du paradoxe : la mère peut, d'après le vers 1 (cf. V, 83, 1), être la plante aussi bien que la terre.

¹⁰ Le fils, Agni ou Soma, que la pluie nourrit dans la plante; le père à qui son « lait » reviendra sous forme d'offrande. Cf. I, 164, 51 : « Les nuages (*parjanyaś*) vivifient la terre; les feux vivifient le ciel. »

¹¹ J'ai [dû], pour simplifier la construction, supprimer le relatif de la première moitié de la strophe : le sens n'en souffre pas.

les eaux coulent triplement¹²; en lui, trois seaux¹³ qui se déversent débordent de tous côtés d'une surabondance de liqueur.

5. — Que cette parole pénètre jusqu'au cœur¹⁴ de Parjanya, roi par lui-même¹⁵, et qu'il l'agrée! Pussions-nous avoir les pluies bienfaisantes et les plantes aux beaux fruits, sous la garde des Dieux¹⁶!

6. — Il est le taureau qui féconde toutes les femelles¹⁷. En lui est l'âme du monde mobile et immobile. Que cette loi¹⁸ me protège pour une vie de cent automnes. — Ô vous, protégez-nous toujours en nous donnant le bien-être!

¹² Dans les trois mondes.

¹³ Formule à peu près équivalente à la précédente, à cela près qu'elle peut comprendre, non seulement les eaux, mais toutes sortes de biens. Cf. VII, 33, 7 (rapproché de notre vers 1), et *passim*. Cf. surtout le taureau à trois pis (III, 56, 3), qui, comme Parjanya, dont il ne diffère pas sans doute, «féconde toutes les femelles», *ibid.*, cf. vers 6.

¹⁴ Cf. IV, 58, 11; VII, 86 [infra XXVI], 8; IX, 73, 8.

¹⁵ Epithète ordinaire d'Indra transportée à Parjanya.

¹⁶ L'épithète *devāgopās* se trouve souvent à la fin d'un pada (I, 53, 11; V, 45, 11; VII, 64, 3; VIII, 46, 32), rapportée aux suppliants. C'est aussi à eux qu'elle se rapporte pour le sens. Il y a anacoluthie.

¹⁷ Toutes les plantes.

¹⁸ Que j'observe, ce sacrifice que j'accomplis.

XXVI

VII, 86.

A Varuṇa.

1. — Elle est sage avec grandeur, la nature¹ de celui qui a étayé en les séparant ces deux mondes si vastes². Il a écarté³ le ciel haut et grand; oui⁴, il a écarté l'astre⁵, — et étendu la terre.

2. — Et je me dis à moi-même : Quand trouverai-je un refuge en Varuṇa⁶? Quelle offrande de moi goûtera-t-il, apaisant sa colère? Quand pourrai-je, ayant le cœur pur⁷, voir les effets de sa pitié?

3. — Je m'informe de mon péché, ô Varuṇa, pour le connaître⁸. Je vais interroger ceux qui savent. Tous les sages même ne m'ont fait ensemble qu'une réponse : c'est Varuṇa qui est irrité contre toi.

4. — Quel était-il, ô Varuṇa, ce grand péché, pour que tu veuilles frapper le chantre ton ami? Dis-le-moi, ô infailible,

COMMENTAIRE.

¹ Littéralement «les natures», et même «les naissances». Cf. la formule «il a été bien fait par ceux qui l'ont fait» : VII, 62, 1, et VI, 19, 1.

² Littéralement «même les deux mondes vastes».

³ Et non «il a mis en mouvement». Ce serait, à ma connaissance, à la fois le seul exemple de *prá nud* dans ce sens, et le seul texte où il serait fait mention d'une révolution du ciel [lui-]même. Cf. d'ailleurs VII, 99, ².

⁴ [Le mot] *dvitá* est probablement un abstrait de *dvi-*, à l'instrumental, et a dû signifier primitivement «doublement, deux fois». Mais il est devenu une simple particule qui renforce et insiste. C'est ce que mettent hors de doute, et la locution *ádha dvitá* employée presque exclusivement à la fin d'un pāda, et plus généralement la construction ordinaire de *dvitá* à la fin, quelquefois aussi au commencement d'un pāda. Ce mot est devenu une véritable cheville, un *padapurāṇa*, comme disent les commentateurs indiens.

⁵ Le soleil (en même temps que la voûte du ciel sur laquelle il se meut).

⁶ Cf. VII, 32 [supra IX], 13, et II, 29, 6.

⁷ Cf. X, 37 [supra XX], 7.

⁸ L'adjectif désidératif *didīkṣu* avait-il dans la vraie leçon une désinence s [ici r]? Ou est-il pris adverbiallement au neutre? Pour l'idée, cf. la formule *vidmāne ná vidván*, I, 164, 6.

qui gardes ta nature propre⁹. Puissé-je, devenant sans péché, ô Dieu prompt¹⁰, t'échapper¹¹ grâce à cet hommage!

5. — Délie pour nous les fautes¹² de nos pères, délie celles que nous avons commises nous-mêmes. Détache, ô roi, Vasiṣṭha, comme un voleur qui s'était nourri de bétail volé¹³, comme un veau¹⁴, — de la corde qui le lie.

6. — Ce n'était pas mon intelligence¹⁵, ô Varuṇa. C'était une tromperie; c'était la boisson enivrante, la colère, le dé, l'inadvertance. Le sommeil même est le plus fort dans la transgression du plus faible, le sommeil qui rend inadvertant¹⁶ à l'injustice¹⁷.

7. — Puissé-je servir le¹⁸ comme un esclave, étant sans péché devant le Dieu qui ne sommeille pas¹⁹! Le Dieu *arya*²⁰ a donné l'intelligence à ceux qui en manquent. L'habile même est conduit à la richesse par ce Dieu plus sage que lui.

8. — Que cet hymne de louange, ô Varuṇa, qui gardes ta nature propre, aille jusqu'à ton cœur²¹. Que le bonheur soit à nous dans le repos et dans l'action. — O vous, protégez-nous toujours en nous donnant le bien-être!

⁹ Indépendant.

¹⁰ Avec une correction au texte : *tureyām*, pour *turā iyām*, qui rend le vers faux. La correction a déjà été indiquée par Grassmann. [Mais voir pourtant Henry, *Man. Véd.*, p. 13 i. n.]

¹¹ Voir le vers suivant, et cf. *áva* avec *yā*, particulièrement VI, 66, 5. [On a peine à comprendre qu'un verbe contenant *áva* et signifiant «échapper à» puisse régir l'accusatif, et non l'ablatif; voir le *Man. Véd.*, p. 202 i. n. — V. H.]

¹² Proprement les « tromperies ».

¹³ Cf. I, 65, 1, et *passim* [et *Man. Véd.*, p. 106 i. n.].

¹⁴ Cf. II, 28, 6.

¹⁵ Nous dirions « ma volonté ».

¹⁶ Cf. *práyuti*, et X, 164, 3. La traduction ordinaire, « le sommeil même n'écarte pas l'injustice », supposerait qu'un ṛṣi peut sentir le besoin de constater que les fautes commises pendant le sommeil n'en sont pas moins des fautes : pour lui, la chose va de soi. Le sommeil pourtant est une excuse, en ce qu'il explique l'« inadvertance »; c'est à ce titre qu'il figure ici dans une série d'excuses.

¹⁷ Proprement à l'« illégalité ».

¹⁸ [En blanc dans le manuscrit, cf. supra, XXIII, 3, n. 8.]

¹⁹ Proprement « qui s'agite, actif ».

²⁰ [Cf. supra, IV, 7, et XXI, 2.]

²¹ Cf. IV, 58, 11, et VII, 101 [le précédent], 5.

XXVII

I, 185.

Au Ciel et à la Terre

1. — Quelle est la première, quelle est la seconde d'entre elles¹? Comment sont-elles nées? Ô sages, qui le sait? Elles nourrissent tout ce qui existe². Les deux jours³ roulent comme avec une roue⁴.

2. — Les deux qui ne marchent pas⁵ ont maint embryon qui marche⁶, — qui a des pieds, elles⁷ qui n'ont pas de pieds, tel qu'un propre fils dans le sein de ses parents⁸. — Ô Ciel et Terre, gardez-nous du mal.

3. — Le don d'Aditi, à l'abri des haines⁹, à l'abri des blessures¹⁰, je l'appelle, lui qui est céleste, à l'abri des coups, pieux¹¹. Ô vous les deux *rodasī*, faites-le naître¹² pour le chanter. — O Ciel. . . .

4. — Nous voulons servir¹³ celles qui ne connaissent pas

COMMENTAIRE.

¹ De l'aurore ou de la nuit : voir ci-après, cf. A. V. X, 7, 42-43.

² Proprement « toute essence, toute espèce » (*nāma*).

³ Le jour et la nuit, les deux jours de couleur différente (VI, 58, 1), le jour noir et le jour blanc (VI, 9, 1) : ils reviendront au vers 4.

⁴ Cf. II, 34, 9 et 14 (et non X, 89, 4) : les deux roues roulent ensemble, tandis que le jour et la nuit se suivent.

⁵ Le ciel et la terre.

⁶ Tous les êtres vivants.

⁷ Dans tout cet hymne (sauf aux vers ajoutés 10-11), le ciel et la terre sont considérés comme un couple de femelles.

⁸ Ce dernier détail est amené par l'idée de fils ; mais le ciel et la terre, considérés ici tous deux comme femelles, ne sont pas directement comparés à un père et à une mère. Cf. le vers 5.

⁹ *anehās*, voir *Études sur le lexique du R. V.*, s. v. [*Journ. Asiat.*, 8^e série, III, p. 210]. Préférer pourtant une autre étymologie (pas de séparation dans le *padapāṭha*) : *a-nehās*, *nth*, A. V. II, 6, 5, et V. S. 27, 6.

¹⁰ L'article *anarvī*, *anarvān*, dans mes *Études* [*sur le lex. du R. V.* = *Journ. asiat.*, 8^e série, III, p. 188], est probablement à supprimer. Cf. en somme [le mot] *ārus* « blessure ».

¹¹ Parce que ce don est l'*anāgāstrā* (I, 162, 22, et *passim*), c'est-à-dire l'innocence, l'exemption de péché.

¹² [Au-dessus et au crayon, « produisez-le ».]

¹³ Proprement « suivre ». cf. III, 47 [supra VIII], 3.

la douleur, qui nous aident de leur aide, les deux *rodasī* qui ont pour fils les Dieux, — elles deux entre les Dieux, et dans les deux espèces de jours¹⁴. —

5. — Les deux jeunes femmes réunies, contiguës¹⁵, les deux sœurs germaines dans le sein de leurs parents¹⁶, flairant¹⁷ le nombril du monde¹⁸. —

6. — J'invoque selon la loi les deux séjours larges, grands, les mères des Dieux, — et leur assistance¹⁹, — à elles, les belles qui ont en partage l'immortalité. —

7. — Les larges, les vastes, les solides²⁰, dont les extrémités sont loin, je les invoque en m'inclinant, dans ce sacrifice, — elles qui ont en partage une belle part, d'heureux avantages²¹. —

8. — Quelque péché que nous ayons commis envers les Dieux, ou envers un ami en quelque temps que ce soit²², ou envers le chef de famille, que cette prière les apaise. —

9. — Que les deux *narāçamsa*²³ nous aident! Que tous deux me²⁴ secondent, avec leur secours, avec leur aide, en faveur de celui qui donne beaucoup, qui donne plus que l'avare²⁵. Enivrés de vigueur, puissions-nous être vigoureux, ô Dieux!

¹⁴ Les jours et les nuits.

¹⁵ Cf. VII, 80, 1.

¹⁶ Cf. vers 2. Ici on voit mieux encore que le détail est amené uniquement par l'idée de sœurs : il est clair que les « parents » ne représentent pas le ciel et la terre, ceux-ci étant au contraire « les deux sœurs ».

¹⁷ Comme une mère, une vache, par exemple, flairer son petit.

¹⁸ Le sacrifice, I, 164, 35, c'est-à-dire le récompensant. [Cette dernière glose doit viser « flairant », mais je ne la comprends pas. — V. II.]

¹⁹ [Au-dessus et au crayon, « j'implore ».]

²⁰ Proprement sans doute « grosses, épaisses ».

²¹ Les épithètes *subhāge*, *suprātūrī* paraissent suppléer le régime sous-entendu avec *dadhāte*.

²² Cette formule est répétée V, 85, 7.

²³ Ou plutôt, le *narāçamsa* et le *çamsa* des Dieux : IX, 86, 42 ; cf. encore IV, 4, 14. Les deux formules personnifiées. Ce vers, comme les deux suivants et le premier, semblent des additions à l'hymne primitif caractérisé par le refrain : rien ne nous oblige donc à croire que les deux *çamsa* désignent le ciel et la terre.

²⁴ [Bergaigne avait d'abord écrit « nous », puis il a corrigé « me », mais en oubliant de faire la même correction plus haut.]

²⁵ L'ennemi.

10. — J'ai par ces paroles accompli la loi pour le Ciel, pour la Terre, pour qu'ils m'écoutent les premiers²⁶, étant sage. — Gardez-moi du péché, du danger, — devant nous. — Étant²⁷ un père et une mère, protégez-nous avec vos secours.

11. — Que ceci, ô Ciel et Terre, s'accomplisse, — ô père, ô mère, ce que j'implore de vous. Soyez pour nous les plus proches des Dieux, avec vos secours. — Puissions-nous obtenir la vigueur²⁸, un séjour²⁹, où abondent les gouttes rapides³⁰!

²⁶ Cf. X, 12, 1. [Peut-être plutôt « le premier » ici : le chantre matinal, celui qui prévient les autres et se fait écouter avant eux a les meilleures chances d'être exaucé : supra, XXII, 2, n. 3. — V. H.]

²⁷ [Au-dessus et au crayon, « vous qui êtes ».]

²⁸ [Bergaigne corrigeait-il *īsam* paroxyton? ou n'a-t-il pas attaché d'importance à l'accentuation? — V. H.]

²⁹ [Aucune observation sur ce *vrjāna* masculin, dont ailleurs Bergaigne paraît contester l'existence : supra, IX, 27, n. 39. — V. H.]

³⁰ Bien arrosé par la pluie. Conclusion commune des Hymnes d'Agastya.

XXVIII

VI, 59.

A Indra et Agni.

1. — Je veux, quand le soma est pressuré¹, proclamer les exploits² que vous avez accomplis. Vos pères, qui avaient pour ennemis les Dieux, ont été tués³; mais vous, ô Indra et Agni, vous vivez.

2. — Certes, votre grandeur, ô Indra et Agni, est très admirable. Vous avez le même père; vous êtes frères; et jumeaux, tout en ayant vos mères, l'une ici, l'autre là.

3. — Vous qui êtes habitués au soma, comme deux chevaux, deux coursiers, à leur nourriture⁴, ô Indra et Agni qui portez la foudre, nous vous prions de venir ici, ô Dieux, avec vos faveurs.

4. — Celui qui vous louerait, ô Indra et Agni, fidèles à la loi, quand ces somas sont pressurés, — ceux qui prononcent des paroles qui vous plaisent, ô vous qu'ont invoqués les Pajras⁵, — vous ne le dévorez⁶ jamais, ô Dieux.

5. — Ô Indra et Agni, quel mortel peut comprendre cette merveille de vous? L'un de vous va en attelant ses chevaux dans un sens différent, tout en étant sur le même char.

6. — Ô Indra et Agni, celle-ci, qui n'a pas de pieds, est arrivée avant celles qui ont des pieds. Ayant abandonné la tête

COMMENTAIRE.

¹ Cf. d'une part : vers 4; IV, 32, 11; V, 30, 3; VII, 26, 3; VIII, 88 [Aufr.² 99], 2, où il s'agit à la fois du panégyrique et des exploits; et de l'autre : I, 105, 7; IV, 49, 5; VII, 26, 5; VIII, 33, 2; 53 [Aufr.² 64], 6; 84 [95], 1, où il ne s'agit que du panégyrique : ce ne sont donc pas « les exploits que vous avez faits quand le soma était pressé ».

² Proprement « vos exploits que vous avez faits » : *vām* ne porte pas sur *sutēṣu* (cf. vers 4); ce locatif absolu est trop *absolu* dans tous ses emplois, malgré Val. 11 [Aufr.² VIII, 59], 1, où il y a une sorte de pléonastisme justifié par la place de *prá* qui équivaut à une répétition du verbe.

³ Par vous-mêmes, apparemment.

⁴ ? Avec une correction, *ádane*? [C'est bien ce qu'on lit au texte Aufr.²]

⁵ Cf. I, 117, 10, et *passim*.

⁶ Le terme ne convient proprement qu'à Agni dévorant les Rakas.

qui parle, qui marche par la langue⁷, elle a occupé les trente séjours.

7. — Ô Indra et Agni, les hommes tendent leurs arcs entre leurs bras : ne nous abandonnez pas dans cette lutte pour un grand butin, dans la recherche des vaches.

8. — Ô Indra et Agni, les ennemis perfides, les avares me brûlent⁸. Éloignez les haines ; écarterez-les du soleil⁹.

9. — Ô Indra et Agni, en votre possession sont les richesses du ciel et de la terre. Apportez-nous ici la richesse qui donne la nourriture à tous les Āyus¹⁰.

10. — Ô Indra et Agni, qui prenez pour char les *uktha*¹¹, que les hymnes de louange rendent attentifs aux invocations, venez, appelés par tous les chants¹², pour boire ce soma.

⁷ [Semble un lapsus : «qui marche, qui parle avec la langue» est plus conforme au texte. — V. H.]

⁸ Avec leurs incantations : cf. VI, 52, 2 ; 62, 8 ; VII, 104, 2.

⁹ Faites-les rentrer dans les ténèbres, pour qu'ils [les avares, les ennemis?] n'en sortent plus : cf. VII, 104, 3.

¹⁰ [Sur ce terme, cf. supra, XXIII, 8, n. 16.]

¹¹ [Au-dessus et au crayon, «hymnes».]

¹² [Le texte n'a rien qui corresponde à «appelés par». J'aimerais mieux entendre qu'Indra et Agni sont invités à venir avec les chants, c'est-à-dire à les apporter, à les inspirer. C'est ainsi qu'Indra doit avec les chants pénétrer dans le prêtre (Henry, *A. V.*, VII, 110, 3) : une fois entrés, les chants ressortiront par sa bouche au profit du sacrifiant. — V. H.]

XXIX

VI. 72.

A Indra et Soma.

1. — Ô Indra et Soma, voici votre grandeur immense. Vous avez fait les premières œuvres, les grandes. Vous avez conquis le soleil, conquis le ciel. Vous avez chassé toutes les ténèbres et les insulteurs¹.

2. — Ô Indra et Soma, vous faites briller l'aurore; vous faites lever le soleil avec sa splendeur. Vous avez étayé le ciel avec un étai; vous avez étendu la terre mère.

3. — O Indra et Soma, vous frappez Ali Vṛtra, qui enveloppait les eaux. Le ciel vous a cédé. Vous avez lancé les flots des rivières; vous avez rempli beaucoup de mers².

4. — Ô Indra et Soma, vous avez déposé le cuit³ dans le ventre des vaches crues; vous avez pris le brillant qui n'était plus retenu⁴ dans les brillantes devenues mobiles⁵.

5. — Ô Indra et Soma, c'est vous qui donnez la richesse⁶ qui sauve, faite de postérité, illustre: vous avez revêtu les hommes d'une force virile, victorieuse dans les combats, ô forts.

COMMENTAIRE.

¹ Les démons.

² Ou plutôt «de fleuves»? C'est le seul emploi certain de *samudrá* neutre. D'une façon générale, *samudrá*, dans le sanscrit védique, exprime l'idée d'eaux réunies, soit l'ensemble des eaux du ciel, soit la réunion des eaux du Penjâb, plutôt que l'idée propre de mer.

³ Le lait cuit [cf. supra, IX, 4, n. 6, et XXI, 6, n. 12].

⁴ Voyez au contraire X, 68, 8.

⁵ Après qu'ils les eurent fait sortir de l'étable, de la caverne où elles étaient enfermées avec leur lait.

⁶ Sous-entendu.

XXX

IV, 50.

A Indra et Bṛhaspati.

1. — Celui qui a séparé en les étayant¹ les extrémités de la terre, — lui Bṛhaspati aux trois demeures, — par le bruit qu'il a fait², — les anciens ṛṣis, plongés dans la méditation, les prêtres l'ont mis à leur tête, — lui dont la langue est enivrante³,

2. — Les impétueux, perspicaces dans l'ivresse⁴, ô Bṛhaspati, qui sont venus vers nous⁵. — Garde, ô Bṛhaspati, l'étable mouchetée⁶, glissante, inaccessible à la ruse, matrice de ce monde⁷.

3. — Ô Bṛhaspati, c'est du lointain le plus lointain que sont venus les fidèles de la loi⁸ quand ils ont siégé pour toi⁹. Pour toi les puits creusés, traits avec les pierres¹⁰, dégouttent de toutes parts d'une surabondance de liqueur¹¹.

4. — Bṛhaspati, dès qu'il fut né d'une grande splendeur dans le ciel suprême, — par le bruit qu'il fit¹², — lui le très fort, à sept bouches¹³, à sept rênes¹⁴, — dissipa les ténèbres.

COMMENTAIRE.

¹ En même temps que le ciel [cf. supra, XXVI, 1].

² Cf. I, 71, 2; 62, 4, et surtout VII, 33, 4; cf. aussi ci-dessous, vers 3 et 4.

³ [La ponctuation indique que Bergaigne rattachait à la stance 1 la demi-stance 2, mais le manuscrit ne fournit aucune explication à ce sujet. Tout dépend du sens qu'on donne à l'obscur *abhi tatasré*.]

⁴ Proprement «vires d'une façon perspicace»? *suprakētām* (cf. pour le sens X, 36, 5) pris adverbiallement.

⁵ Pour nous offrir le modèle du sacrifice, cf. X, 130 [infra XXXIX], 1 et 7. Ce sont les ṛṣis divins.

⁶ Le nuage.

⁷ Cf. IV, 1 [supra IV], 11; [IV,] 17, 14.

⁸ Les anciens ṛṣis des vers 1 et 2.

⁹ Dans le sacrifice céleste.

¹⁰ Dont la liqueur a été traitée avec les pierres, donc pleins de soma, cf. I, 55, 9*, mais de soma céleste, cf. VII, 101, 4.

¹¹ Ce dernier pāda se retrouve VII, 101 [supra XXV], 4.

¹² Voir vers 1 et 5.

¹³ Pour [proférer] les sept prières.

¹⁴ Pour conduire les sept prières.

* Cette référence doit viser I, 55, 8, où il est en effet question d'*avattā*, mais je ne vois pas qu'il y soit fait mention du soma. — V. H.

5. — Avec la troupe aux belles louanges, avec la troupe qui chante, il a brisé Vala, le réservoir¹⁵, — par le bruit qu'il fait, Bṛhaspati, en mugissant, en a fait sortir les vaches joyeuses¹⁶.

6. — Ainsi servons le père de tous les Dieux, le mâle, avec vos sacrifices, avec notre hommage, avec nos offrandes. Ô Bṛhaspati, puissions-nous, avec une belle postérité, avec des héros, être maîtres des richesses!

7. — Ce roi dépasse¹⁷ toutes les richesses¹⁸ de ses rivaux d'autre race, grâce à sa force, grâce à son héroïsme, — qui nourrit Bṛhaspati¹⁹, qui le nourrit bien²⁰, qui le comble de prévenances, qui le loue en lui donnant la première part²¹.

8. — Il habite en paix, fermement établi dans sa demeure; pour lui Ilā est toujours gonflée²²; les peuples²³ s'inclinent d'eux-mêmes devant lui, devant le roi chez qui le *brahmán*²⁴ marche au premier rang.

9. — Irrésistible il conquiert les richesses de ses rivaux d'autre race et de ceux de sa race; le roi qui ouvre la voie²⁵ au *brahmán*²⁶ implorant son aide est lui-même aidé par les Dieux.

10. — Ô Indra et Bṛhaspati, buvez le soma, dans ce sacri-

¹⁵ Vala peut passer pour nom propre dans tous les cas, soit comme nom de la caverne céleste, soit comme nom du démon qui personnifie cette caverne. Mais le mot *phaligá* est nom commun au vers VIII, 32, 25, où il gouverne un génitif *udnás*, et peut-être dans tous les cas. Ici, et au vers I, 62, 4, il est construit en apposition avec le nom de Vala, comme la locution *vrajó góh*, «l'étable de la vache», au vers III, 30, 10.

¹⁶ Qui en sortent volontiers.

¹⁷ Il est au-dessus, comme le ciel est au-dessus de la terre, voir VI, 20, 1. L'idée de conquête sera exprimée au vers 9.

¹⁸ [Sous-entendu :] voir ci-dessus vers 9.

¹⁹ Dans la personne du brahman [sic].

²⁰ [Le mot] *sūbhṛtam* n'est pas une simple épithète, mais marque le résultat de l'action exprimée par *bibhṛti*. Cf. *pūrvabhājam* ci-après [et supra XXVII, 7, n. 21].

²¹ [Le mot] *pūrvabhājam* n'est pas non plus une simple épithète et exprime le résultat de l'action.

²² De lait.

²³ Les *vīç*, plus tard les Vaiçyas.

²⁴ [Sans accent dans le manuscrit.]

²⁵ Proprement «l'espace», en écartant les entraves.

²⁶ [Sans accent, mais l'accentuation s'impose.]

fice, vous enivrant, ô *vṛṣaṅvasū* ²⁷. Que les gouttes de soma toutes prêtes ²⁸ pénètrent en vous. Donnez-nous une richesse composée d'enfants qui soient tous des héros ²⁹.

11. — O *Bṛhaspati* et *Indra*, faites-nous croître. Que votre bienveillance soit toujours avec nous ! Venez en aide à nos prières ; éveillez les *puraṁdhi* ³⁰. Épuisez les ennemis, les malveillances de nos agresseurs.

²⁷ Cette épithète appartient proprement aux Aṅvins, et les désigne comme « ayant pour richesse le mâle », c'est-à-dire le cheval mâle qu'ils donnent à leur protégé *Pedu*. Elle est appliquée quatorze fois aux Aṅvins ; elle l'est en outre une fois (ici même) à *Indra* et *Bṛhaspati*, une fois aux deux *Haris* [I, 111, 1], une fois au soleil et à la lune [X, 93, 5], toujours à des couples, et toujours à la fin d'un *pāda*. Il semble donc qu'elle était devenue une formule banale, presque indéclinable, qu'on appliquait à un couple selon le besoin du vers.

²⁸ *svābhū*. L'article *ānābhū* de mes *Études sur le lexique du R. V.* [Journ. asiat., 8^e série, III, p. 197] est à supprimer.

²⁹ [J'ai déjà fait mes réserves sur cette traduction de *sārvavīra*, supra XIX, n. 40. — V. H.]

³⁰ [Sur *puraṁdhi*, voir plus haut, IX, 20, n. 31.]

XXXI

VI, 69.

A Indra et Viṣṇu.

1. — Je vous conduis, par l'acte pieux et par l'offrande, ô Indra et Viṣṇu, jusqu'à l'autre bout¹ de cette œuvre². Agréez le sacrifice, et donnez la richesse, nous conduisant au but³ par des chemins sûrs.

2. — Vous qui êtes les pères de toutes les pensées⁴, ô Indra et Viṣṇu, cuves à soma, que les invocations récitées vous secondent, et les louanges chantées, avec les hymnes⁵.

3. — Ô Indra et Viṣṇu, maîtres des ivresses, venez au soma, porteurs de richesses⁶. Qu'elles vous oignent avec les onguents des pensées⁷, les louanges récitées, avec les hymnes.

4. — Que vos chevaux, qui triomphent de l'envie, et qui sont vos compagnons de festin, ô Indra et Viṣṇu, vous amènent! Agréez toutes les invocations des prières. Écoutez mes prières et mes chants.

5. Indra et Viṣṇu, voici de vous une œuvre admirable : dans l'ivresse du soma, vous avez fait de larges enjambées⁸. Vous avez élargi l'atmosphère, et vous avez étendu les espaces, pour nous, pour la vie⁹.

6. — Ô Indra et Viṣṇu, qui grandissez par l'offrande, qui mangez les premiers, auxquels les offrandes sont présentées avec

COMMENTAIRE.

¹ Le locatif *pāre* est employé de même avec un verbe de mouvement aux vers I, 116, 4, et 167, 2.

² De ce sacrifice.

³ Il y aura ainsi réciprocité.

⁴ Prières.

⁵ Cf. la construction de *ukthaiḥ* au vers suivant.

⁶ En sous-entendant *hāste* ou *hāstayos*, exprimé ailleurs : VII, 45, 1 ; IX, 90, 1.

⁷ Des prières.

⁸ Allusion aux trois enjambées de Viṣṇu, attribuées ici au couple Indra et Viṣṇu. Cf. I, 155, 4, et 154, 2, mais aussi VIII, 52 [63 Aufr. 2], 9 [où l'exploit est attribué à Indra seul].

⁹ Pour que nous vivions.

l'hommage, à qui appartient le breuvage de beurre fondu, donnez-nous la richesse. Vous êtes une mer¹⁰, une cuve à soma.

7. — Ô Indra et Viṣṇu, buvez de cette liqueur; ô vous qui faites des miracles¹¹, remplissez votre ventre de soma. Les liqueurs enivrantes sont venues vers vous. Écoutez mes prières, mon invocation.

8. — Tous les deux vous avez gagné, vous n'avez pas perdu. Aucun des deux n'a perdu¹². Quand vous avez rivalisé, ô Indra et Viṣṇu, vous avez fait apparaître¹³ trois fois mille.

¹⁰ Soit une mer de soma, quand vous avez bu, soit une mer de richesses pour les suppliants.

¹¹ Épithète des Aṣvins, transportée à Indra et Viṣṇu.

¹² Sorte d'énigme. [Cf. Henry, *Ath.-V.*, VII, 44, 1, p. 16 et 72.]

¹³ En tirant ces biens du lieu où ils étaient renfermés, par exemple des forteresses du ciel : I, 51, 11, et *passim*.

XXXII

VI, 57.

A Indra et Pūṣan¹.

1. — Invoquons maintenant² Indra et Pūṣan, pour l'amitié, — pour le bien-être³, — pour la conquête du butin.

2. — L'un vient au soma⁴ pressé dans les deux caves. L'autre désire la bouillie⁵.

3. — L'un⁶ a pour attelage des boucs⁷. Pour l'autre sont harnachés⁸ les deux Haris⁹, et avec eux il tue les Vṛtras¹⁰.

4. — Lorsque Indra a conduit les grandes rivières qui coulent¹¹, lui le mâle par excellence, Pūṣan était là avec lui¹².

5. — Cette bienveillance de Pūṣan, — et celle d'Indra, — nous la saisissons comme la branche d'un arbre¹³.

COMMENTAIRE.

¹ [Sur l'identification de Pūṣan, voir une suggestion dans V. Henry, *Ath.-V.*, VII, 9, 1, p. 53.]

² *nī* garde au moins quelquefois (I, 96, 7) son sens étymologique de «maintenant», et un mot qui n'a pas d'autre sens, *adyā*, s'emploie de même dans les invocations (I, 180, 10).

³ Pour qu'ils soient nos amis et nous donnent le bien-être.

⁴ Il «s'en approche» en personne, ou, comme dit le vers X, 99, 8, corporellement. Cf. aussi VIII, 47, 16.

⁵ Offrande spécialement destinée à Pūṣan.

⁶ Pūṣan. [Cf. le bouc sacrifié à Bacchus, Dieu venu de l'Inde, et dont un compagnon au moins, Silène le vieillard édenté, offre quelques traits de ressemblance avec Pūṣan. — V. H.]

⁷ [Le texte porte «chevaux» biffé, et au-dessus «attelage». C'est à la première version que se réfère la note:] Le mot *vāhni* a encore, il est vrai, son sens étymologique «qui traîne, qui charrie», dans la locution *vāhniḥ āśā* [cf. supra III, 1, n. 4]. Mais l'épithète de Pūṣan, *ajāṅra*, paraît justifier notre traduction.

⁸ Cf. le substantif *sambhāva*, et le composé *sambhṛtasambhāra* [T. S., I, 5, 2, 4]. Le sens général du mot est «équipé, préparé».

⁹ Les chevaux bais d'Indra.

¹⁰ Les démons ou les ennemis en général.

¹¹ Traduction tout à fait conjecturale : le mot *rit* ne se rencontre nulle part ailleurs.

¹² *abhavat śacā*, cf. le composé *sacābhū*.

¹³ Cf. d'une part VI, 24, 3, et de l'autre IV, 20, 5.

6. — Nous lâchons¹⁴ Pūṣan, comme un cocher les rênes, — et Indra, — pour un grand bien-être¹⁵.

¹⁴ *id yu* s'explique par son contraire *ní yu*.

¹⁵ C'est-à-dire : nous les faisons partir, comme un cocher, en lâchant les rênes, fait partir ses chevaux, à la conquête du butin que nous désirons.

XXXIII

IV, 46.

A Indra et Vāyu.

1. — Bois les prémices des liqueurs, le soma pressuré, ô Vāyu, dans le service divin¹. Car c'est toi qui bois le premier.

2. — En nous apportant cent supériorités, avec bon attelage et Indra pour conducteur, ô Vāyu, buvez tous les deux votre souf de soma.

3. — Que mille Haris², ô Indra et Vāyu, vous traînent vers le breuvage qui vous est cher, — pour boire le soma.

4. — Car vous montez, ô Indra et Vāyu, sur le char aux caisses d'or, composé de beaux sacrifices, et qui s'élève jusqu'au ciel³.

5. — Sur un char au vaste écla!, venez vers celui qui vous sert; ô Indra et Vāyu, venez ici.

6. — Ô Indra et Vāyu, voici le soma pressuré: en compagnie des Dieux buvez-le dans la maison de celui qui vous sert.

7. — Qu'ici soit votre but. Ô Indra et Vāyu, détez ici, pour boire le soma.

COMMENTAIRE.

¹ Proprement «le désir, la recherche du ciel».

² Représentant probablement les prières des hommes : cf. II, 18, 4-7, et voir le vers suivant.

³ Voir le vers précédent et la note. [Malgré le rapprochement, je ne crois pas que les Haris soient des prières, et j'interpréterais plutôt le passage cité du Rig-Véda dans le même sens que la multiplication des pieds de la vache, A. V., XIII, 1, 42, p. 33 de ma traduction. — V. H.]

XXXIV

VII, 84.

A Indra et Varuṇa.

1. — Puissé-je, ô rois, dans ce sacrifice, vous tourner vers moi, par mes offrandes, ô Indra et Varuṇa, par mes hommages! La cuiller¹ pleine de beurre que vous portez dans les mains, oui², elle erre³ sous des formes diverses¹.

2. — Le ciel seconde⁵ votre haute royauté, à vous qui liez par des géôliers⁶ qui n'emploient pas de cordes⁷. Que la colère de Varuṇa nous épargne! Qu'Indra nous ouvre un vaste espace!

3. — Faites que notre sacrifice soit apprécié dans les assemblées, que nos prières deviennent célèbres chez les sūris⁸. Que la richesse envoyée par les Dieux nous arrive! Secourez-nous avec des secours dignes d'envie.

4. — Donnez-nous, ô Indra et Varuṇa, une richesse compre-

COMMENTAIRE.

¹ L'idée de «cuiller» n'est pas exprimée; mais elle est très souvent sous-entendue avec l'épithète «pleine de beurre», et paraît devoir l'être ici aussi. Le détail qui suit «portée dans vos mains» ne permet pas de sous-entendre un mot abstrait comme celui qui est exprimé avec la même épithète au vers III, 30, 7, «la bienveillance d'Indra». Ce qu'Indra porte ordinairement dans les mains, — littéralement «dans les bras», — c'est la foudre. Il peut y avoir dans notre vers une allusion et une opposition intentionnelle à cette formule consacrée. Cf. le vers X, 153, 4, où c'est «l'hymne» qu'Indra porte dans ses bras.

² *tvánā* est une sorte de particule qui renforce ou insiste, comme *drítā* [supra XXVI, 1, n. 4]. Cf. en particulier les locutions *ādha drítā* et *ādha tvánā*, à la fin d'un pāda.

³ En s' déversant tour à tour pour des protégés différents des deux divinités.

⁴ Ce qu'elle verse est, soit la pluie, soit toute sorte de biens. La même formule est appliquée à Agni prenant des formes diverses, V, 15, 4.

⁵ Et par conséquent «accepte». Cf. X, 124, 4, et Mitra et Varuṇa «maîtres du ciel», V, 63 [infra XXXV], 3.

⁶ Proprement des «biens». Sans doute les mêmes qui sont appelés souvent les «espions» de Varuṇa.

⁷ Les «lacs» de Varuṇa sont en effet invisibles.

⁸ Parce qu'elles auront été exaucées : cf. I, 53, 1; [I, 113 (supra XIX), 19;] VII, 10, 10; X, 160, 3.

nant tous les biens précieux, des trésors, des aliments. Si⁹ l'Āditya¹⁰ rend l'injustice¹¹ impuissante, le héros¹² donne en partage des richesses immenses.

5. — Ce chant de moi a atteint Indra et Varuṇa. Mis en branle, il nous a aidés à obtenir¹³ enfants et descendance. Pussions-nous obtenir de grands trésors¹⁴ en allant au festin des Dieux! — Ô vous, protégez-nous toujours en nous donnant le bien-être!

* Le pronom relatif fait ici, comme en beaucoup d'autres cas, l'office d'une simple conjonction : il est construit sans antécédent exprimé ni sous-entendu, et donne seulement l'idée d'un rapport entre les deux propositions successives.

¹⁰ Varuṇa.

¹¹ Proprement « l'illégalité ».

¹² Indra.

¹³ Cf. VIII, 59, [70 Aufr.²], 6.

¹⁴ Le souhait porte naturellement sur l'épithète *surātmanās* plus que sur le verbe lui-même.

XXXV

V, 63.

A Mitra et Varuṇa.

1. — Les deux gardiens de la loi montent sur leur char, eux¹ dont les lois s'accomplissent dans le ciel suprême. Pour celui que vous protégez ici-bas, ô Mitra et Varuṇa, la pluie du ciel² s'enfle d'une douce liqueur.

2. — Rois universels, vous gouvernez ce monde, ô Mitra et Varuṇa, dans votre assemblée³, vous qui voyez le ciel invisible. Nous vous demandons la pluie en présent, l'immortalité⁴. Les tonitrnants⁵ traversent le ciel et la terre.

3. — Rois universels, forts taureaux, maîtres du ciel et de la terre, qui traversez tout⁶, vous vous dirigez vers le bruit⁷ avec des nuages brillants; vous faites pleuvoir le ciel par votre *māyā* d'*Asura*.

4. — Votre *māyā*, ô Mitra et Varuṇa, a le ciel pour séjour.

COMMENTAIRE.

¹ [Lapsus : « Gardiens de la loi, vous montez sur votre char, vous... ».] J'ai introduit la même correction dans la traduction de la st. 3.]

² Cf. VI, 13, 1, et *passim*. C'est une locution toute faite.

³ Sur le roi dans l'assemblée, cf. III, 55, 7; III, 56, 5; et IV, 21, 2. Sur l'assemblée (la cour?) des Ādityas, cf. II, 27, 8, et III, 38, 5-6. On compte quelquefois trois assemblées (VI, 51, 2; VIII, 39, 9, et IX, 66, 10), apparemment pour les trois mondes, comme on en compte deux (VIII, 39, 1) pour le ciel et la terre.

⁴ Rapprochement justifié par l'idée que le soma, le breuvage d'immortalité, est mêlé aux eaux de la pluie et coule du ciel avec elles.

⁵ Les Maruts : cf. vers 5, et I, 23, 11.

⁶ « Qui traversez », c'est-à-dire sans doute « qu'aucun obstacle ne peut retenir ». Cf. le mot *carṣanī* « qui va », désignant tous les êtres vivants. Notre mot *vicarṣanī*, qui a le préfixe *vi* en plus, et qui est appliqué presque exclusivement aux Dieux, les désigne peut-être surtout comme traversant le ciel et la terre (cf. vers 2) ou l'espace intermédiaire (X, 92, 12, et *passim*) [infra, st. 5].

⁷ Allusion sans doute à la légende de Saramā, se dirigeant aussi vers le bruit qu'elle a reconnu la première : III, 31, 6. Mais, dans cette légende, Saramā n'est qu'une auxiliaire du Dieu qui conquiert les vaches sur les démons. Ici point de lutte : c'est Mitra et Varuṇa qui font tomber la pluie « par leur *māyā* d'*Asura* »; cf. *Religion Védique*, III, p. [81]. Le bruit est naturellement le bruit du tonnerre.

Le soleil s'avance, — splendeur, — arme brillante. Vous le cachez dans le ciel avec le nuage, avec la pluie⁸. Les gouttes liquoreuses de Parjanya⁹ s'élancent.

5. — Les Maruts attendent, pour briller, leur char au bon moyen, comme un héros, ô Mitra et Varuṇa, à la recherche des vaches¹⁰. Les tonitruants traversent les espaces brillants¹¹. Ô vous, les deux rois universels, arrosez-nous du lait du ciel.

6. — Ô Mitra et Varuṇa, Parjanya prononce bien la parole qui donne l'aliment¹², brillante, étincelante¹³. Les Maruts se sont revêtus des nuages. Par votre *māyā*, faites pleuvoir le ciel vermeil, sans tache.

7. — Selon la loi, ô Mitra et Varuṇa, Dieux inspirés, vous gardez les lois par votre *māyā* d'Asura. Vous gouvernez dans l'ordre le monde entier. Vous placez le soleil dans le ciel comme un char brillant.

⁸ [Plus précisément «vous le dérobez... sous le nuage, sous...»]

⁹ Avec une correction au texte : suppression de l'accent de *párj .nya*, qui doit former un composé avec *drapsās*. Parjanya est le nuage personnifié.

¹⁰ Dont il veut faire son butin, par conséquent «dans les combats».

¹¹ [Il est vrai que le texte pada lit *citrā*; mais le sens ne serait-il pas plus satisfaisant si l'on interprétait par *citrās*, soit «les tonitruants resplendissants»? — V. H.]

¹² Cf. V, 83, 4. La voix du tonnerre accompagnée de la pluie, qui alimente la terre et, par suite, tous les vivants.

¹³ Accompagnée de l'éclair.

XXXVI

IV, 35.

Aux Ṛbhus.

1. — Venez ici, fils de la force¹. Fils de Sudhanvan², Ṛbhus, ne restez pas loin de nous. Car c'est dans ce pressurage que vous avez votre part de trésors³. Que les ivresses aillent à vous après⁴ Indra⁵.

2. — La part de trésors des Ṛbhus est venue ici : ils ont eu le breuvage de soma bien pressuré, parce que, par leurs œuvres pies⁶ et leur habileté d'artisan, ils ont partagé en quatre la coupe unique⁷.

3. — Vous avez partagé la coupe en quatre. « Ami⁸, dis-

COMMENTAIRE.

¹ Proprement « petits-fils, descendants de la force », c'est-à-dire sans doute tout simplement « forts ». L'expression rappelle des formules comme celles des vers IV, 17, 4; X, 120, 1, etc. Il ne faut pas confondre les formules composées d'un mot signifiant « fils » ou « descendant » et du génitif *śávasas*, avec celles où ce génitif est remplacé par *sáhasas* : les dernières, appliquées exclusivement à Agni, le désignent comme produit par les deux aramis qu'on frotte l'un dans l'autre « avec force » (VI, 48, 5; cf. V, 11, 6); les autres sont appliquées à différentes divinités, et particulièrement à Indra.

² Étymologiquement « le bon archer ». C'est un *ā* épithète de Rudra (V, 42, 11) et des Maruts ses fils (V, 57, 2), avec qui les Ṛbhus ont certains rapports, au moins comme sacrificateurs divins.

³ Le soma même : cf. vers suivant et vers 9. Autrement on pourrait aussi comprendre : « que vous donnez ».

⁴ Pour le sens de *ānu* avec l'accusatif, cf. III, 47 [supra VIII], 3. [Donc « enivrez-vous à la suite d'Indra ». — V. H.]

⁵ En somme « en même temps que ». cf. vers 9, et IV, 34, 1. [Il n'y a point parité entre ces deux stances et la nôtre : on y invite *en même temps* Indra et les Ṛbhus au 3^e pressurage; mais ici, considérant le 3^e pressurage par rapport aux deux premiers (cf. st. 7) qui ont été l'apanage exclusif d'Indra, on invite spécialement les Ṛbhus à venir maintenant s'enivrer *à sa suite*. — V. H.]

⁶ Cf. en particulier III, 60, 3 : *sukṛtāḥ sukṛtyājā*.

⁷ Mythe célèbre.

⁸ Probablement Indra : cf. vers 7.

tribue⁹, » avez-vous dit. Ensuite, ô Vājas¹⁰, vous avez pris le chemin de l'immortalité, et vous êtes arrivés¹¹ dans la troupe des Dieux, ô Ṛbhus aux mains habiles.

4. — De quoi donc était-elle faite, cette coupe que par votre sagesse vous avez partagée en quatre? Ensuite vous avez pressuré le pressurage pour l'ivresse. Vous avez bu, ô Ṛbhus, de la liqueur de soma.

5. — Par votre puissance secourable vous avez rajeuni votre père et votre mère¹²; par votre puissance secourable vous avez rendu la coupe propre à abreuver les Dieux¹³; par votre puissance secourable vous avez fait les deux Haris très rapides, qui traînent Indra, ô Ṛbhus qui avez pour trésor le butin¹⁴.

6. — Celui qui pressure pour vous, à la fin du jour¹⁵, un pressurage fort¹⁶, ô Vājas, pour l'ivresse, — à celui-là faites, ô Ṛbhus, une richesse composée de tous les héros¹⁷, ô mâles, après vous être enivrés.

⁹ Le «distributeur» (*viçikṣur*), au vers II, 1 [supra II], 10, où Agni est identifié successivement aux trois Ṛbhus, représente un quatrième personnage (une quatrième forme d'Agni) en relation avec les Ṛbhus. [Ce mot] *viçikṣu* [est le] seul emploi à citer, avec le nôtre, d'une formation, nominale ou verbale, de *çikṣ* avec *vi*: cette combinaison peut donc passer pour une formule consacrée de notre mythe.

¹⁰ Nom du deuxième Ṛbhu, — qui, d'après le vers II, 1 [supra II] 10, a dû être interprété comme «maître du butin» (*vāja*), — appliqué [ici] à la triade. Le nom de Ṛbhu lui-même appartient en propre au premier [d'entre eux].

¹¹ Le verbe signifiant «aller» est construit avec deux accusatifs, celui du chemin et celui du but.

¹² Ou «le père et la mère» probablement le ciel et la terre.

¹³ Par le partage en quatre. Comme coupe unique, elle ne servait qu'à l'Asura (I, 110, 3), c'est-à-dire peut-être à Tvaṣṭar; cf. I, 161, 2 et 4. Au vers X, 53, 9, les coupes servant au breuvage des Dieux sont mises entre les mains de Tvaṣṭar: c'est sans doute par oubli du mythe primitif. Quant au vers I, 161, 5, il faut peut-être l'entendre en ce sens que les Ṛbhus, aux yeux de Tvaṣṭar, ont profané la coupe précisément en la rendant propre à abreuver les Dieux.

¹⁴ *vāja*, rappelant le nom de Vāja.

¹⁵ Proprement «à l'arrivée (au but) des jours». [Cf. depuis l'article *prapitvā* de M. Geldner, *Ved. Stud.*, II, p. 155.]

¹⁶ Dans le sens de «liqueur forte». [Le 3^e pressurage est plus spécialement *tivā* parce qu'on y extrait le soma des marcs des deux premiers pressurages, qui ont déjà subi un commencement de fermentation.]

¹⁷ De beaucoup d'enfants mâles. [Cf. supra XXX, 10.]

7. — De bonne heure tu as bu le soma pressuré, ô toi qui as pour chevaux les Haris¹⁸. Le pressurage de midi est pour toi seul. Bois¹⁹ avec les R̥bhus, qui donnent des trésors, que tu as pris pour amis, ô Indra, à cause de leurs œuvres pies.

8. — Vous qui êtes devenus des Dieux par vos œuvres pies, qui, pareils à des faucons, vous êtes posés dans le ciel, donnez-nous des trésors, ô fils de la force. Ô fils de Sudhanvan, vous êtes devenus immortels.

9. — Ce troisième pressurage, dont vous avez fait votre part de trésors²⁰ par votre habileté d'artisan, ô vous dont les mains sont habiles, le voici versé pour vous, ô R̥bhus : buvez en même temps qu'Indra s'enivre²¹.

¹⁸ Indra.

¹⁹ A ce pressurage, celui du soir.

²⁰ Cf. les vers 1 et 2.

²¹ Proprement «de concert avec les ivresses d'Indra». Cf. vers 1, et IV, 34, 1-2.

XXXVII

VII, 51.

Aux Ādityas.

1. — Puissions-nous avoir avec nous le secours actuel des Ādityas, leur protection très salutaire! Que les rapides, nous exauçant, accordent à ce sacrifice¹ l'exemption de toute faute et la liberté².

2. — Que les Ādityas, qu'Āditi s'enivrent, Mitra, Aryaman, Varuṇa, très droits³! Que les gardiens du monde soient à nous! Qu'ils boivent maintenant le soma chez nous, pour nous secourir!

3. — Tous les Ādityas, tous les Maruts, tous les Dieux⁴ et tous les R̥bhus, Indra, Agni, les Aṅvins, étant loués⁵. . . Ô vous, protégez-nous toujours en nous donnant le bien-être!

COMMENTAIRE.

¹ Proprement «placent ce sacrifice dans l'exemption de faute et la liberté». La liberté est la conséquence de l'exemption de faute, puisque la faute est un lien : les deux idées sont souvent rapprochées dans des formules semblables.

² «Pour nous», apparemment. A moins qu'une formule, qui proprement ne peut guère s'appliquer qu'à l'homme, ne soit ici abusivement transportée au sacrifice.

³ Très justes.

⁴ Les Devas.

⁵ Anacoluthie. Tous ces mots sont au nominatif.

XXXVIII

X, 154.

Hymne funéraire.

1. — Le soma se clarifie pour les uns. D'autres viennent chercher le beurre fondu. Ceux pour lesquels coule la douce liqueur¹, qu'il arrive chez ceux-là même!

2. — Ceux que l'ascétisme rend inattaquables, ceux qui par l'ascétisme sont allés au ciel, ceux qui se sont fait de l'ascétisme une grandeur, — qu'il arrive chez ceux-là même!

3. — Ceux qui combattent pour le butin, les héros qui font le sacrifice de leur corps, ou ceux qui ont donné mille *dākṣiṇās*, — qu'il arrive chez ceux-là même!

4. — Ceux qui les premiers ont observé la loi², suivant la loi, fidèles à la loi, les *pitāras* qui ont pratiqué l'ascétisme, ô Yama; — qu'il arrive chez ceux-là même!

5. — Les poètes aux mille modes³, qui gardent le soleil, les *ṛṣis* qui ont pratiqué l'ascétisme, ô Yama, — qu'il arrive chez ceux-là même!

COMMENTAIRE.

¹ Du ciel? Cf. IX, 113, 6-11.

² [Sur *ṛtāsāp*, cf. depuis Geldner, *Ved. Stud.*, II, p. 135.]

³ Proprement «aux mille conduites».

XXXIX

X, 130.

L'institution du sacrifice.

1. — Le sacrifice qui est tendu de tous côtés en chaîne d'étoffe, tendu avec cent et un services divins¹, ces *pitáras* qui sont venus² le tissent : « Tisse en avant, tisse en arrière », ainsi disent-ils, assis devant le sacrifice tendu.

2. — Le mâle le tend; il le file; le mâle le tend sur le ciel que voici³. Voici les chevilles à leur place. Ils ont pris les *sáman* comme navettes, pour tisser⁴.

3. — Quel était le modèle? Quelle était la copie? Quel était le principe? Quel était l'*ájya*⁵? Quel était le *paridhí*⁶? Quel était le mètre? Quel était le *práüga*⁷? Quel était l'*ukthá*⁸? Quand tous les Dieux ont sacrifié le Dieu⁹.

4. — La *gāyatrī* devint la compagne d'Agni¹⁰. Savitar fut uni

COMMENTAIRE.

¹ Commun : fils de la chaîne.

² Cf. IV, 50 [supra XXX], 7, et ci-dessous vers 7. « Ces » *pitáras* sont apparemment les mêmes que les sept *ṛṣis* divins dont il est question plus loin; mais le poète les « voit » en effet, par les yeux de l'esprit : cf. vers 6.

³ Ce qu'il tend, c'est probablement lui-même; car il est le sacrifice, ou du moins l'offrande de ce sacrifice. Cf. le sacrifice du Puruṣa, X, 90.

⁴ Ce vers se retrouve, avec des variantes, dans l'Atharva-Véda, X, 7, 43-44 : là, les chevilles servent à soutenir le ciel, comme dans le Rig-Véda, VII, 99, 3. Viṣṇu soutient la terre avec des chevilles; dans l'Atharva-Véda, *ibid.*, 42, il est question de six chevilles pour le tissu sans fin que font le jour et la nuit (apparemment les six saisons) [bien plutôt les six *dīcas*, cf. Henry, *Ath.-V.*, XIII, 3, 20, p. 48].

⁵ Le beurre de l'offrande.

⁶ Ou plutôt les *paridhí*, les bûches qui servent de cadre au feu de l'autel.

⁷ Le second *çastra* du pressurage du matin.

⁸ Hymne récité.

⁹ Le mâle, le *puruṣa*, identifié au sacrifice. Cf. plus bas, vers 6.

¹⁰ Probablement parce que son nom vient de *gā* « chanter », et qu'Agni est le chanteur par excellence.

à l'*uṣṇihā*¹¹. Soma grandit par l'*anuṣṭūbh*¹² en forme d'ukthas. La *bṛhatī*¹³ seconda la voix de Bṛhaspati.

5. — La *vīrāj* para¹⁴ Mitra et Varuṇa. La *tristūbh* fut ici pour Indra la part d'un jour¹⁵. La *jāgati* entra¹⁶ dans les Viçve Devās. A cela se sont conformés les ṛṣis humains.

6. — A cela se sont conformés les ṛṣis humains, nos pères, quand fut né le sacrifice ancien. Je songe, en les voyant par le regard de l'esprit, à ceux qui les premiers ont sacrifié ce sacrifice.

7. — Avec les hymnes de louange, avec les mètres, tournés vers nous¹⁷, avec les règles¹⁸, eux les sept ṛṣis divins. — Suivant des yeux le chemin des anciens, les sages, comme des cochers, ont pris à leur tour les rênes.

¹¹ Autre nom de l'*uṣṇih*. — Peut-être parce que Savitar opère au lever de l'aurore (*uṣṇs*). On rencontre des «à peu près» de cette force.

¹² Jeu de mots probable sur *anuṣṭūbh* «louange qui suit» : Soma en effet coule *ūgre vipān*, etc. «en tête des prières» qui commencent seulement quand il coule déjà; voir plus bas (vers 5) l'origine prétendue de la *tristūbh*.

¹³ Le rapport de la *bṛhatī* avec Bṛhaspati est aisé à comprendre; mais ce n'est toujours qu'un jeu de mots.

¹⁴ Voir *Études sur le lexique védique*, s. v. [*Journ. asiat.*, 8^e sér., III, p. 242]. — Évidemment parce que Mitra et Varuṇa gouvernent (*vī rājathah*, V, 63 [supra XXXV], 7) le monde.

¹⁵ Parce qu'Indra est loué trois fois par jour, aux trois *sāvana*.

¹⁶ Entra, parce qu'elle est mobile, *jāgati*; dans les Viçve-Devās, parce que c'est *viç* qui signifie «entrer».

¹⁷ Cf. vers 1.

¹⁸ [Le mot *pramā* de la st. 3 est traduit «règle»; puis «règle» a été biffé et remplacé par «modèle»: il y a donc lieu, ce semble, d'admettre ici la même correction.]

XL

X, 107.

La Dakṣiṇā.

1. — Leur grande libéralité¹ s'est manifestée. Tout le monde des vivants a été délivré des ténèbres. La grande splendeur donnée par les pères² est venue. Le vaste chemin de la *dakṣiṇā* est apparu³.

2. — Ceux qui donnent la *dakṣiṇā* ont leur séjour là-haut dans le ciel. Ceux qui donnent des chevaux sont avec le soleil. Ceux qui donnent de l'or ont en partage l'immortalité. Ceux qui donnent des vêtements, ô Soma⁴, prolongent leur vie⁵.

3. — L'abondance divine, la *dakṣiṇā* méritée par le sacrifice offert aux Dieux, ne sont pas pour les avares⁶; car ils ne donnent pas eux-mêmes abondamment. Aussi beaucoup d'hommes, offrant la *dakṣiṇā* par crainte du péché⁷, donnent-ils abondamment.

4. — Ils voient Vāyu aux cent torrents, l'hymne qui a conquis le ciel⁸; contemplant les hommes⁹ ils voient l'offrande¹⁰.

COMMENTAIRE.

¹ La libéralité des pères. Voir ci-après.

² L'aurore? Cf. IV, 1 [supra IV], 13 et suiv.

³ Peut-être s'agit-il ici de la *dakṣiṇā* des Dieux : voir vers 3. Cf. d'ailleurs I, 123, 1.

⁴ Invoqué ici parce qu'il prend les vêtements les plus divers?

⁵ Toute la seconde moitié de la strophe est une reproduction, avec variante, de I, 125, 6.

⁶ [C'est par pure conjecture et tradition qu'on donne aux deux rares mots *kavāri* et *kavāni* (supra IX, 9) le sens d'«avare» : en le supposant réel, il a pu d'ailleurs sortir du sens d'«impie» ; or c'est ce sens qui se trouve indiqué comme primitif par le zend *kava* «avengle», qui désigne (notamment *Yasna*, IX, 18, et la note de J. Darmesteter) l'impie incapable de voir et d'entendre la loi. — Communiqué par A. Meillet. — V. H.]

⁷ Du péché d'avarice.

⁸ L'hymne des premiers *pitāras* qu'ils rejoignent.

⁹ Comme le soleil. VII, 60, 2 : c'est le sort des *pitāras* (IX, 83, 3; cf. III, 53, 9-10 [et supra XXXVIII, 5] et la récompense des libéralités faites aux prêtres. Cf. vers 2, et aussi vers 1.

¹⁰ Et en ont leur part.

Ceux qui donnent abondamment, ceux qui offrent dans l'assemblée¹¹, ceux-là traitent¹² une dakṣiṇā composée de sept mères¹³.

5. — Celui qui donne la dakṣiṇā marche au premier rang, où on l'appelle; celui qui donne la dakṣiṇā marche en tête, conduisant le village; celui que je regarde comme le roi des hommes, c'est celui qui le premier a pris à cœur¹⁴ la dakṣiṇā.

6. — Celui qu'on appelle *ṛṣi*¹⁵, celui qu'on appelle *brahmān*, conduisant le sacrifice, chantant le *sāman*, récitant l'*ukthā*¹⁶, celui qui connaît les trois corps du brillant¹⁷, c'est celui qui le premier a fait don de la dakṣiṇā.

7. — La dakṣiṇā donne le cheval, la dakṣiṇā donne la vache, la dakṣiṇā donne aussi l'or brillant. La dakṣiṇā conquiert la nourriture qui est notre âme. Il prend pour cuirasse la dakṣiṇā, celui qui la connaît¹⁸.

8. — Les bienfaisants ne meurent pas, ils ne vont pas à leur perte; ils n'éprouvent pas de dommage, ils ne trébuchent pas, les bienfaisants. Ce monde entier, et le ciel, la dakṣiṇā leur donne tout cela.

¹¹ Du sacrifice.

¹² Jouissent de. . .

¹³ Des sept rivières célestes (I, 34, 8), avec allusion aux sept ṛṣis divins.

¹⁴ [Le verbe] *rī* avec *ā* a le même sens au vers I, 71, 4 (régime *dū-tyān*, qui se construit aussi avec le simple au vers IV, 9, 6, dont le sens est particulièrement clair), et aussi au vers X, 6, 2 (régime *sakhyā*). Il se construit encore dans le même sens avec un datif, *sacāthāya* (I, 156, 5), comme un autre datif, *ṛtāya*, est construit avec le simple au vers X, 8, 5, très analogue à IV, 9, 6.

¹⁵ En effet, les Aṅgiras eux-mêmes sont arrivés au ciel par le don de la dakṣiṇā : X, 62, 1.

¹⁶ Le composé *ukthā-çās*, quelle que soit l'étymologie réelle de son second membre, a certainement pris le sens de « qui récite des hymnes ». C'est ce qui résulte à la fois de l'emploi du mot dans des formules de rituel où il désigne le hotar, et de son emploi ici même (en opposition à *sāmagā*), ainsi qu'au vers VII, 19, 9 (*nāraḥ çamsantī ukthāçāsu ukthā*).

¹⁷ De Soma? Cf. IV, 41, 1-2 [je ne puis ici retrouver ni corriger cette référence]; IV, 47, 1 et *passim*. [Pourquoi pas tout simplement « la triple incarnation d'Agni »? — V. II.]

¹⁸ Qui connaît ses vertus, cf. vers 3.

9. — Les bienfaisants ont gagné, avant tous les autres¹⁹, une couche²⁰ parfumée; les bienfaisants ont gagné une fiancée aux riches vêtements; les bienfaisants ont gagné le breuvage de surā; les bienfaisants ont gagné ceux qui se présentent sans qu'on les appelle²¹.

10. — Pour le bienfaisant on étrille un cheval rapide; pour le bienfaisant il y a²² une jeune fille bien parée; la demeure du bienfaisant est comme un étang plein de lotus: elle est ornée, brillante, comme les demeures des Dieux²³.

11. — Le bienfaisant est traîné par des chevaux qui le traînent bien²⁴. Le char de la dakṣiṇā²⁵ est un char qui roule bien. O Dieux, aidez le bienfaisant quand il y a du butin à faire! Le bienfaisant triomphe de ses ennemis dans les combats.

¹⁹ Cf. VIII, 89 [100 Aufr.²], 2; X, 85, 38. Voir aussi vers 5.

²⁰ Cf. X, 34, 11, et 18, 7.

²¹ Des serviteurs zélés.

²² [Est-ce un lapsus de traduction? Le texte porte *āste*, «est assise, se tient», et non pas *asti*. — V. H.]

²³ Cf. X, 135, 7.

²⁴ *susthu-* = *su-* comme en sanscrit classique.

²⁵ Cf. I, 123, 1.

XLI

I, 13.

Āpriyaḥ.

1. — Bien allumé, amène-nous les Dieux, ô Agni, pour celui qui présente l'offrande, — ô hotar, purificateur, et honore-les par le sacrifice.

2. — Ô Tauṇapāt, fais qu'aujourd'hui notre sacrifice soit plein d'une douce liqueur, pour que les Dieux l'acceptent.

3. — J'invoque ici Narācaṃsa qui m'est cher, — dans ce sacrifice, — lui qui a sur la langue une heureuse liqueur, qui présente l'offrande.

4. — Ô Agni, sur ton char au moyen excellent, étant invoqué, amène les Dieux. Tu es le hotar établi par Manu.

5. — Étendez sans interruption le barhis dont la surface reçoit le beurre fondu, ô sages, et où se montre l'immortel¹.

6. — Qu'elles s'ouvrent, fidèles à la loi, les portes divines, — volontiers², aujourd'hui et en ce moment même, pour le sacrifice.

7. — J'appelle dans ce sacrifice la Nuit et l'Aurore, bien ornées, pour qu'elles s'assoient sur ce barhis.

8. — J'appelle les deux hotar divins, à la belle langue, sages : qu'ils offrent notre sacrifice que voici.

9. — Qu'Īlā, Sarasvatī, Mahī, les trois Déeses bienfaisantes, s'assoient sur ce barhis, infaillibles³.

10. — J'appelle ici Tvaṣṭar, le premier-né⁴, qui prend toutes les formes. Qu'il soit à nous tout entier.

COMMENTAIRE.

¹ Indra : cf. I, 142, 5; X, 70, 4. Ou, au sens générique, les immortels, en particulier les Ādityas : I, 188, 4.

² Voir *Études sur le lexique védique*, s. v. [*Journ. Asiat.*, 8^e série, IV, p. 508]; et cf. X, 70, 5, et VII, 17, 2.

³ Ne commettant pas de fautes [contre les rites].

⁴ Cf. IX, 5, 9.

11. — Ô Dieu arbre⁵, abandonne l'offrande aux Dieux. Que celui qui coupe⁶ se montre.

12. — Faites le sacrifice avec le cri *svāhā*, pour Indra, dans la maison du sacrificiant. J'appelle ici les Dieux.

⁵ Le poteau du sacrifice.

⁶ Qui coupe en morceaux l'animal offert. Cf. le *camitār* : II, 3, 10; III, 4, 10 = VII, 2, 1 [référence introuvable], et X, 110, 10. Peut-être faut-il changer l'accent : *dātur*, cf. V, 7, 7.

ANNEXE A.

SENS IMAGINAIRES DE *vāja* DANS LE DICTIONNAIRE ET SUIVANT LA NUMÉROTATION DE GRASSMANN.

2. Sens de « vitesse ».

V, 85, 2; X, 39, 10. — Simple rapport des idées de « cheval » et de « butin » : de là le cheval appelé *vājū*.

1. Sens de « force ».

IV, 22, 3; VI, 25, 1; III, 25, 3. — Cf. l'épithète d'Indra *vājapramahas* que Grassmann lui-même traduit à volonté « an Kraft oder Gütern sehr herrlich ».

VII, 19, 6; X, 31, 5; I, 27, 11; I, 27, 8. — Dans le dernier exemple, c'est sûrement le butin. Dans les trois autres, ce peut être le butin, ou, plus vaguement, la richesse. L'épithète *çagmā* est trop peu caractéristique pour faire écarter le sens reçu.

X, 50, 3. — Indra aussi fait du butin.

I, 110, 6. — Traduire « le butin de son père », tout comme ailleurs (VI, 13, 3) « le butin du Paṇi ».

Composé *vājadā* : se dit des vaches, III, 36, 5; mais ce sont les vaches faveurs d'Indra. — Composé *vājasāni* : se dit [d'Indra, III, 51, 2], de Soma [IX, 110, 11, qui sont les deux conquérants du butin par excellence,] et de la richesse [X, 91, 15]; la richesse donne la richesse.

I, 169, 4; I, 181, 5 et 6. — Cf. VI, 10, 3, et les rapprochements si fréquents de *vāja* et *çrāvas*.

V, 15, 5. — Seul passage embarrassant. Mais Grassmann lui-même et Ludwig traduisent « Kraftnahrung ». Ce serait seulement un exemple de l'emploi dans le sens d'« offrande ».

Enfin le sens de « être fort » pour *vājay* dans VI, 60, 1 (épithète d'Indra et Agni). — Ailleurs Grassmann traduit « posséder des biens ». C'est l'arbitraire même.

3. Sens de « combat ».

Grassmann ne cite, à un cas autre que le locatif, que deux passages identiques (*vājasya saṃgathé*) : I, 91, 16; IX, 31, 4. — Or précisément on lit *saṃgathé rayiṇām*, II, 38, 10.

Dans tous les autres passages, c'est le locatif singulier (quelquefois redoublé) ou pluriel. Cf. *bhāre-bhare*, *dhāne hite*, *vājakītyeṣu* et *vājasātāu*. C'est une question de syntaxe bien plutôt que de lexique. Voir en particulier VII, 38, 8 : *vāje-vāje*... *dhāneṣu*. Justement le sens de « combat » a été imaginé pour *dhāna* uniquement au locatif singulier (une fois redoublé) ou pluriel. Mais le sens de « richesse, butin » est très satisfaisant. L'expression est prise absolument (sauf pourtant I, 30, 6), presque adverbialement : « aux jours de razzia ».

10. Sens de «cheval».

I, 52, 1; III, 2, 3; V, 54, 14. — Constructions différentes, mais faciles toutes trois : rapprochement des idées de butin et de cheval.

IV, 29, 1; VIII, 2, 19. — Indra venant «avec les *vāja*» [les butins qu'il apporte à ses fidèles] : tour très fréquent.

III, 30, 11 (*suviṣṭāḥ . . . vājan*). — Encore les butins apportés par Indra : *suviṣṭ*, rare, n'est pas même une fois appliqué à des chevaux.

VIII, 3, 11 (*vājāya . . . śisāsate*). — Les deux datifs sont indépendants pour la syntaxe, unis pour l'idée.

V, 84, 2. — *vājam* est l'accusatif du but.

Composés : *vājasā* (Indra et la prière) «qui donne le butin»; *vājavat*, *vājaçravas*, épithètes de la richesse, etc. (le rapprochement de *úçvavat*, IX, 41, 4, et 42, 6, prouverait au contraire, s'il en était besoin, que *vāja* garde son sens général.

II, 1, 12 (*tvám vājāḥ*). — Voir la suite : *tvám rayīr*.

VIII, 19, 18. — «Par le butin, sous forme de butin», cf. II, 23, 13. Ou même «avec le butin», cf. IV, 21, 8 (*páyobhir jinvé apám javāmsi*). Mais aussi peut-être «avec les offrandes» [de par les offrandes qu'ils ont faites aux Dieux], cf. VI, 45, 29.

III, 26, 4. — Les Maruts, appelés dans le même vers Agnis, peuvent être appelés aussi *Vājas*=*Rbhus*, comme ils sont appelés *rbhuk-sayas* aux vers VIII, 7, 9 et 12, et 20, 2.

X, 106, 5; VI, 48, 4. — Deux emplois au duel, de toute façon très obscurs (le premier dans l'hymne indéchiffrable aux Açvins) : peut-être «les deux richesses» du ciel et de la terre, et les Açvins comparés à ces deux richesses.

X, 12, 5. — Passage tout à fait embarrassant. Mais tout ce passage est une suite d'énigmes.

[Suit le relevé des passages où Bergaigne admet, avec Grassmann, le sens probable de «offrande». En somme, il résulte de la discussion que la filière sémantique de *vāja* est tout simplement : «butin — prix du combat — butin du sacrifice — offrande — richesse en général», et que tout autre sens est imaginaire. A rapprocher de la conclusion formulée depuis par M. Pischel (*Ved. Stud.*, I, p. 10), qui toutefois admet encore «*Wetlauf*, combat» : . . . da *vāja* nie «Ross» bedeutet. . . — V. H.]

ANNEXE B.

ádhrī-gu (VI, 1).

Un mot *gu* «aller» est extrêmement douteux, malgré *vanargú*, qui peut très bien signifier «taureau des bois» au vers I, 145, 4; dans l'autre passage (X, 4, 6) il peut être appliqué aux voleurs par simple métaphore. D'ailleurs, en admettant *vanargú* «qui va par les bois», il faudrait remarquer que précisément cette accentuation sur la finale ne se retrouve pas dans *ádhrīgu*.

L'autre seul mot pour lequel Grassmann suppose le sens «aller», *gā-cigu* [accentuation inconnue, VIII, 17, 12], épithète d'Indra, s'explique très bien comme *phṣṭigu*, *crṣṭigu*, noms propres (ainsi que *pr̥c̥nigu*, cf. *pr̥c̥nigo*), non pas «qui a des taureaux obéissants», mais «qui a pour vache à lait sa piété». Indra a pour vache sa *dāci* (*gā i-* pour *ṣaci-* selon Grassmann lui-même) : rien de meilleur; «in *Krufti cūherschreitend*» est inepte.

Indépendamment des doutes sur l'existence d'un *gu* «aller», tout montre qu'*ādhrigu* contient *gu* «vache» : l'accentuation, qui est celle d'un composé possessif; et le pluriel qui est *ādhrigāvas*, cf. *pr̥c̥nigāvas*.

Sur le premier élément de *ādhrigu* et l'emploi du verbe *dhur*, cf. : III, 2, 10; VI, 44, 24; VIII, 93, 13; X, 49, 10; le sens de «posséder, garder pour soi», dans I, 156, 4, et VI, 74, 1.

Passages curieux, paraissant montrer que l'épithète était comprise : VIII, 22, 11; cf. I, 64, 3 (les Maruts sont aussi dits *pr̥c̥nigāvas*, et *pr̥c̥nigu* est un nom propre d'homme); VIII, 93, 11.

Noter en outre que c'est le nom propre d'un favori des Aṣvins et une épithète de Dieux (Agni, Soma, Indra, Aṣvins, Maruts).

Décidément : «qui a une vache qui ne retient pas (son lait?)»; ou encore «dont la vache n'est pas retenue, ne peut pas l'être» (parce que personne ne peut l'empêcher de donner).

ANNEXE C.

—
ōha (VI, 1).

Deux autres emplois seulement du mot, tous deux avec un génitif : *gōr ōhena*, I, 180, 5, et *ta ōhaiḥ* (à Agni), IV, 10, 1. La «méditation de la vache (prière)» et les «méditations d'Agni», c'est toujours en somme la «pensée pieuse».

Le mot *ōhas* peut avoir une signification analogue au vers VI, 67, 9, à cela près qu'il désigne peut-être la méditation en mauvaise part, celle de l'*incantateur* (la négation *nū* porte sur le verbe *minanti* qui précède).

Enfin le composé *ōhabrahman*, d'après son accentuation, est possessif : *ōhabrahmānas* (X, 71, 8, l'hymne sur *vāc*) ne signifie pas «vrais(1) brahmanes», mais «qui font leur *brāhman* avec méditation».

ANNEXE D.

—
sēnya (VII, 2).

Le mot *sēnya* ne se lit que I, 81, 2, et VII, 30, 2.

Selon Ludwig, V, p. 23 (traduction conséquente dans les deux passages), *sēnya* est formé de *san*, comme *jēnya* de *jan*, et signifie «digne

d'être gagné». — Laissons *jénya* pour ce qu'il est, le sens de la dérivation est d'ailleurs différent. — Qu'est-ce que le prétendu *menya* qu'il cite encore? — L'accentuation *sénya* n'est pas une difficulté, puisque c'est celle du mot *sénya* de l'Atharva-Véda (I, 20, 2; VI, 99, 2) dans l'expression *sényo vādhaḥ*, où il ne peut venir que de *sénā*.

Cela posé, sans examiner si le sens de «flèche» est justifié d'une façon générale pour *sénā*, notre dérivé doit se rattacher plutôt au sens d'«armée»: — [soit donc «chef d'armée»], comme *senā-nt*, cf. VII, 20, 5, et IX, 96, 1; — ou peut-être simplement «soldat» au sens le plus large, «guerrier»: dans l'Atharva-Véda, «la mort guerrière» personnifiée; Rig-Véda. VII, 30, 2: «tu es soldat chez tous les peuples, dans toutes les armées» (cf. au surplus le classique *sainya* «soldat»), sens excellent; «tu es lanceur de traits» ne signifierait pas grand'chose, et Grassman lui-même, qui traduit la première fois «mit Geschoss versehen», traduit la seconde fois «Kriegsheld».

ANNEXE E.

çiçihī (VII, 7).

Le sens intransitif de *çā* à l'actif (Grassmann 6) est à supprimer. Dans I, 42, 9 (*çiçihī prāsya udāram*), on demande à Pūṣan de donner aux hommes, de les aiguïser, de remplir leur ventre. Quant à notre passage (I, 81, 7), il est commenté en quelque sorte par le passage parallèle (aussi à Indra), VIII, 4, 16.

L'expression devait être consacrée, puisque la seconde idée, celle d'«apporter», est purement omise dans l'anacoluthie de III, 16, 3.

À supprimer également le prétendu sens (Grassmann 5) d'«aider (à la richesse)», avec le génitif(!), et même avec le datif ou le locatif. C'est «aiguïser (de façon à être riche)».

ANNEXE F.

antār hi khyó (VII, 9).

Grassmann et Roth traduisent le verbe *khyā* avec *antār* par «soustraire aux yeux, cacher». Le contresens est invraisemblable.

Observons que, chaque fois que *antār* est joint à un verbe qui signifie «voir», il exprime l'idée de «voir jusqu'au dedans, au fond, savoir à fond», etc. V. g. *antarvidān*, I, 72, 7; *çaṣṭe antār*, I, 190, 7; avec *paç*, I, 132, 3; II, 27, 3; IX, 96, 7. Ce point n'est pas contesté.

Dès lors, avec *khyā*, il doit signifier aussi «apercevoir, découvrir», et ce sens est excellent pour les deux seuls passages où l'on rencontre cette juxtaposition: le nôtre (I, 81, 9), et le similaire (V, 30, 9), «Indra a découvert les deux vaches du démon» (même idée).

- ANNEXE G.

La filière sémantique de *svārṇara* (X, 2).

1° Composé possessif, d'après l'accentuation : donc adjectif signifiant «qui appartient aux hommes du ciel» (aux Dieux).

2° Appliqué à Agni, s'oppose à *vaiçvānarā* (dérivé), à *viçvākṛṣiḥ* (composé possessif) : c'est Agni en tant qu'appartenant aux Dieux, l'Agni céleste opposé à l'Agni terrestre.

3° Appliqué au *ṛtá* primitif, lequel est également propre aux hommes du ciel : IX, 70, 6.

4° Au neutre, substantivement, le *ṛtá* du ciel, le sacrifice céleste : V, 18, 4, on pourrait d'ailleurs aussi sous-entendre *agnáú*.

5° Au vers VIII, 12, 2 (cf. VIII, 3, 12), ce n'est donc pas plus un homme que *samudrá* qui lui est opposé. Dans le même ordre d'idées, cf. *síndhu*, VIII, 20, 24.

6° Comme *svārṇara* est rapproché de *samudrá* au vers VIII, 12, 2, il l'est aussi dans notre vers (VIII, 65, 2).



PK
3016
A2F7
1895

Vedas. Rigveda. French.
Selections
Quarante hymns du Rig-Véda



PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

